

BOUTIQUE

NOS 10 COUPS DE CŒUR « MADE IN FRANCE »
ANASOUNDS, DEWITTE, TAMPCO, HEPTODE, IT-II...

NOUVEAU !
VIDÉOS PEDAGO
SUR YOUTUBE

GUITAR

les

rockin'



SOLO BIEN JOUER
SMOKE ON THE WATER
DOSSIER LES MAÎTRES DE LA STRAT
METHODE ROMAIN MORLOT A
« TOUJOURS UN TRUC
À BOSSER À LA GUITARE »

STORY
Le meilleur de
NEIL YOUNG

guitaristes

CORY WONG, TOSIN ABASI, LARI BASILIO, GUTHRIE GOVAN, JARED JAMES NICHOLS, TIM HENSON,
JACK WHITE, STU MACKENZIE, GARY CLARK JR, JOSH SMITH...

Les plus influents du XXI^e siècle

INTERVIEWS
THE DEAD
DAISIES
LARKIN POE
LES WAMPAS
PSYCHONAUT

BON DEAL
LE SON
OCD
À MOINS
DE 75 €

MATOS

NEUNABER
WET REVERB V5



GIBSON
EXPLORERBIRD
LZZY HALE

LANEY THE
DIFFERENCE
ENGINE

SOURCE
AUDIO
ZIO

N° 343 S MENSUEL NOVEMBRE 2022
BELUX 9,50 € - CH 15,50 CHF - CAN 15,99 CAD - DOMS 9,50 € - ESPITGOREPORT
CONT 9,50 € - D 19,50 € - TOMS 1 100 XPF - MAR 97 MAD

L 13659 - 343 S - F: 8,50 € - RD





Fender
*American
Vintage II*

**DÉCOUVREZ LA NOUVELLE 1951 TELECASTER®
EN FINITION BUTTERSCOTCH BLONDE**

**FABRIQUÉE CONFORMÉMENT AUX SPÉCIFICATIONS ORIGINALES. JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS.
AVEC UN MANCHE EN ÉRABLE DE STYLE 1951 AU PROFIL EN "U", UN CORPS RÉSONANT EN FRÈNE
ET DES MICROS PURE VINTAGE '51 TELECASTER.**



Édito

GUITAR PART 343 - NOVEMBRE 2022

XXI

On ne va pas vous faire la leçon sur Jimi Hendrix, Steve Vai, Stevie Ray Vaughan, Ritchie Blackmore, David Gilmour, Keith Richards, B.B. King... Vous les connaissez bien et ils figurent inévitablement dans le top 100 des meilleurs guitaristes de tous les temps... du XX^e siècle du moins. Depuis, nous sommes entrés dans le XXI^e siècle (oui, nous sommes déjà en 2022...), et une nouvelle génération de guitaristes assure la relève. Artistes de génie, pédagogues nés, talents du net, ils font vivre la guitare électrique, explorant de nouveaux sons ou perpétuant une certaine tradition. Dans ce « top 50 » non exhaustif (à vous de compléter, pour la partie 2 !), vous retrouverez des têtes connues qui ont marqué la 6-cordes à l'aube des années 2000 (Matthew Bellamy, Dan Auerbach, Jack White, Omar Rodríguez López...) et bien au-delà, mais aussi de nouveaux visages (Tim Henson, Tash Sultana, Josh Smith...) qui nous ont tapé dans l'oreille avec leur jeu, leur style ou leur son, et que nous vous invitons vivement à découvrir. Un classement des « meilleurs » n'aurait eu aucun sens. Mais ils comptent parmi les plus influents.

Benoît Fillette

Avis à nos abonnés : En raison de difficultés de fabrication dues à la pénurie de matières premières, nous ne sommes plus en mesure de fournir à nos abonnés le CD qu'ils reçoivent habituellement avec leur magazine. Nous les prions de bien vouloir nous en excuser.

 **NOUVEAU**
GP SUR YOUTUBE
 Désormais, retrouvez chaque mois les vidéos pédagogiques de GP et le Matoscope sur notre chaîne YouTube:
GUITAR PART MAGAZINE



PLAYLIST SPOTIFY
 ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE
 AVEC LA PLAYLIST DU MOIS

GUITAR PART

www.guitarpart.fr
facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarpartmagazine



SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 60003 31242 L'Union Cedex 1 France
 TEL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h / 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:
 9, RUE FRANCISCO FERRER
 93100 MONTREUIL
gpcourrier@guitarpartmag.com



Société éditrice: Éditions de la Rosace - Siège social:
 9 rue Francisco Ferrer -
 93100 Montreuil.
 Sarl au capital de 1000 euros
 RCS: Bobigny. 83064379700038

STANDARD: 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT: Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION:
 RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
 RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:
 Florent Passamonti
 RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley
 SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:
 Flavien Giraud
 RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

RÉDACTEURS GRAPHISTES
 Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr
 William Raynal – william@blackpulp.fr

PHOTOS:

photos de couverture:
 © DR
 photos matériel:
 © Flavien Giraud

PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle: Sophie Folgoas
 (01 41 58 52 51)
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

N° commission paritaire: 0318K84544
 N° ISSN: 1273-1609
 Dépôt légal: 2^e semestre 2022.
 Imprimé par: ROTIMPRES
 C/ Pla de l'Estany sn Pol.Ind. Casa Nova
 17181 Aiguaviva
 Girona (Espagne)
 Diffusion en Belgique: AMP
 Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.
 Tel: (02) 525.14.11 E-mail: info@ampnet.be
 Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.
 Papier couché Brillant 70 gr
 Perlen TOP Gloss
 Origine: Suisse
 % fibres recyclées: 63 % PEFC
 Eutrophisation (p tot kg/Tn): 0.013



sommaire

GUITAR | 343 - NOVEMBRE 2022



58



30



14

Neil Young



24

Larkin Poe

© Jason Stoltzfus / GM Editions / DR



Magazine

Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12

Le sélecteur 12

ACTU 14

Neil Young 14

RENCONTRES 18

Psychonaut 18

The Dead Daisies 20

Larkin Poe 24

Les Wampas 28

EN COUVERTURE 30

Les guitaristes les plus influents du XXI^e siècle

MUSIQUES 46

Disques, DVD, livres...



Matos

Les objets du désir

BUZZ 50

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 54

Le son OCD à moins de 75 €

À L'ESSAI 58

Gibson Lzzy Hale Explorerbird // Fender JJV '50s Modified Stratocaster HSS // Audiolithe Doomer Fuzz, Extinction Drive, Echosmos // Matoscope : Laney Black Country Customs The Difference Engine

CLASH TEST 64

Ibanez RGD61ALA vs Schecter C-6 Pro

EFFECT CENTER 66

GP vous fait de l'effet...

Source Audio Zio // Neunaber Wet Reverb V5 // Tone City Model M V2

GUIDE D'ACHAT 70

Boutique Made In France : nos coups de cœur



Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Dossiers

Les maîtres de la Strat 76

La nouvelle génération de guitaristes techniques 82

Learn & Play

Jazz 86

Technique 88

Blues 90

Solo 92

Méthode Romain Morlot : toujours un truc à bosser à la guitare 94



56



60



GRETSCH
**L'OUTLAW
ORIGINALE**

**GUNS N' ROSES
RICHARD FORTUS
SIGNATURE FALCON™**



GRETSCHGUITARS.COM

©2021 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. Gretsch® et Falcon™ sont des marques commerciales de Fred. W. Gretsch Enterprises, Ltd et sous contrat de licence dans les présents documents. Bigsby® est une marque déposée de Fender Musical Instruments Corporation.

M Magazine

TOM DELONGE REVIENT DANS BLINK-182!

Dans une vidéo amusante et décalée, le trio punk-rock adulescent Blink-182 a annoncé sa (nouvelle) reformation, Tom DeLonge retrouvant son poste de chanteur-guitariste après dix ans d'absence. Matt Skiba d'Alkaline Trio, qui l'avait remplacé (2015-2021), a été congédié après deux albums aussi fatigants que leur concert au Download Festival (2017). DeLonge l'a remercié « pour avoir gardé le groupe en vie ». Skiba se dit heureux de voir « la famille de nouveau réunie ». Franchement, ils auraient pu faire ménage à quatre. Blink dégage un nouveau single (*Edging*), un nouvel album (l'an prochain) et une tournée mondiale qui passera par l'Accor Arena à Paris le 9 octobre 2023 ! L'an dernier, le bassiste Mark Hoppus avait révélé qu'il se battait contre un cancer et,



avec Travis Barker (batterie), s'était rapproché de son ancien chanteur, perdu dans l'espace avec son projet Angels & Airwaves. ●

Paru Vendu

Les pronostics vont bon train sur les réseaux sociaux (Pantera, es-tu là ?) depuis l'annonce d'une journée supplémentaire au Chapitre XVI du Hellfest qui se déroulera sous le soleil de Clisson du 15 au 18 juin 2023. La mise en vente des 55 000 pass 4 jours était fixée au 18 octobre. 160 000 connexions et 1 h 20 plus tard, le festival affichait déjà complet. Fan de metal, oui, mais fan du Hellfest avant tout. ●



PONK'S NOT DEAD

« 2004-2024, l'extinction de l'espèce » : Shaka Ponk vient d'annoncer la dissolution du groupe après un septième et dernier album l'an prochain qui sera suivi d'une énorme tournée d'adieu « The Final Fucked Up Tour » : 40 dates dans les Zéniths de France entre octobre 2023 et mars 2024. Les musiciens souhaitent s'investir dans d'autres projets comme le collectif d'artistes The Freaks et dans l'écologie. ●





God Save The Queen

Face It Alone, un titre inédit de Queen vient d'être exhumé et diffusé massivement sur les plateformes de streaming. Lors d'une interview accordée à la BBC en marge de leur participation au jubilé de la reine, Roger Taylor et Brian May avaient révélé l'existence de ce titre enregistré en 1988 qui figurera sur la réédition de « The Miracle » avec 5 autres inédits. La boxset de 8 CD comprendra des démos et des enregistrements du groupe au travail en studio, "fly-on-the-wall" comme on dit (18/11). ●



BCCV

Dans une interview accordée à la radio Lazer dans l'Iowa, le guitariste insatiable Joe Bonamassa a évoqué la sortie en 2023 d'un cinquième album de Black Country Communion, le groupe qu'il a formé avec Glenn Hughes (décidément partout!), Jason Bonham (le fils de John) et Derek Sherinian. Il vient d'ailleurs de retrouver le bassiste des Dead Daisies pour travailler sur la suite de « BCCIV » (2017). Evoquant le confort du travail en groupe, dans lequel il n'est pas le frontman, il a laissé entendre qu'il chanterait sur trois ou quatre titres pendant les concerts pour soulager Hughes. ●

+ brèves

Motocultor

Après un bras de fer avec la mairie de Saint-Nolff (56), le festival de metal Motocultor change de lieu: il s'installera à Carhaix, du 17 au 20 août 2023, sur le site des Vieilles Charrues qui auront lieu un mois plus tôt (du 13 au 16 juillet avec Céline Dion!).

FFDP

Lors d'un concert à Denver en octobre, Ivan Moody a annoncé à ses fans qu'il comptait se « retirer du heavy metal » non sans avoir signé un album de plus (le 10^e) avec Five Finger Death Punch en fin d'année, pour se consacrer à sa famille.

Baguettes

Stewart Copeland, Chad Smith, Ringo Starr, Tré Cool (Green Day), Bill Kreutzmann (Grateful Dead), Jay Lane (Primus) et le regretté Taylor Hawkins (Foo Fighters) apparaissent dans le trailer du documentaire « Let There Be Drums » consacré aux batteurs (sur Apple et Amazon)



Rage Of Thrones

Dans un communiqué posté début octobre, Zach De La Rocha a annoncé l'annulation pure et simple de la suite de la tournée nord-américaine « Public Service Announcement » de Rage Against The Machine en 2023. Après un report de deux ans en raison de la pandémie, le chanteur a été victime d'une rupture du tendon d'Achille sur scène lors de la deuxième date du groupe à Chicago le 11 juillet dernier, terminant le concert et la tournée assis sur un ampli. Si seulement Dave Grohl lui avait prêté son trône... Sa blessure ne guérissant pas aussi rapidement que prévu, il annule ses projets pour 2023, comme il l'avait fait l'été dernier pour la tournée européenne (Rock En Seine). Bon, on n'est plus à quelques années près... ●

© DR

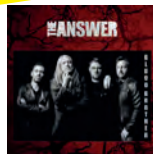
© DR

ÉCOUTE-
MOI
ÇA!



Anti-Flag

Avec ou sans crête, les punks d'Anti-Flag déboulent avec Modern Meta Medicine, un nouveau single en duo avec Jesse Leach de Killswitch Engage. Des membres de Bad Religion, Silverstein, Rise Against et Die Toten Hosen sont également invités sur leur nouvel album « Lies They Tell Our Children » (6/01/23).



The Answer

Les Irlandais du nord de The Answer viennent de dévoiler Blood Brothers, premier extrait de leur septième album à venir en 2023, après 7 ans d'absence. Du bon classic-rock qui lorgne chez Deep Purple cette fois. The Answer sera en tournée en avril, à Strasbourg (le 4) et à Savigny (le 5).



The Arcs

Souvenez-vous: en 2015, Dan Auerbach sortait le premier album de The Arcs, projet parallèle monté avec des potes issus de la scène soul et électro, et notamment Richard Swift (The Shins) décédé en 2018. Le second album « Electroponic Chronic » sortira enfin en 2023 (27/01), précédé du single Keep On Dreamin'.

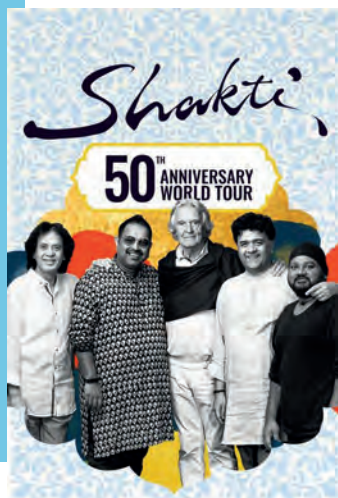


Rival Sons

Avec un clip nouveau western à la manière de Tarantino, Nobody Wants To Die est le nouveau single de Mr Fuzzlord et sa bande de Rival Sons. Du bon rock qui démarre sur les chapeaux de roues et qui figurera sur « Darkfighter » le 10 mars 2023.

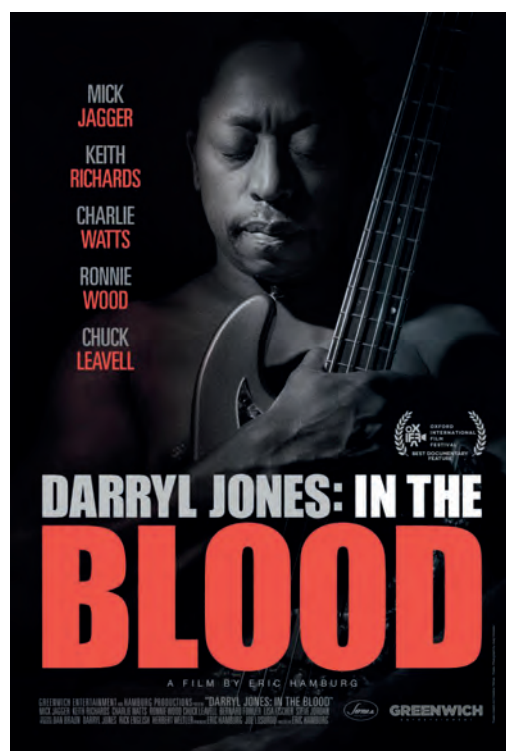
50 ANS DE SHAKTI

En tournée européenne ce mois-ci, (Pologne, Norvège et Hongrie seulement) avec The 4th Dimension, John McLaughlin vient d'annoncer le retour de Shakti qui fêtera son 50^e anniversaire en 2023. La rencontre de deux cultures, la fusion du jazz et de la musique indienne. À 80 ans, le virtuose vient de retrouver le maestro Zakir Hussain (72 ans) pour travailler sur un nouvel album et préparer une tournée mondiale qui démarrera en Inde dès janvier et se poursuivra aux États-Unis et en Europe à l'été 2023. 🎵



LORETTA LYNN (1932-2022)

« Quelle tristesse, nous avons perdu l'une des plus grandes... » Dans une courte allocution, depuis son QG de Third Man Records, Jack White a rendu hommage à Loretta Lynn qui s'est éteinte le 4 octobre dernier à 90 ans. Une icône de la country qui a donné une place aux femmes dans ce style et qui était un peu comme une mère pour lui. En 2004, profitant d'une pause des White Stripes, il avait produit son album « Van Lear Rose » et co-écrit le duo *Portland Oregon*. L'an dernier, elle avait publié son 50^e et dernier album « Still Woman Enough », tirant son nom de son autobiographie publiée en 2002. 🎵



Rolling Jones

Il y a près de 30 ans, Bill Wyman quittait les Rolling Stones et laissait sa place au bassiste de session Darryl Jones, qui avait collaboré avec Sting, Miles Davis, Peter Dinklage, Herbie Hancock et Eric Clapton. Le documentaire « In The Blood » (Amazon Prime, Apple TV) revient sur la vie et la carrière du bassiste de 60 ans avec des images d'archives et des témoignages de ses proches et des membres des Stones, dont Charlie Watts. « Il est l'un des meilleurs bassistes au monde », dit Keith Richards dans le trailer, « il a joué avec Miles Davis pendant cinq ans, je pense que tout est dit, non ? » 🎵

+ brèves

The Strokes

Le grand manitou barbu Rick Rubin l'a confirmé : il a bien produit le nouvel album des Strokes, deux ans après « The New Abnormal », au Costa Rica, dans une villa perchée face à l'océan...

Vampires

Le groupe superstar Hollywood Vampires composé de l'acteur-guitariste Johnny Depp, Joe Perry d'Aerosmith, d'Alice Cooper et de son guitariste Tommy Henriksen passera au Zénith de Paris le 25 juin 2023. On a aussi de grandes chances de les voir au Hellfest, vu les dates...

AAL

La tournée européenne d'Animals As Leaders fera étape à Paris, au Cabaret Sauvage, pour une date unique le 14 janvier pour défendre « Parrhesia » son dernier album.

FFF

On les a vus à plusieurs reprises sur scène et en festivals, mais ça y est : FFF vient de signer chez Vercyords (Trust, Wampas, Laura Cox) pour un album attendu en 2023, soit 23 ans après « Vierge ». Champagne !

Gojira

Après un unique concert au Hellfest en 2022, la tournée « Fortitude » de Gojira passera enfin en France en février 2023 : le 24 à Bordeaux, le 25 à Paris-Bercy et le 28 à Lyon.

 **YAMAHA**
Make Waves



 **REVSTAR**
MEET YOUR OTHER HALF*

LES NOUVELLES GUITARES REVSTAR® PERFECTIONNENT LE LOOK, LE DESIGN, LE SON ET LE TOUCHER DE LA SÉRIE ORIGINALE DES GUITARES ÉLECTRIQUES REVSTAR PROPOSÉES PAR YAMAHA DEPUIS 2015.

Avec une conception et des finitions inédites, les 25 nouveaux modèles des séries **ELEMENT**, **STANDARD** et **PROFESSIONAL** offrent un corps chambered - un concept exclusif développé selon le processus Acoustic Design Yamaha pour sculpter le son, réduire le poids et assurer un équilibre optimal - ainsi que des options de commutations inédites pour davantage de polyvalence.

Retrouvez notre gamme **REVSTAR** chez les revendeurs agréés **YAMAHA** et toute notre actualité en vous connectant le site: fr.yamaha.com



*Rencontrez votre autre moitié

GPCOURRIER

VOUS AUSSI, ÉCRIVEZ-NOUS À GPCOURRIER@GUITARPARTMAG.COM



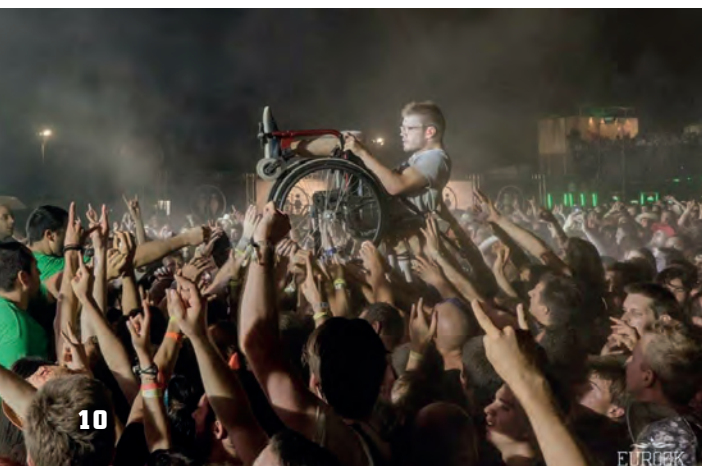
Matos pas cher

Bonjour, lecteur depuis des années (sûrement depuis le numéro 1 – j’aurais dû le conserver, il doit avoir de la valeur), je pense que nos lectures communes vont s’arrêter à la fin de mon abonnement... Tout d’abord, lassé par les retards incessants de livraison de mon magazine (au mieux le 6 ou 7 de chaque mois): à un moment, il faut assurer le service! Ensuite, sur la ligne éditoriale: qui se paye des guitares à 2000 euros tous les mois? Des tests de guitares pas cher (moins de 200/300 euros) concerneraient plus de monde... Et enfin, pour la qualité des informations: dans le GP de septembre, vous nous ressortez le sempiternel marronnier sur le « home-studio »: OK, admettons. Mais quand je lis dans la section « débutant », pour les interfaces, que vous conseillez soit la Focusrite (grosse prise de risque, vous êtes sûr que pour le prix, il n’y a pas mieux?) et surtout en alternative, la Presonus AudioBox, qui, excusez-moi, est absolument abominable! Un tour sur le Net vous aurait montré la qualité plus que médiocre du rapport signal/bruit de cette interface! Pour l’avoir possédée, je peux vous confirmer qu’elle est absolument mauvaise et qu’une Behringer qui coûte les 2/3 de son prix est largement meilleure... Bref, avant, *Guitar Part*, c’était de l’info pertinente et pas de la tarte à la crème reprenant

les poncifs du marché, et ce n’était pas non plus que des tests exclusifs sur du matériel hors de prix... Franchement, des effets à 300/400 euros, qui achète ça? Mais quid d’une Cort à 100 balles? Et quand vous testez du matos pas cher, à certain moment, je vous trouve bien sympathique: pour avoir testé la Martin Woodstock en magasin (un son de

cagette, une horreur, aucune projection, aucune ampleur) et que je lis votre test/infos, j’ai du mal à comprendre... Dommage, pour moi, vous étiez la référence. Mais maintenant, je dois avouer que j’ai du mal à y trouver une info vraiment intéressante pour le matos. Cordialement, **Fred**

Gp Merci pour votre retour Fred. Désolé pour ces problèmes de livraison aux abonnés qui persistent. On adorerait avoir une petite armée de livreurs à bicyclette comme dans les films américains pour faire voltiger GP sur le pas de votre porte. Pour ce qui est du tarif du matos testé, nous nous efforçons de couvrir l’ensemble du marché, mais malheureusement, d’un numéro à l’autre, entre les problématiques d’arrivages et les impératifs de l’actu, il n’est pas toujours aisé d’avoir le parfait équilibre dans chaque GP. C’est aussi pour cela que nous continuons depuis des années à alimenter la rubrique « Le Bon Deal ». Dans le précédent numéro, vous avez pu découvrir la marque Tone City, qui devrait combler vos attentes en matière de prix plancher. Merci également pour votre commentaire sur la Presonus, GP est là pour ça aussi, et on adore avoir des retours d’expérience de la part des lecteurs. En ce qui concerne la Martin Woodstock, nous n’avons pas eu l’occasion de tester l’instrument, et à défaut, avons fait une simple news à son sujet. Bref, Cort à 100 balles, Presonus AudioBox: si cela permet à certains de s’initier à telle ou telle pratique avant d’investir davantage, alors tant mieux. Vous nous parlez de matos avec passion, c’est aussi l’objet de GP chaque mois, même s’il est impossible de contenter tout le monde à chaque numéro. Bien à vous, **La Rédaction**



ReVOLT Series

ANALOG AMP SIM

Waza !



Hello GP, petit coup de gueule, comme ça, soit dit en passant... Je trouve quand même affligeant de voir que les marques continuent de jouer un drôle de jeu avec leurs éditions limitées qui se retrouvent sold-out en un rien de temps et qu'on retrouve quelques heures plus tard sur Reverb.com eBay ou LeBonCoin à des prix totalement délirants. On sait que ce sont des choses qui arrivent, avec certains produits fabriqués à la main par des artisans et rattrapés par le buzz (la Klon Centaur, les amplis Dumble, et encore, j'en pense pas moins...), mais quand Boss sort une Tone Bender, si chouette soit-elle (quelqu'un a pu l'essayer dans un magasin ?), et qu'on la voit ensuite revendue à des prix avoisinant les 1 000 balles, on croit rêver ! Est-ce vraiment une pédale « historique » ? « Hors du commun » ? Et qui sont ces mecs qui achètent ces trucs avec pour seule intention le cynisme de faire une « belle plus-value », comme on dit ? Et qui sont ceux qui, derrière, encouragent la pratique et claquent un biffeton pareil, et pourquoi ? Pour la mettre derrière une vitrine ? Pour se la péter en soirée en sirotant un Spritz ? Pas sûr que la « communauté » des guitaristes en sorte grandie... Mais après tout, je m'en fous. Peace and love. 🍵

Antoine Toutri-Faure

Gp Merci Antoine, tout est dit.

Il ne s'arrêtera pas

En réponse à votre article sur le Hellfest (GP 341), je partage avec vous les images d'Axel, serial slammeur, aux Eurockéennes avec Gojira et au Hellfest avec Airbourne ! Merci à tous de lui avoir permis de vivre cette expérience, mais préparez-vous car il ne s'arrêtera pas ! Longue vie à votre magazine ! 🍵 **Hugues**

Gp Merci Hugues et Axel, et surtout ne vous arrêtez pas !



La Puissance Des Lampes
Circuit 100% Analogique

**DISPONIBLE EN
NOVEMBRE**



revolt.two-notes.com

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



THE FOXY LADIES DAMES DE PIQUES

À classer entre *entre L7 et No Doubt*

LE GROUPE LYONNAIS SE FEND D'UN SECOND ALBUM SOLIDE ET HARGNEUX, TOUT EN FAISANT PREUVE D'UN CERTAIN ÉCLECTISME.

Un EP et deux LP au compteur, la formation lyonnaise créée en 2013 est bien un quatuor, contrairement à ce que pourrait laisser croire la photo de presse. « Alexis est notre bassiste depuis plus de quatre ans et il a toute sa place dans le projet. Comme il est très pris par son travail, il se peut que nous ayons recours à des remplaçants de temps à autre. Nous sommes trois au cœur du projet depuis sa création. Pour ces différentes raisons, nous avons choisi de communiquer visuellement de cette manière. » Faut-il voir dans le nom du groupe, qui prône un savant mélange entre « la chaleur du grunge, l'urgence du punk, mais aussi la violence et la froideur du metal », un hommage à Hendrix ou une volonté

de provoquer? « Sûrement un peu des deux! The Foxy Ladies n'existerait sans doute pas aujourd'hui si Gabi la chanteuse n'avait pas rencontré Lucianne la guitariste, fan de Jimi Hendrix. Les musiques alternatives ont toujours été un moyen de remettre en question les codes et clichés de la société. Et comme le dit le titre de notre nouvel album, nous ne sommes pas là pour nous en excuser! » Et les clichés perdurent aussi dans l'univers bien trop masculin du rock. « Si nous recevons encore de faux compliments du genre "vous avez un super gros son et c'est vraiment top ce que vous faites pour des filles", il semblerait que les choses commencent enfin à bouger: festivals dédiés aux groupes féminins, une parole qui se libère peu à peu, des

femmes qui osent tout simplement monter des groupes et se produire sur scène, en dépit des remarques et comportements discriminants. Mais il reste encore beaucoup à faire... Nous avons rejoint le mouvement "More Women On stage" lancé par Lola, la bassiste de Pogo Car Crash Control, en inscrivant au dos de nos instruments ce slogan que nous montrons au public à chaque concert, pour qu'il y ait une prise de conscience. Quand on analyse le champ lexical lié au rock et à ses dérivés, tout laisse à penser que c'est une affaire de "couilles". Le rock bien "burné"... Mais la musique n'est pas l'apanage d'un genre. Tout le monde peut écouter du rock ou en jouer. C'est notre message. » Et nul besoin de s'excuser pour le transmettre. **+**

ORIGINE+
Lyon

OÙ LES ÉCOUTER+

<https://thefoxyladies.bandcamp.com/>

+ MATOS

Hartwick Guitar, Schecter
Banshee Mach 6, Engle Ironball,
EVH (baffle), Fulltone OCD,
Xotic Effects EP Booster, EHX
Pitchfork

PIT SAMPRASS L'INGÉ NU



ORIGINE
Orléans

OÙ L'ÉCOUTER?

<https://kickingrecords.bandcamp.com/music>

À classer entre Husker Dü et Johnny Cash

MATOS

Guitare Art & Lutherie, Squier
Telecaster Japan (micro Little 59),
Partcaster baryton, Washburn
électro-acoustique (1987), Marshall
JCM900 MK3 (100 watts)



« Naked »
(Kicking Records)

LE BIEN NOMMÉ « NAKED » MARQUE LES DÉBUTS EN SOLO D'UN MUSICIEN BIEN CONNU DE LA SCÈNE PUNK ROCK HEXAGONALE. EXPLICATIONS.

Sous ce drôle de nom en référence à un célèbre tennisman des 90s se cache Pierre Mestrinero, ex-chanteur/guitariste des Burning Heads, de 1988 à 2018. Quatre ans après son départ, il s'empare d'une guitare folk rapportée d'Amérique du Nord et il y a quinze ans par le frontman des Québécois de Vulgaires Machins. « Tout part d'une vidéo que j'avais postée sur les réseaux sociaux dans laquelle je jouais un titre de NOFX à l'acoustique, filmée à l'arrache avec mon téléphone. Quelques potes ont aimé et ma fille m'a suggéré de sortir un album de reprises acoustiques. Je me suis pris au jeu et j'ai mis en boîte une poignée de morceaux dans mon studio (Pierre est aussi ingé-son, ndlr). Je me suis demandé si je serais capable de les jouer en concert, parce qu'au sein d'un groupe de rock bruyant, c'est facile de se cacher derrière de la distortion et les collègues. Là, il n'y a pas de fioritures, c'est sur le fil du rasoir, mais j'aime ça. » La tracklist plonge autant dans ses premières amours musicales que dans ses lointains souvenirs. « J'ai d'abord choisi des titres de groupes de punk rock qui ont bercé la moitié de ma vie et que je considère comme des classiques : NOFX, Snuff, Descendents, Hüsker Dü... Ensuite, j'ai essayé d'élargir la palette musicale en reprenant des trucs enfouis dans ma mémoire que j'ai toujours aimés : Tracy Chapman, Suzanne Vega, Johnny Cash... Ça fait une belle progression. » Cet album dépouillé et touchant marquerait-il les prémices d'une carrière solo? « Pour le moment, je vais m'employer à défendre ce disque en live. Je retournerai peut-être un jour en studio pour des titres acoustiques, mais ce n'est pas à l'ordre du jour. Je joue de la guitare dans un groupe de hardcore (Monde de Merde), chante dans une formation de stoner (Brokken Roses) avec laquelle nous venons de masteriser 14 morceaux. J'ai un projet d'album franco-néerlandais en cours, et je vais aussi partir en tournée comme guitariste avec des potes lyonnais. J'ai toujours joué en groupe, mais j'aime cette nouvelle expérience... et les deux sont complémentaires. »

© Pierre Wetzel

WWW.JJREBILLARD.FR

la référence
depuis
1994

les indispensables



les débutants



les enfants



la guitare
mais aussi la basse,
l'ukulélé, la batterie,
les claviers, la percu...



nouveau



en ligne et chez votre revendeur

NEIL YOUNG

Moisson de disques et caractère trempé

ENTRE ARCHIVES, LIVES ET NOUVEAUX ALBUMS AVEC L'UN OU L'AUTRE DE SES GROUPES, LA DISCOGRAPHIE PLÉTHORIQUE DE NEIL YOUNG EST EN PLEINE INFLATION CES DERNIERS MOIS. ENGAGÉ ET AUTHENTIQUE, SINCÈRE ET SPONTANÉ, LE LONER SUIVIT SES ENVIES SANS AUTRE BOUSSOLE QUE SON APPÉTIT MUSICAL. ALAIN GARDINIER, AUTEUR D'UN LIVRE SUR LE PLUS AMÉRICAIN DES CANADIENS (OU L'INVERSE), NOUS ÉCLAIRE...



Vous avez perdu le fil des dernières publications de Neil Young ? Il faut dire que le Canadien n'a pas chômé ces derniers temps : « Barn », enregistré avec ses complices du Crazy Horse dans une vieille grange du XIX^e siècle est sorti en décembre dernier. En mai, on découvrirait trois enregistrements live des années 70. Puis coup sur coup, en juillet-août, l'album « Toast » (toujours avec Crazy Horse), remisé pendant 20 ans, est venu compléter ses fameuses « Archives Series », suivi de « Noise And Flowers », documentant la tournée de 2019 avec le groupe Promise Of The Real. En ce mois de novembre sort « World Record », nouvel album avec Crazy Horse produit par Rick Rubin, réitérant son engagement environnemental (*Love Earth, This Old Planet...*). Sans oublier bien sûr un anniversaire qui compte : les 50 ans de « Harvest » (avec une édition spéciale en décembre, voir encadré page 17), et qui coïncide, en France, avec la sortie de *Neil Young, Sept décennies au sommet du rock* (GM Éditions, 216 pages, 35 euros), un ouvrage très complet sur le Loner. Son auteur, Alain Gardinier, décrypte le

personnage pour GP et propose au passage quelques pistes de navigation dans sa discographie...

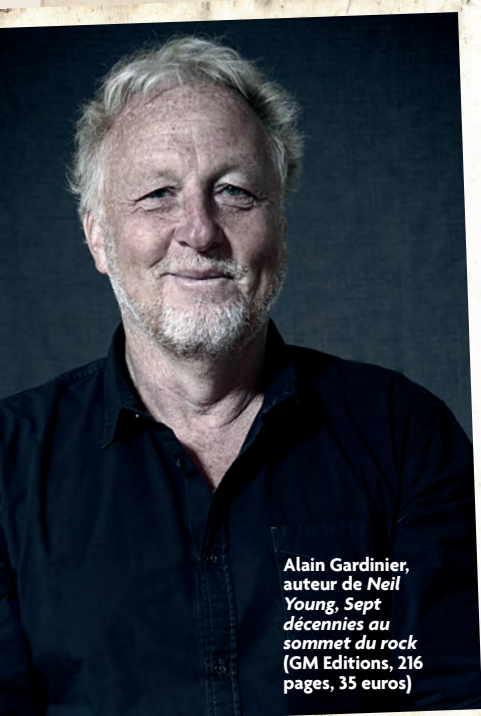
S'attaquer à un livre sur un artiste aussi prolifique implique de compulser pas mal de matière...

Alain Gardinier : C'est ça ! Trop d'ailleurs... À la fin, je me disais « *mais pourquoi je me suis lancé là-dedans ?* » Mais je voulais le faire depuis longtemps : j'écoute la musique de ce mec depuis que je suis ado, j'avais envie de le connaître plus !

Le récit s'étale sur sept décennies et suit la chronologie de sa carrière, mais pas que...

J'ai fait les chapitres par « doubles décennies », 60-70, 80-90, mais en découpant tout ça avec des rubriques qui permettent de « souffler un peu », tout en appuyant sur certains points qui sont toujours pris un peu à la va-vite : les gens autour de lui, sa famille, le Crazy Horse, ses bagnoles, sa collection de trains... Ce sont des choses très importantes pour lui : sa collection de trains électriques, ça lui a permis de reconnecter avec son fils Ben qui a une maladie cérébrale. Ce ne sont pas que des détails, ça fait partie de sa vie et je voulais m'arrêter là-dessus. Ses guitares aussi...

Parlons-en justement ! Il est resté fidèle à certains instruments, à commencer par Old Black, sa fameuse Les Paul...



Alain Gardinier, auteur de *Neil Young, Sept décennies au sommet du rock* (GM Éditions, 216 pages, 35 euros)

C'est le terme ! *Fidélité*. Il a été avec la même femme pendant 35 ans, il a été fidèle à ses potes du Crazy Horse depuis 50 ans, il est versatile, mais revient toujours, il a besoin des choses qu'il aime, de trucs qui le rassurent... Même s'il y a eu d'autres instruments comme sa Falcon (Gretsch), il revient toujours à ses guitares fétiches. Je pense qu'Old Black le rassure : il sait qu'avec elle, il a un son qui le satisfait, et depuis 50 ans ! Les gens le trouvent fantastique, mais lui s'estime mauvais guitariste ! Alors que de l'avis de beaucoup, même si ce n'est pas Clapton, c'est un très bon guitariste. Pour « Colorado » (2019) et « Barn » (2021) avec Crazy Horse, alors que Poncho Sampedro, qui a de l'arthrose et ne peut plus jouer, a dit « j'arrête », Neil retrouve Talbot et Molina, et au lieu de se dire « je fais les parties de guitares », il rappelle Nils Lofgren, avec qui il n'avait pas joué depuis 1974-1975 quand celui-ci avait remplacé Danny Whitten ! Il a besoin de ce côté groupe, de se sécuriser avec ces mecs...

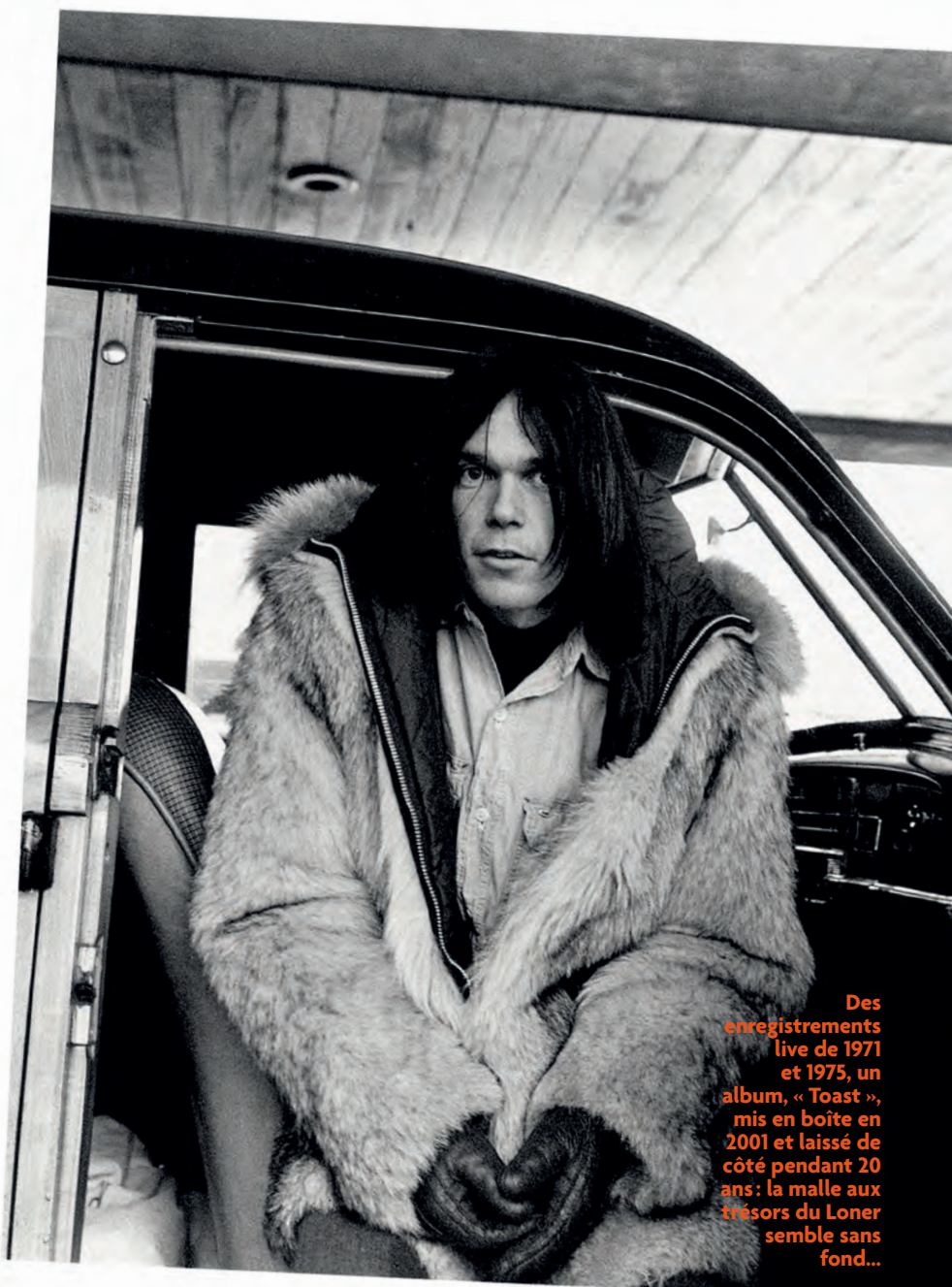
Il est fidèle et indépendant à la fois vis-à-vis de ses divers groupes et projets : Crazy Horse, Stray Gators, Promise Of The Real... Avec cette capacité à passer de l'un à l'autre, sans jamais se laisser cloisonner ou entrer dans une routine : il aurait pu continuer toute sa vie avec les mêmes musiciens – qui ne sont jamais très loin – mais lui, suit son propre agenda.

Quelque part, il y a une unité, une continuité. Quand il fait « Harvest » (1972), c'est avec les Stray Gators : Jack Nitzsche au piano, Ben Keith à la guitare steel, Tim Drummond à la basse et Kenny Buttrey à la batterie. Et pour « Harvest Moon », 20 ans plus tard (1992), il reprend les Stray Gators. Il a les groupes et les musiciens pour chaque type de musique qu'il fait. Il avance à sa façon. Je le raconte dans mon récit : il venait de bouclé un album avec Crazy Horse, trois jours après, son manager les appelle pour dire que finalement Neil part en tournée avec Booker T & The MG's. Et il a refait le coup avec Pearl Jam : après avoir fait le Rock'n'roll Hall Of Fame ensemble, Eddie Vedder lui dit « On sera après-demain à Washington, on a réservé un studio... » Ça lui a plu, et il a fait un

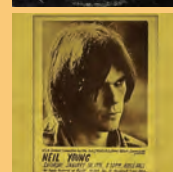
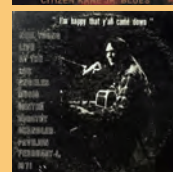
album et une tournée avec eux, alors que les gars de Crazy Horse l'attendaient et avaient déjà fait leurs valises pour reprendre la route ! Mais c'est lui le patron, il peut partir dans un truc du jour au lendemain, sans estimer devoir de compte à personne ni s'excuser de quoi que ce soit. Et Billy Talbot raconte que trois ans après Neil rappelle : « On se voit demain en studio ? » Ils s'y sont habitués, ils savent qu'il fonctionne comme ça.

C'est un personnage assez paradoxal, mi-ours mi-sentimental, un solitaire qui a besoin d'être entouré, engagé et tempétueux à la fois, n'en faisant qu'à sa tête... Un sacré caractère !

En fait, il n'en a rien à foutre de rien ! Pas de concession, pas de compromission, que ce soit du point de vue du musicien, de sa vie sentimentale, personnelle, financière... Il se fout de ce que les gens pensent, il fait ce qu'il veut, quand il veut : ➔



Des enregistrements live de 1971 et 1975, un album, « Toast », mis en boîte en 2001 et laissé de côté pendant 20 ans : la malle aux trésors du Loner semble sans fond...



« EN FAIT, IL N'EN A RIEN À FOUTRE DE RIEN ! PAS DE CONCESSION, PAS DE COMPROMISSION, IL SE FOUT DE CE QUE LES GENS PENSENT, IL FAIT CE QU'IL VEUT, QUAND IL VEUT : IL A ACQUIS UNE LIBERTÉ RARISSIME »



➔ il a acquis une liberté rarissime. Même parmi les grands artistes, il y a toujours un moment où ils sont obligés de faire des compromis ; lui, non ! C'est un trait de son caractère et c'est une force.

Sa carrière est assez unique, aucun artiste n'incarne comme lui ces deux facettes : archétype du folkeux, Loner solitaire avec sa gratte et son harmonica d'un côté, et de l'autre, rockeur qui fait du boucan avec sa Old Black branchée dans les amplis à 11...

Il a besoin de ça. C'est un amoureux de la musique : folk, electronica, country, grunge, il a tout fait. Mais les gens en ont une image galvaudée ! La dernière fois qu'il est venu jouer par chez moi, à Biarritz, plein de mes potes se sont demandé ce que c'était que ce bordel ! Ils s'attendaient à voir un mec assis jouer « Harvest » en long en large et en travers. Beaucoup de gens sont restés sur cette image du folkeux. Donc quand il arrive et qu'il envoie la purée, ils sont hallucinés ! Pourtant « Rust Never Sleeps » date de 1979 ! Et les titres de l'époque « Time Fades Away », en 1973, étaient déjà super rock. Il a des millions de fans qui le suivent et le savent très bien, mais le grand public continue de penser que c'est « Harvest », point.

C'est l'arbre qui cache la forêt... Alors qu'il a pourtant sorti d'autres chefs-d'œuvre à l'époque... C'est clair ! On peut éventuellement faire l'impasse sur les premiers albums, « Everybody Knows This Is Nowhere » (1969) à la rigueur, mais après, il y a la fameuse trilogie du fossé, la « Ditch Trilogy »,

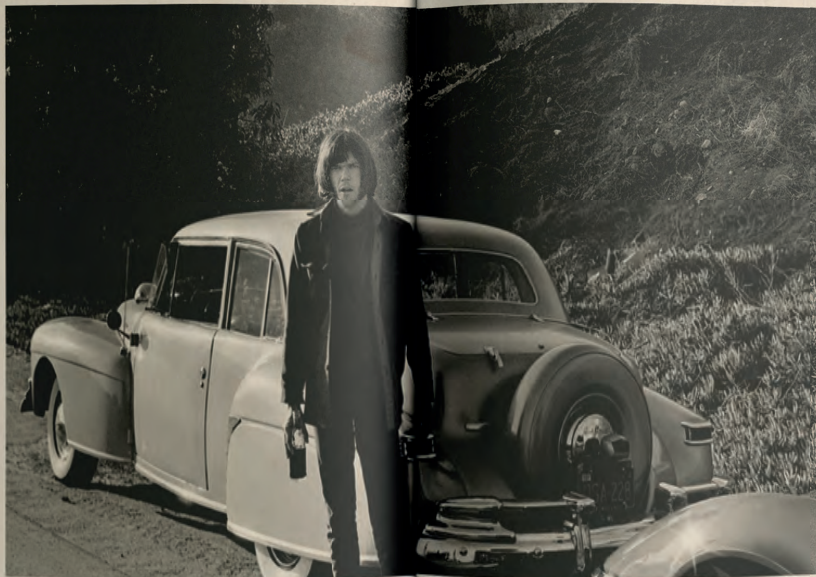
avec « Tonight's The Night », « On The Beach » et le live « Time Fades Away », ces trois albums sont monstrueux. Mais ils sont très noirs : il venait de divorcer de l'actrice Carrie Snodgrass, il a eu son premier fils qui était malade, il a eu des problèmes de contrat, Dany Whitten est mort (*le guitariste du Crazy Horse fait une overdose le 18 novembre 1972 après avoir été renvoyé en raison de ses addictions*), Bruce Berry est mort (*roadie décédé d'overdose en juin 1973, ndlr*), ses deux potes... Ce sont des albums sombres, mais incandescents. « Tonight's The Night » est un disque incroyable.

À ce sujet, l'avant-propos du livre est très honnête, vous évoquez « des albums géniaux et d'autres assez pénibles » ; comment faire le tri ?

Il y en a plein ! « Rust Never Sleeps » est un album fantastique. Je réécoutais récemment « Prairie Wind » (2005), un album très country que je trouve magique. « Harvest Moon » est super, bien sûr. Les disques avec Promise Of The Real sont intéressants... Après, il y a eu la période où il était en bisbille avec Geffen, il n'était pas bien dans sa peau et a fait toute une série d'albums un peu difficiles. Mais avec lui, il y a toujours une raison ! Quand j'ai écouté « Trans » (1982) pour la première fois, avec des machines, des vocoders, des synthés, je me suis dit : « Comment peut-il faire un truc pareil ? C'est quoi ce truc ? » Mais en fait son fils était dans un carcan avec sa maladie cérébrale, et la seule façon pour communiquer, c'était l'électronique, et il s'est passionné pour ça. Il était là-dedans à 200 %, pour que son fils reste en vie. Tout a une signification. Il

La fabuleuse « Ditch Trilogy » du milieu des années 70 avec « On The Beach », « Time Fades Away » et « Tonight's The Night »





Neil Young et les bagnoles: toute une histoire...

y a des albums moins bien, qu'il a faits à la va-vite, mais il y en a tellement d'autres incroyables que ce n'est pas grave! Je n'écoute jamais « Re-actor » (1981), ou « Landing On Water » (1985), un très bon exemple d'album un peu pénible... Il m'a tellement régalaé avec d'autres disques que je lui pardonne!

Entre ses nouveaux disques et le matériel qu'il sort de ses archives, il publie plus de disques que jamais. Ça défile, et c'est parfois difficile à suivre, surtout si on y ajoute les lives, dont certains sont parfois un peu redondants...

C'est vrai qu'en début d'année, il a sorti trois lives dont deux de la tournée de 1971 qui n'avaient aucun intérêt parce que le « Live At Massey Hall 1971 », sorti il y a une quinzaine d'années (2007), est exceptionnel. Mais parmi ces trois, il y avait « Citizen Kane Jr. Blues », enregistré en 1975 au Bottom Line à New York, qui est génial. On l'entend jouer pour la première fois *Long May You Run*. « Royce Hall 1971 », « Dorothy Chandler Pavilion 1971 », « Young Shakespeare » se ressemblent beaucoup, mais il y a des merveilles. C'est toujours pareil, ce sont des albums de fans. Le « Live At The Cellar Door » (2013) était vachement bien en revanche, de même que le « Live At The Fillmore East » (2006) avec Crazy Horse...


Quid des enregistrements laissés de côté, qu'il ressort de ses étagères les uns après les autres?

Ça dépend. « Toast », qu'il ne voulait pas sortir et qui a finalement vu le jour cette année, ce sont des choses qu'on ne connaissait pas. Même si pour moi, ce n'est pas un album extraordinaire, il n'empêche que c'est un disque qui n'était jamais sorti, et il en a encore! « A Treasure », enregistré en 1984-1985 et sorti en 2011, était vraiment bien... Il faut piocher, picorer, prendre le temps, ne pas tout acheter directement.

C'est une référence pour beaucoup d'artistes, pas forcément leur influence principale, mais il a tout de même touché énormément de musiciens de différentes générations... Dans les années 90, il s'est retrouvé propulsé héros de la génération grunge un peu malgré lui.

Oui, malgré lui! Il ne comprenait pas vraiment. Il est très spontané et fait la musique qu'il aime. Envoyer les guitares et faire du rock qui tache, ce n'était pas le premier, mais il l'a fait avec une telle décontraction, avec sa chemise à carreaux et ses cheveux longs, alors que la veille il faisait de la country, ça a impressionné les mecs de Nirvana et compagnie. Cobain le voyait comme un grand frère: « Il s'habille comme moi, pense comme moi, fait de la musique comme moi »... Ils se retrouvaient complètement dans ce mec qui a été le parrain du grunge sans le vouloir. Et pareil dans la folk-music et dans la country-music: il a été le parrain de plein de jeunes compositeurs qui ont fait carrière et se revendiquent de lui. Même Jack White, avec qui il a fait « A Letter Home » (2014), avec la vieille machine pour graver le vinyle en direct (Voice-O-Graph): là aussi, il y a une filiation...

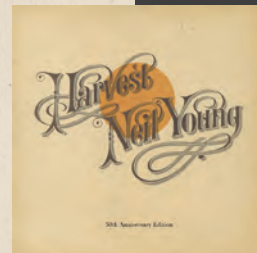
Tout Canadien qu'il est, il incarne une certaine idée de l'Amérique...

Il y a deux ans, il est devenu citoyen américain (2020), mais dans « Barn », il a fait cette chanson, *Canerican*, où il dit « je suis moitié américain, moitié canadien », et aujourd'hui il vit six mois de l'année dans le Colorado, et les six autres en Ontario. Pour lui c'est le même continent, et quand il habitait dans son ranch en Californie, il symbolisait bien sûr la musique californienne. Il faisait partie du paysage, jouait avec Tom Petty, The Eagles, etc...  Neil Young, Sept décennies au sommet du rock (GM Éditions)



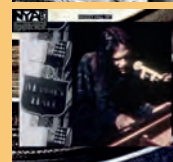
« HARVEST » x 50

« "Harvest" a 50 ans cette année, et 95 % des gens ne connaissent que ça », résume Alain Gardinier.



Il faut dire que le quatrième album solo de Neil Young s'est écoulé à plus de 8 millions d'exemplaires dans le monde! Une édition 50^e anniversaire sortira le 2 décembre en vinyle et CD, avec l'album original, trois inédits issus

de ses séances et un concert inédit enregistré à la BBC. Le coffret contiendra également deux DVD (le concert solo filmé par la BBC le 23 février 1971, et le film *Harvest Time*, documentaire inédit de deux heures, tourné durant les séances d'enregistrement du disque), un livre relié et un poster, ainsi qu'une lithographie pour les coffrets vinyles.



Les lives at Fillmore East, Massey Hall et Cellar Door, issus des Archives Series, sont sans doute parmi ses meilleurs enregistrements de concerts...

· PSYCHONAUT ·

UN AUTRE MONDE



BEST FRIEND

« J'ai toujours admiré les guitaristes des 70s, ce qui est encore le cas aujourd'hui: Jimmy Page, Ritchie Blackmore, Tony Iommi, David Gilmour... Ensuite, je me suis intéressé au metal avec Metallica, Megadeth, Testament... Il y a tellement d'excellents guitaristes dans ce genre que ce serait difficile de faire une liste complète. Pour moi, l'un des meilleurs actuellement est Chiaran Verheyden. Je joue avec lui dans Hippotraktor où je tiens le rôle de chanteur uniquement (formation post-metal/prog dont le premier album – en écoute sur Bandcamp – est sorti chez Pelagic Records fin 2021, ndlr). C'est un ami de longue date, nous avons commencé la guitare ensemble, en nous entraînant dans le même local. Il avait 11 ans et j'en avais six de plus. Aujourd'hui, il sait déjà tout jouer et a un talent incroyable, autant comme musicien que compositeur. »



GRÂCE À UN IMPRESSIONNANT « VIOLATE CONSENSUS REALITY », UN SECOND ALBUM AUSSI BRUTAL QUE NUANCÉ, LE TRIO BELGE S'INVITE DANS LA COUR DES GRANDS DU (POST)-METAL/PROG AUX CÔTÉS DE MASTODON, GOJIRA ET AUTRES PELICAN.

Dans le communiqué de presse annonçant la sortie de votre seconde réalisation long format, « *Violate Consensus Reality* » est décrit comme un album concept. Quelle en est la ligne directrice ?

Stefan De Graef (guitare/chant) : En tant que groupe, nous avons toujours aimé écrire sur l'humanité et sur notre place dans l'univers, ce que cela signifie d'être un être humain, quelle est notre nature... Dans notre premier album (« *Unfold The God Man* », une autoproduction sortie en 2018, puis répressée par Pelagic Records deux ans plus tard, ndlr), un thème revenait très souvent, celui du potentiel le plus élevé que nous pouvions atteindre en tant qu'humains. C'est une expérience spirituelle qui nous pousse à croire que l'humanité a sans doute atteint son point culminant dans le passé et qu'elle est maintenant sur une pente descendante. Une réflexion plus axée sur la personne, alors que notre second album aborde les mêmes genres de thèmes, mais avec une vision plus collective. Ok, nous sommes tous des êtres individuels, c'est un fait. Maintenant, essayons de trouver ce que pourrait être un monde nouveau si nous sommes moins concentrés sur nos expériences individuelles tout en étant plus connectés collectivement à ce qui nous entoure, à la nature, aux animaux, etc. Mais attention, nous n'avons aucune idée sur ce à quoi pourrait ressembler ce nouveau

monde. Nous n'essayons pas de répondre à des questions, ce ne sont que des réflexions...

Ce concept renvoie forcément à l'actualité... Celui-ci est-il né suite à la pandémie ou l'aviez-vous déjà en tête avant l'arrivée du Covid-19 ?

Nous l'avions avant, mais c'est une étrange coïncidence qu'il colle parfaitement à ce que nous avons vécu ces derniers temps. Nous pensions que cela augurerait un changement important, mais finalement, ça n'est pas arrivé pour le moment... La pandémie fut une difficile période pour le groupe: nous avons dû annuler trois tournées et la ressortie de notre premier album via Pelagic Records en a été grandement perturbée.

Ce genre d'album concept demande-t-il plus de travail et d'attention ? Cela impose de suivre une trame bien précise tout du long...

D'une certaine façon, oui. Mais c'est aussi notre manière de travailler depuis notre premier album. Disons que la préparation en amont demande beaucoup de travail et de nombreuses discussions, car nous élaborons le concept avant d'écrire la moindre note de musique.

Si vous avez reconduit le même processus d'écriture, comment décrirais-tu les différences entre les deux disques ?

Nous sommes forcément plus matures en tant que musiciens et ce nouvel album est sans doute plus dynamique que le précédent, avec plus de nuances dans les parties calmes et celles plus heavy, plus poussé dans les extrêmes. Nous avons tenté des choses que nous n'avions jamais faites auparavant: par exemple, pour



De gauche à droite: Stefan De Graef (guitare/chant), Harm Peters (batterie), Thomas Michiels (basse/chant)

le morceau *Hope*, nous avons mis du piano et de vrais instruments à cordes. Honnêtement, je n'imaginai pas qu'un jour, nous pourrions mettre ce type d'arrangements dans un de nos disques (*rires*). C'est d'ailleurs devenu l'un de nos titres préférés. Cet album est aussi plus court. Nous voulions être plus concis par rapport à « *Unfold The God Man* » qui, il est vrai, était un peu long et sans temps mort. Nous avons même décidé d'enlever un titre pour que « *Violate Consensus Reality* » soit plus facile à digérer. Et je pense aussi que ce nouvel album retranscrit mieux notre colère grâce à la musique.

Lorsque tu prends le chant lead, en alternance avec Thomas, le bassiste, cela ne t'empêche aucunement de faire des plans complexes à la guitare...

Je ne me pose pas cette question... et

parfois ça me joue des tours quand je me rends compte que je dois les faire en live (*rires*)! D'ailleurs, je me considère plus comme un guitariste que comme un chanteur. J'ai pris le micro un peu par accident. Dans un autre groupe où je jouais déjà avec Thomas, le chanteur était très occupé et ne pouvait venir aux répétitions. Du coup, Thomas et moi, nous le remplaçons. Je n'étais pas forcément satisfait de mes prestations, mais cela nous a permis de voir ce que nous étions capables de faire quand nous avons monté *Psychonaut*. Même aujourd'hui, je me sens plus à l'aise à la guitare que derrière un micro.

À quand remontent tes débuts à la guitare justement ?

J'ai eu ma première guitare vers 16 ans. J'ai commencé par le saxophone, par obligation car en Belgique, tu dois

choisir un instrument : c'était ça ou la flûte ! J'écoutais du rock, du punk et du metal, et le sax ne me plaisait pas vraiment... Un jour, un ami qui avait une guitare m'a montré quelques plans et j'ai adoré. Deux semaines plus tard, j'achetais ma première guitare, une copie Stratocaster vraiment bas de gamme...

Que tu n'utilises plus aujourd'hui, je suppose...

Effectivement, je suis passé directement d'une Stagg – tout le monde en Belgique commence la gratte avec cette marque – à une Gibson Les Paul Standard de 2002 que j'ai eue à 18 ans. Même si les traces d'usure prouvent qu'elle a bien vécu, c'est définitivement pour moi la meilleure guitare du monde. J'ai aussi deux modèles barytons de chez Reverend Guitars (*Descent W*) que j'adore et qui me permettent de changer d'instrument pour des accordages différents. ◉

« *Violate Consensus Reality* » (*Pelagic Records*)

« NOUS AVONS TENTÉ DES CHOSES QUE NOUS N'AVIONS JAMAIS FAITES AUPARAVANT, OMME AJOUTER DU PIANO ET DE VRAIS INSTRUMENTS À CORDES... »

THE DEAD DAISIES BLACK SA BASSE



COVID, EXTINCTION DE VOIX, LA DERNIÈRE TOURNÉE DES DEAD DAISIES N'A PAS ÉTÉ DE TOUT REPOS POUR GLENN HUGHES. LE BASSISTE-CHANTEUR RACONTE...

Comme si la formation n'avait pas connu moult chambardements en dix ans d'existence, ces derniers mois n'ont pas été de tout repos pour ce groupe dont le seul membre stable est son guitariste fondateur, David Lowy (très à l'abri du besoin puisqu'il s'agit de l'héritier du créateur des centres commerciaux Westfield, dont il a été l'un des responsables de 1981 à 2011)... Alors que le jet privé des Daisies s'apprêtait à décoller pour la France, afin d'assurer notamment la première partie de Judas Priest avant plusieurs dates en Europe, Glenn Hughes était testé positif au Covid-19 et immobilisé à Los Angeles. L'excellent Dino Jelusić (sous employé en soutien chant de David Coverdale chez Whitesnake) et Yogi Lonich (bassiste de Buckcherry, The Wallflower, Chris Cornell, Shakira, Cat Stevens ou Fuel...) l'ont remplacé au pied levé. À peine Glenn avait-il rejoint la troupe pour sa tournée américaine en tête d'affiche qu'il s'est retrouvé « sans voix » après trois concerts !

*« Je n'ai jamais envisagé que nous en resterions à un seul album et que j'irais voir ailleurs »
Glenn Hughes*

« Je me suis réveillé à Nashville et ma voix avait complètement disparu ! Le médecin qui m'a examiné a diagnostiqué une grave infection des voies respiratoires. Le mucus avait littéralement envahi mon organisme. Neuf jours plus tard, je peux enfin vous parler, mais je ne suis pas en mesure de chanter correctement. Je ne pouvais donc pas raisonnablement assurer cette tournée. » Les intérimaires de l'été ont donc rejoint The Dead Daisies pour boucler la tournée, mais Glenn jure qu'il réintègrera la team pour une poignée de dates anglaises en décembre : « Je vous l'assure à 100 % ! Je serai fidèle au poste, comme partout ailleurs en 2023. Et je veux aussi que vous passiez le message que la France reste un de mes pays de cœur et que j'ai hâte d'y revenir. J'ai gardé un formidable souvenir de mon premier passage à l'Olympia de Paris en 1969. À l'affiche, il y avait les Moody Blues, Yes, Trapeze (le groupe de Glenn à l'époque, ndlr) et Terry Reid... »

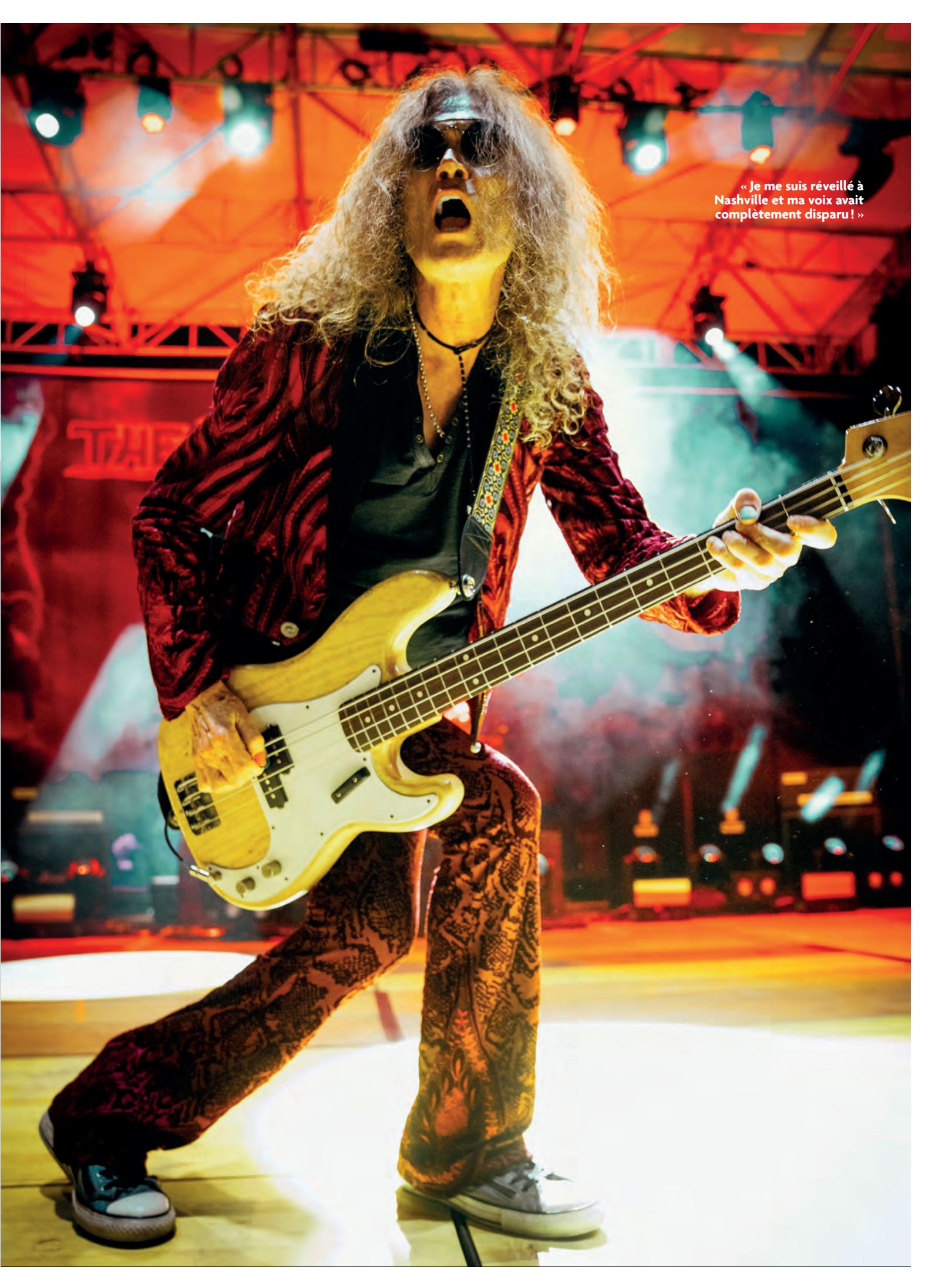
Un album « collectif »

Pour son deuxième album avec The Dead Daisies, « Radiance », Glenn a apprécié d'avoir pu suivre tout le processus, ce qui n'avait pas été le cas pour le précédent (« Holy Ground », 2021), même si les principaux compositeurs, les guitaristes Doug Aldrich et David Lowy ou Hughes, travaillent au départ chacun de leur côté. Le chanteur-bassiste confirme néanmoins que, lui qui a vécu tant d'aventures, de Deep Purple à Black Country Communion en

passant par Hughes/Thrall ou Black Sabbath, est plus que ravi d'aborder le cap du deuxième album avec le même groupe : « Je n'ai jamais envisagé que nous en restions à un seul album et que j'irais voir ailleurs. Nous sommes très proches au sein du groupe et l'ambiance est fantastique. Après, on ne peut pas dire de quoi demain sera fait. J'ai aussi tendance à ne pas faire de plans sur la comète et à me lancer dans un album sans penser à la suite. Et c'est pareil pour la tournée qui s'ensuit. Ce n'était déjà pas simple avant, mais avec toutes les complications liées au covid, c'est devenu infernal. Je reste quand même positif (façon de parler...), tu me vois aujourd'hui représenter le groupe pour la sortie du nouvel album où j'ai toujours le privilège d'être chanteur et bassiste ! Et je crois que, covid ou pas, on s'en est plutôt bien sortis ! »

Et Glenn confirme qu'il était particulièrement favorable à la tonalité nettement plus heavy de l'ensemble de « Radiance » : « C'était intentionnel ! La première chanson que j'ai composée, Radiance, avec ce riff très heavy, était dans la lignée de My Fate, sur "Holy Ground". Le public était à fond quand on jouait ce morceau sur scène et j'ai dit au reste du groupe qu'il fallait creuser dans cette direction avec des morceaux vraiment heavy. »

Il admet toutefois que le dernier morceau, Roll On, tombe sensiblement comme un cheveu sur la soupe : « Je suis bien d'accord, ce titre est très différent. Mais cela s'explique par le fait que le management du groupe m'a appelé dans la période de Noël pour me dire qu'il manquait un titre plus adapté aux radios. Dans mon esprit, "radio" ne →



« Je me suis réveillé à Nashville et ma voix avait complètement disparu ! »

➔ signifie pas uniquement des titres pop du Top 40. Je pense plutôt à ces radios qui ont activement soutenu ce qu'on appelle aujourd'hui le "classic-rock". Notre manager ne me demandait d'ailleurs pas de composer une jolie ballade pop. Il pensait simplement à un titre plus rock et j'en ai profité pour proposer quelque chose de plus expérimental. Lorsque nous avons bouclé l'enregistrement de *Roll On*, j'ai pensé que c'était le morceau parfait pour conclure l'album. »



The Dead Daisies : David Lowy, Glenn Hughes, Doug Aldrich et Brian Tichy

« Lorsque j'ai rejoint Deep Purple, les membres du groupe savaient le genre de bassiste et de chanteur auquel ils avaient affaire. Ils n'ont pas cherché à me changer » Glenn Hughes

Purple Sabbath

Si le groupe ne veut surtout pas être assimilé à un tribute band, il n'a cependant pas empêché ses membres d'évoquer leur glorieux passé, et ce, pour la plus grande joie du public, lorsque Glenn (ou Dino Jelusić) se lançaient dans une furieuse reprise de standards de Deep Purple: « J'ai insisté pour que l'on joue *Burn* et *Mistreated* et on continuera à jouer ces deux titres. On peut dire que c'est comme retrouver un souvenir d'enfance: c'est un peu le Glenn en culottes courtes (rires). Mais il ne faut pas rester obnubilé par le passé. Créer une nouvelle musique est vital! Tu m'as vu jouer tous ces anciens morceaux avec plaisir, mais, honnêtement, je retire bien plus de satisfaction de la musique que je crée aujourd'hui. Je vous assure que, sur les prochaines dates, vous serez aussi impressionné par *Face Your Fear*, *Shine On*, *Hypnotize Yourself* ou *Radiance*. » Même si sa première collaboration avec Tony Iommi, pour l'album « *Seventh Star* » en 1986, s'était soldée par une éviction de la tournée Black Sabbath avec un nez cassé en prime, Glenn confirme qu'il est toujours en contact avec le guitariste et qu'il est partant pour un nouveau projet commun: « *Tony* est un de mes meilleurs amis. Nous avons

enregistré trois albums ensemble et je ne serais pas surpris qu'il y en ait un quatrième dans un avenir proche. Mais je ne vous en dis pas plus... »

Bassist or not to be

Dans plus d'un projet ces trente dernières années, Glenn a fait quelques infidélités à la basse qu'il manie pourtant de main de maître. On a même un temps pensé qu'il avait purement et simplement abandonné l'instrument, mais il affirme qu'il n'a jamais cessé de jouer, même si, sur nombre de projets, on ne le voulait que derrière le micro: « Tout le monde sait que je suis bassiste. Mais pas mal de gens me voulaient avant tout en tant que chanteur. C'est ma voix qui reste un argument vendeur pour la majorité du public. Je monte parfois sur scène sans ma basse, comme avec *Kings Of Chaos* ou autre... Mais dans le cadre d'un groupe, c'est le plus naturellement du monde que j'assume la basse. C'est Paul McCartney qui m'a vraiment donné l'envie et, presque en même temps, James Jamerson qui a renforcé ma passion. J'avais 13 ans lorsque l'album "*Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*" est sorti et le jeu de Paul McCartney est phénoménal. Juste après, en écoutant les disques d'Otis

Redding, Marvin Gaye ou Stevie Wonder, j'ai découvert James Jamerson et il m'a également marqué à vie. Le rock souvent appuyé des Beatles et la soul des artistes de la Tamla sont dans mon ADN. Les gens ne le comprennent pas toujours, mais lorsque j'ai rejoint Deep Purple, les membres du groupe savaient le genre de bassiste et de chanteur auquel ils avaient affaire. Ils n'ont pas cherché à me changer. Écoutez des morceaux comme *Sail Away* ou *Mistreated* et vous percevrez l'influence soul, comme sur *Stormbringer*. »

Le musicien admet toutefois que, pour les Dead Daisies, il s'est recentré sur une configuration purement rock et on ne peut plus minimaliste: « Même avec un fabuleux batteur comme Brian Tichy (Ozzy, Foreigner, Billy Idol, Whitesnake...), ce groupe n'est pas vraiment du genre funky. Je n'ai besoin que de ma Fender Precision 1965 branchée sur mon ampli Orange Signature Crush Bass ou, surtout pour la scène, mes Orange AD200, sur lesquels je joue depuis 12 ans. Parfois, je ressors également deux modèles Bill Nash Precision, une réplique du modèle 1958 et l'autre de 1960... »



« *Radiance* » (Spitfire Music/SPV)



INTRODUCING
POWER PLAYERS
YOUR FIRST FOREVER GUITAR

LEGENDARY
GIBSON LES PAUL
& SG SHAPES

IDEAL
LEARNING
GUITAR

PERFECT
YOUTH SIZE,
EASY TO PLAY

SOUNDS
BETTER,
STAYS
IN TUNE
LONGER

Epiphone

FOR EVERY STAGE

EPIPHONE.COM/POWER-PLAYERS

LARKIN POE

« THE DARK SIDE OF THE BLUEGRASS »

ELLES ONT LE SON DANS LES DOIGTS ET L'HARMONIE DANS LE SANG, LES SŒURS LOVELL. DÉBUT OCTOBRE, REBECCA (GUITARE) ET MEGAN (LAPSTEEL) ÉTAIENT À PARIS POUR L'ENREGISTREMENT DE TARATATA ET POUR ASSURER LA PROMOTION DE LEUR NOUVEL ALBUM « BLOOD HARMONY », PLUS BLUES, PLUS ROCK ET LIVE QUE JAMAIS.

Le point de départ de « Blood Harmony » est le livre de Ruth Ozeki, *A Tale For The Time Being* (En même temps, toute la Terre et tout le ciel, en français)...

REBECCA: Oui, nous l'avons lu toutes les trois, notre mère, Megan et moi, et nous avons discuté au téléphone de la façon dont il nous avait touchées. Nous vivons dans le présent, en même temps que nous anticipons l'avenir et que nous regardons en arrière. C'est la même chose en musique. Une chanson est un réceptacle d'émotions. Cette discussion autour du livre a infusé tout l'album...

MEGAN: Et puis il y a de vieux souvenirs qui sont remontés, quand nous étions enfants et que notre mère nous apprenait à chanter derrière le piano. Elle avait elle-même commencé à chanter avec ses sœurs. Il n'y a rien de mieux que l'harmonie en famille, avec des voix similaires. C'est comme une tradition. « Blood Harmony » veut dire que nous avons le même sang et la même voix.

D'habitude, vous composez et enregistrez tous les instruments à deux, à Nashville, mais pas cette fois...

R: Nous avons changé notre façon de travailler, c'est vrai. Nous avons tellement appris depuis 2017, on sait s'enregistrer, on peut tout jouer. Mais nous avons envie de réduire l'écart entre le son de l'album et la scène. On a fait appel aux musiciens qui nous accompagnent en tournée sur certains titres, on a fait des prises live de batterie... Pendant la pandémie, mon mari, Tyler Bryant, qui est un musicien talentueux, passionné d'enregistrement, a conçu un home-studio chez nous à Nashville. Nous avons à dispo du matos des années 60/70 comme celui utilisé sur les albums que nous aimons, des amplis à lampes vintage... Puis nous sommes allés dans un studio à Berry Hill, une bourgade de Nashville dans le Tennessee, connue pour sa communauté de musiciens. Nous avons travaillé avec Roger Alan Nichols (Bell Tone Recording) pour finir l'album et enregistrer les voix.

M: Ce qui n'a pas changé, c'est que Rebecca et moi avons tout écrit à deux, les chansons, les arrangements... Nous sommes sœurs, nous travaillons ensemble depuis toujours, on n'a pas besoin de se parler pour se comprendre. Un regard suffit.

C'est un enregistrement live en somme...

R: Sur certains titres seulement.

Habituellement, nous tournons tellement que nous n'avons que deux semaines pour faire un album. Et à la réécoute, on finit par trouver que certaines chansons auraient mérité un autre traitement. Cette fois, nous avons eu trois ou quatre semaines pour faire mûrir nos idées. J'aime enregistrer live, mais enregistrer en pistes séparées nous permet de suivre le processus de plus près.

Bad Spell serait une réponse féminine à la chanson culte I Put The Spell On You...

R: À l'origine, oui, j'ai écrit cette chanson comme une réponse à celle de Screamin' Jay Hawkins. Nous évoluons sur une scène blues rock qui compte de plus en plus de femmes chaque jour et qui amènent de nouvelles idées, de nouveaux points de vue dans la musique à guitares. C'est une bouffée d'air. J'ai eu envie d'écrire une réponse féminine car on veut être maître de notre destinée... ou maîtresses devrais-je dire (*rires*). On retrouve la même énergie, mais avec un riff « couillu » !

Vous avez déjà repris des standards en changeant les paroles. Les vieux blues ont souvent été écrits par des hommes. Quand vous les chantez, sentez-vous le besoin de les adapter pour une interprétation féminine ?

R: C'est vrai que le blues a l'air dominé



LE BON TEMPS

La veille de cette interview, Larkin Poe participait à l'enregistrement de l'émission Taratata en reprenant notamment *Old Time Rock'n'Roll* de Bob Seger (1978). « Cette chanson est importante pour nous, précise Rebecca, parce qu'il y a quelques années, nous avons lancé une série de reprises sur YouTube et Facebook. Preachin' Blues (de Son House, en 2017, ndr) a créé le buzz et quand Bob Seger est tombé dessus, il nous a invitées sur sa tournée. On a joué partout aux États-Unis en 2018 dans des Arenas. Naturellement on a pensé à cette chanson sans savoir que c'est aussi un tube en France avec la version de Johnny Hallyday (le bon temps du rock'n'roll) ».

➔ Il y a cette tradition dans le blues, il se transmet, et il n'est pas rare de trouver le couplet d'une chanson adapté dans une autre, les bluesmen se les appropriaient. On fait de même : on prend un blues et on l'adapte à notre manière et à notre époque, qui est bien différente de celle à laquelle ces chansons ont été écrites...

Il y a deux ans, dans la foulée de « Self Made Man », vous avez sorti « Kindred Spirits », un album de reprises acoustiques pour pallier le manque de concerts. Onze reprises, de Robert Johnson à... Post Malone. Avez-vous une idée de nombre de reprises que vous avez faites avant d'arrêter cette sélection ?

M : Plus d'une centaine je pense !
R : C'était un vrai défi d'enregistrer ces reprises en studio. Pour faire la sélection, nous avons écouté nos fans. Mais on est assez joueuses aussi, on aime surprendre comme avec *Take What You Want* de Post Malone que l'on fait découvrir à nos plus vieux fans

« **LORS D'UN FESTIVAL, NOUS AVONS ÉTÉ MARQUÉES PAR L'IMPROVISATION, CES MUSICIENS QUI JOUAIENT SUR L'INSTANT. POUR NOUS QUI AVIONS UNE FORMATION CLASSIQUE, C'ÉTAIT FASCINANT** »



qui n'ont sans doute jamais écouté cet artiste. On leur présente dans une tout autre version et ils se disent : « ça ressemble à du Black Sabbath ». Surprise : c'est du rap ! Il faut rester curieux, garder ses oreilles grandes ouvertes, il y a plein de choses à découvrir quel que soit le style.

Comment deux jeunes ados comme vous, à l'époque, se sont-elles intéressées aux pionniers du blues ? Ce n'est pas si simple de rentrer dedans...

M : Peut-être parce que nous faisons l'école à la maison. Nous avons pu devenir qui nous sommes sans pression extérieure. Il y avait toujours de la musique et nos parents écoutaient de tout, du classique, du jazz, du Black Sabbath... Nous avons découvert le bluegrass et les musiques traditionnelles sans nous soucier des styles ni de leur popularité. Lors d'un festival, nous avons été marquées par l'improvisation, ces musiciens qui jouaient sur l'instant. Pour nous qui avions une formation classique, c'était fascinant. Jouer autre chose que la partition, c'était presque un acte de rébellion. Nous avons arrêté les cours de classique pour aller vers le côté obscur du bluegrass (*rires*). Et nous avons aussi ces influences rock dans un coin de notre tête. Il ne nous restait plus qu'à mélanger tout ça et à jouer une musique puissante pour faire bouger les gens. Nous la voulons fidèle à nos racines et qu'elle parle au plus grand nombre.

R : L'industrie de la musique te met souvent dans une case : rock, pop... mais tout n'est pas noir ou blanc. On se dévoile un peu plus dans notre musique, on exprime qui l'on est vraiment, on ne veut pas rester bloquées dans un style « roots rock'n'roll ».

M : On partage cette vision avec Elvis Costello, avec qui nous avons beaucoup discuté. Il nous a dit avoir toujours fait

ce qu'il voulait dans sa longue carrière, parce qu'il n'avait pas d'étiquette. Il a tout fait, il s'est réinventé. Il est authentique. On veut être comme lui.

On vous retrouve toutes les deux avec de nouveaux instruments... Rebecca, on t'a vu avec une Jazzmaster, une Strat et maintenant une Telecaster...

R : Je me suis mise à la guitare assez tardivement, et pour cette raison je n'ai pas un modèle préféré. J'ai commencé par la Jazzmaster parce que j'aime Elvis Costello. C'est une super guitare, mais elle est un peu énorme pour moi. Je suis passée sur Strat. Et là, je me suis mise à la Telecaster pour certaines chansons de l'album qui avaient besoin d'un son qui botte les fesses à la manière de Keith Richards ! Et j'ai aussi une Gibson SG de 1969 que l'on m'a offerte, mais je ne tourne pas avec, elle est trop précieuse...

Et toi Megan, tu as opté pour un instrument plus moderne, abandonnant ton lapsteel Rickenbacker des années 50...

Oui, j'ai joué sur ce Rickenbacker des années, il est en bakélite, très dense, très lourd. D'autant que je le joue debout, avec une sangle. Mais je commençais à ressentir des douleurs dans le dos après les concerts. J'ai eu envie de développer un instrument fait pour moi, à jouer debout. J'ai contacté ce luthier, Beard Guitars, qui fait des dobro et de belles acoustiques pour lui proposer de me faire un lapsteel d'un nouveau genre. J'aime le son et la forme du Rickenbacker, mais il m'en fallait un plus léger. Je lui ai envoyé une série de photos et Lollar a conçu un micro custom Horseshoe. Ce modèle sera proposé prochainement à la vente sous le nom Electro-Liege. J'ai joué tout l'été avec le prototype. Testé et approuvé (*rires*). ◉

« *Blood Harmony* »
(*Tricki-Woo/Cooking Vinyl/ Wagram*)



MJ SERIES
MADE IN JAPAN

• DINKY™ DKR ICE BLUE METALLIC •

Jackson®

JACKSONGUITARS.COM

©2021 JCM. Jackson®, Dinky® et le design distinctif des têtes communément rencontrés sur les guitares Jackson sont des marques déposées de Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. (JCM). Tous droits réservés.

LES WAMPAS

AVIS DE TEMPÊTE

DES HISTOIRES D'AMOUR, DES HISTOIRES DE VÉLO, DES HISTOIRES D'AMOUR POUR LE VÉLO OU POUR LE PLAGISTE MALAIMÉ MIKE LOVE, LE NOUVEL AVIS DE « TEMPÊTE, TEMPÊTE » DES WAMPAS NOUS FAIT DU BIEN AVEC UNE BONNE DOSE DE ROCK'N'ROLL ET LE SON DU MELLOTRON DE LIONEL LIMIÑANA.

Effello, c'est déjà ton troisième album avec les Wampas pour qui tu avais ouvert avec ton groupe, Effello et les Extra-terrestres...

EFFELLO (GUITARE): Oui, mais notre rencontre remonte à bien plus loin. J'ai commencé à aller voir les Wampas à 15 ans. Ça a été le coup de foudre. J'ai vu 80 concerts avant de les rejoindre. J'ai appris la guitare en jouant par-dessus les albums des Wampas et des Ramones... mais les Ramones, ce n'était plus trop possible de jouer avec eux !
DIDIER WAMPAS: Il est gentil, il joue bien. Il cochant un peu toutes les cases. Et il connaît les morceaux mieux que nous !

Tu as ramené tes guitares...

E: J'ai une Les Paul Studio et une Gretsch Electromatic, dans un ampli Fender Hot Rod.

D: Et moi je passe ma vie à acheter des guitares : j'en ai une trentaine. Comme je joue mal, j'aime bien changer de guitare. Mais que des guitares pas chères, à 100, 200 euros...

Tu t'es fixé une limite de prix ?

D: Non, j'ai juste acheté une Fender Mustang d'occasion à 500 euros, mais c'était le maximum. Et j'ai une Loïc LePape. Il voulait me faire une guitare, mais même à moitié prix,

je n'avais pas envie de mettre 1000 balles. Finalement je lui ai échangé contre deux guitares, une Epiphone que j'avais achetée et une Les Paul miroir que Gibson m'avait donnée pour faire Taratata. Et dernièrement les mecs de Yamaha m'ont filé une Revstar, elle sonne super bien. Il y a trois références, j'ai pris la moins chère, parce qu'elle était jaune ! C'est important la couleur.

Quelle est la guitare qu'il te manque ?

D: J'aimerais bien m'acheter une Melody Maker un jour, comme Joan Jett. Sinon, j'ai une Les Paul Epiphone à 90 euros que j'ai achetée chez Woodbrass. Le mec se foutait de ma gueule (*rires*).

Tu as toujours ta Squier Hello Kitty Rose ?

D: Oui, mais elle n'a plus le dessin et elle est toute customisée. Effello a commencé là-dessus aussi. Je modifie presque toutes mes guitares. SP Custom m'a même fait des micros avec mon nom dessus ! J'ai pu mettre un P-90 sur une Mustang.

E: On donne vraiment de la confiture aux cochons !

« Tempête, Tempête » arrive après l'excellent « Sauvre Le Monde » dont la tournée a été mise à mal par la pandémie. Dans quel contexte l'avez-vous enregistré ?

D: Au bout de trois mois, on a arrêté la tournée. Depuis une dizaine d'années, on est tous en province et on répète moins. Pendant trente ans, on a répété trois fois par semaine. Maintenant, on ne répète plus. On a enregistré cet album après le confinement. Pour la première fois de ma vie, j'ai fait

des maquettes chez moi, sur mon téléphone avec GarageBand. Je faisais la basse et tout, c'était trop bien. Après, on est allés chez Lionel Limiñana pour refaire des maquettes et puis on a répété tous ensemble avant d'enregistrer. Trois étapes, c'est un truc de dingue !

C'est rare que vous travailliez deux fois de suite avec les mêmes personnes...

D: Lionel est bien, il apporte des idées bien à lui et le mellotron ! Ce qui se passe c'est qu'il a bon goût, il aime les Stones, les Beatles, le Velvet... Et j'aime plein de trucs pourris, à la limite du rock'n'roll ! Et la rencontre des deux est plutôt pas mal ! Il n'y a qu'à voir comment je fais mes maquettes et je joue de la guitare !

On entend surtout sa patte sur les morceaux mélancoliques, comme Frontignan Blues.

D: Celui-là, c'est carrément la maquette, même si on a rejoué dessus. Ce genre de chansons, on a du mal à les faire, ça ne sonne pas toujours terrible avec les Wampas. Il nous aide à faire certains morceaux qu'on n'aurait pas gardés autrement...

On adore Mike Love, I Love You, qui est une vraie déclaration d'amour au chanteur des Beach Boys...

D: J'ai d'ailleurs un tee-shirt qui dit : *Mike Love, Not War* ! Il fallait réparer une injustice. Mike Love n'est pas si méchant que ça. Tout le monde tape dessus et ça m'énerve cette histoire. Il est là depuis le début. Quand l'autre, Brian Wilson, ne va pas bien, c'est lui qui reprend le flambeau. Les Beach Boys auraient disparu en 1968 sinon.



Bientôt 40 ans
que les Wampas
continuent leur
manège...

« LIONEL LIMIÑANA A BON GOÛT. MOI J'AIME PLEIN DE TRUCS
POURRIS. LA RENCONTRE DES DEUX EST PLUTÔT PAS MAL. »
DIDIER WAMPAS

Sans lui, ils ne seraient plus là, comme les Beatles. À chaque passage des Beach Boys, je vais les voir et c'est un bonheur.

La chanson *Les Vieux à guitares*, forcément ça nous parle !

E: Moi je ne me sens pas concerné !
D: C'est pour ça que je ne cite pas Effello dans la chanson ! C'est une histoire vraie : un jour à la sortie d'un concert, une fan nous demande un autographe et elle nous dit : « *J'aime Indochine et les Wampas, je suis fan des vieux à guitares* ». Alors j'ai fait une chanson là-dessus.

Tu parles de ton décalage avec le rap, l'électro, les youtubeurs... Y a-t-il des choses actuelles qui trouvent grâce à tes oreilles ?

D: Non. J'écoute de tout, du jazz, du classique, du rock, de la country, sauf de la chanson française, du rap et de

l'électro. Tout ce qui marche. L'électro, au début j'étais fan de Kraftwerk, maintenant ça me fait chier. Pareil avec le rap, j'ai vu Run DMC et les Beastie Boys au Grand Rex (1987), mais j'ai vite décroché. Je me suis mis à écouter de la musique classique et je me fous de ce qui sort.

Tu as dit que le classique t'avait libéré pour écrire des chansons...

D: C'est vrai. Si je n'avais écouté que du rock et continué à lire Rock & Folk, je serais resté bloqué là-dedans. Là, je ne me pose pas de questions. Je prends ma guitare, je suis heureux, j'écris des chansons.

L'année prochaine, les Wampas auront 40 ans. Vous envisagez des choses ?

D: Non. On fêtera peut-être les 50, pour le jubilé. 40 ans, c'est petit joueur !
« *Tempête, tempête* » (Vercords)



PATRICK ET RÉGINE


Pour Didier Wampas, « *la chanson française est morte en mars 1978 avec Claude François* ». Deux artistes de l'époque, proches du groupe, viennent de disparaître : Patrick Juvet (en avril 2021) et Régine (en mai 2022). « *Petit, j'étais super fan de Patrick Juvet, le David Bowie français ! Il a même fait une reprise d'Alice Cooper, J'ai peur de la nuit (Only Women Bleed). Quand les gens le faisaient jouer, c'était souvent pour se moquer de lui. Nous, c'était du premier degré. Malheureusement, on n'a pas d'images de l'Olympia en 2003. Quant à Régine, respect. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi punk. Elle a joué la Grande Zoa avec nous au Casino de Paris (2009). Quand elle est arrivée sur scène, les autres ont joué un peu moins fort. Elle s'est retournée et elle a dit : « Oh, ce que c'est mou derrière ! ». Une grande dame.*



les
500
guitaristes
Les plus influents
du XXI^e siècle



SI JIMI HENDRIX, RITCHIE BLACKMORE, JIMMY PAGE, JOE SATRIANI OU KEITH RICHARDS COMPTENT À JAMAIS PARMIS LES PLUS GRANDS GUITARISTES, LA RELÈVE EST ASSURÉE PAR LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS APPARUES DEPUIS LE DÉBUT DU SIÈCLE. GÉNIES, PÉDAGOGUES, TALENTS ET DÉCOUVERTES, VOICI UNE LISTE NON EXHAUSTIVE DES PLUS REMARQUABLES.

A tous ceux qui trouvent que c'était mieux avant (ou qui souvent se le demandent), rappelons que nous vivons une époque certes houleuse mais non moins formidable sur le plan musical et guitaristique: forts d'un patrimoine d'une soixantaine d'années, les guitaristes du XXI^e siècle n'ont jamais montré un visage aussi diversifié, qu'ils soient les héritiers des générations précédentes, ou les explorateurs de nouveaux sons, de nouvelles techniques, et parfois tout ça à la fois. Certes, la guitare est sans doute un peu dans le creux de la vague, dans les charts du moins (c'est cyclique, et aujourd'hui le glorieux « retour du rock à guitare » d'il y a 20 ans a pris du plomb dans l'aile), parfois reléguée au rang d'accessoire de mode (Johnny Depp dans sa pub de parfum, on en passe). Mais les groupes et les artistes continuent d'œuvrer, de nous faire rêver; et avouons-le, il y a toujours quelque chose d'éminemment grisant à découvrir de nouvelles pépites, assister à des concerts et prendre une claque comme si c'était la première... Comme toujours, ce « top » ne mettra personne d'accord, et nous avons hâte de recevoir vos réclamations sur ceux et celles que nous aurons cruellement oublié(e)s, ou l'outrecuidance qu'on aura eue à choisir untel en omettant un autre. Mais il s'agit ici avant tout d'ouvrir grand les oreilles, d'avoir la curiosité d'aller écouter ces artistes qui, à leur niveau (parfois confidentiel), redéfinissent notre rapport à la six-cordes et à la musique, viennent nous rappeler que la guitare électrique ne saurait être figée, et perpétuent une certaine idée de l'audace qui a toujours été au cœur de cet instrument amplifié, ouvert à toutes les manipulations, effets de jeu et travestissements du son... 


© Benoît Fillette / Olivier Ducoux / Fender / Epiphone / DR




Tosin Abasi et Javier Reyes

(ANIMALS AS LEADERS)

S'il est un groupe contemporain qui a changé la donne et repoussé les limites du metal progressif instrumental, c'est bien Animals As Leaders. Le combo formé par Tosin Abasi en 2007 (rejoint par Reyes en 2009) a posé les bases d'un style hybride, entre djent, shred et jazz-rock agrémenté d'ingrédients electro, qui doit son originalité au jeu de guitare des deux musiciens. Des 8-cordes accordées très bas, un jeu percussif (voire du slap) pour se passer de bassiste, une fluidité incroyable, l'utilisation de rythmiques syncopées empruntées à l'incontournable parrain Meshuggah: aujourd'hui, AAL est devenu incontournable, et son fondateur a même créé sa propre marque de guitare en 2017.

 Leurs guitares: Abasi Concept Larada 8 (Tosin Abasi), ESP-LTD JR-608 (Javier Reyes)

 À écouter: « Weightless » (2011)


Mikael Åkerfeldt et Fredrik Åkesson

(OPETH)



Opeth fait partie de ces groupes qui ont révolutionné le metal en dépassant les limites du death, intégrant des éléments venus du rock progressif de la fin des 60s/début 70s, avec un soupçon de Ritchie Blackmore dans certains plans et des influences telles que Magma. Un cheminement qui fait aussi écho à la rencontre du Suédois avec Steven Wilson dont il est devenu très proche. Quant à Fredrik Åkesson, celui-ci a débuté l'instrument sous l'influence de guitaristes comme Michael Schenker ou Uli Jon Roth, et son implication dans Opeth, qu'il rejoint en 2007 (après être passé chez Arch Enemy), a permis au groupe d'accueillir un soliste en phase avec sa nouvelle vision de la musique.

 Leurs guitares: PRS Custom 24 (Mikael Åkerfeldt), PRS 245 (Fredrik Åkesson)

 À écouter: « Sorceress » (2016)



Mateus Asato

Merci Instagram de nous avoir permis de découvrir Mateus Asato alors qu'il n'était encore personne, si ce n'est un jeune guitariste dont le méga talent n'allait pas tarder à le propulser jusque sur la scène des Grammy Awards 2022 aux côtés de Bruno Mars. Il aurait fallu être fou ou ne rien y connaître à la guitare pour laisser cet énergumène retomber dans les bas-fonds d'Internet ! Question style, Mateus s'est approprié les techniques de jeu modernes qui combinent l'usage des doigts et du médiator, des double-stops (Hendrix 2.0), des accords jazzy (Benson 2.0), des harmoniques, et une science habile des résonances de l'instrument via les cordes à vide. À ce titre, on lui colle l'étiquette – évidemment réductrice – de guitariste « neo-soul », ce qui semble être un plutôt beau compliment de nos jours.

- 🎸 Sa guitare : Suhr Mateus Asato Signature
- 🎵 À écouter : Jetez une oreille à sa vidéo « Change »



Lari Basilio

Les adeptes d'albums instrumentaux suivent de près la guitariste brésilienne qui s'est fait remarquer avec son deuxième album, « Far More » (2019), et Lari Basilio s'est rapidement vue courtisée par des marques comme Ibanez ou Laney, attirées par cette musicienne nourrie au shred des années 80 et 90. Elle commence le piano dès l'âge de 4 ans, se forge une oreille, une technique, et s'attaque très tôt à la théorie musicale. Influencée par des musiciens comme Andy Timmons, Joe Satriani, Steve Vai ou Paul Gilbert (elle connaît aujourd'hui la joie d'avoir, comme ces derniers, son propre modèle signature chez Ibanez), Lari Basilio a aussi apporté à ses compositions des plans venus du jazz, style qu'elle a approché grâce à aux cours dispensés par Djalma Lima, grand musicien de jazz brésilien.

- 🎸 Sa guitare : Ibanez LB1
- 🎵 Album à écouter : « Far More » (2019)



Dan Auerbach

(THE BLACK KEYS)

Si les Black Keys ont explosé sur le tard, avec un son et des gimmicks plus « pop », il ne faut pas oublier que le duo d'Akron, Ohio – cité du pneu – a longtemps été le pendant bourru des White Stripes (certains auraient sans doute aimé rejouer un match façon Stones/Beatles ou Blur/Oasis, mais les deux se toisaient autant qu'ils s'ignoraient). Et quand un Jack White développait un son modernisé, dopé à l'octaver (largement suivi depuis), en chantant avec des accents presque hip-hop, Auerbach, lui, s'illustrait avec une voix plus soul, plus rurale, et un jeu infusé d'influences blues « alternatives », Junior Kimbrough en tête, dont les Black Keys ont honoré le répertoire, que ce soit sur l'EP « Chulahoma » en 2006 ou plus récemment sur l'album « Delta Cream » (2021), véritable déclaration d'amour au blues le plus rugueux. S'il a contribué à remettre au goût du jour des guitares vintage cheap, il est aussi devenu un producteur qui compte à Nashville, travaillant avec des pointures (Dr John, Pretenders, Marcus King...), et un dénicheur de talents (La Luz, Hermanos Gutiérrez...).

- 🎸 Ses guitares : Fender Telecaster Jerry Donahue, Harmony H78 et Stratotone, Supro Martinique...
- 🎵 À écouter : « Rubber Factory » (2004)



Matthew Bellamy (MUSE)

Le leader de Muse fait partie de ces musiciens qui déchaînent les foules (notamment en France), arpentant des scènes gigantesques et remplissant les stades sans effort. Influencé à la fois par des guitaristes qui, à l'instar de Tom Morello, ont révolutionné l'instrument au cours des années 90, et des compositeurs comme Rachmaninov, Bach ou Chopin, il développe un jeu de guitare particulier. Il y mêle des plans au rendu souvent baroque auxquels s'intègrent de nombreux effets, dont certains sont embarqués à même la guitare (sa fameuse Manson signature avec un circuit de Fuzz Factory intégré, voire un Kaoss Pad). Certes, il lui arrive de délaissier la guitare au profit du piano, le temps de grandes envolées lyriques parfois jugées trop pompeuses, mais qui ont aussi contribué au succès de Muse, quitte à évoquer un peu trop Queen, la folie et l'humour en moins (Bellamy, c'est plutôt l'angoisse des dérives de nos sociétés façon Big Brother).

🎸 Ses guitares : Manson MIDI, Delorean, etc.

🎵 À écouter : « Origin Of Symmetry » (2001)

Rudy Blas (MAGMA)

C'est dans sa ville natale de Lorient que l'actuel guitariste de Magma s'est initié très tôt au répertoire du groupe, mais aussi de nombre de grandes figures de la première vague du rock progressif ou fusion, de King Crimson à Frank Zappa, en passant par Mahavishnu Orchestra... Comme Christian Vander, il idolâtre John Coltrane, et possède de bonnes notions de jazz, ayant longtemps joué avec le bassiste Philippe Dardel souvent complice du batteur de Magma dans ses divers projets. Depuis le début des années 2000, Rudy a tourné et/ou enregistré avec le Badume's Band, Heat Wave, Caillou, Belly Up ou Mériadec Gouriou. Il était également très proche de James McGaw (Staiïss Æssléht) son prédécesseur dans Magma, disparu des suites d'un cancer en 2021. Parfaitement intégré, Rudy multiplie les interventions lumineuses sur « KARTÉHL », naviguant entre les mélodies vocales et la rythmique d'une rare complexité.



🎸 Sa guitare : Gibson Les Paul Custom 1980 (trois micros)

🎵 À écouter : « KARTÉHL »



Joe Bonamassa

Généralement, Joe, on l'aime ou on le fustige. C'est vrai qu'il donne du grain à moudre aux rageux. Pas une année ne s'écoule sans qu'il ne sorte un disque ou deux : c'est bien mais c'est trop. Il faut savoir se faire désirer, comme dirait l'autre. Ajoutez à cela qu'il traîne un peu trop souvent sur Instagram avec des pelles de musées... sauf qu'elles lui appartiennent. Question musique, les pro-Bonamassa diront qu'il a dépoussiéré un genre vieillot grâce à sa virtuosité hors-norme et un son énorme. Les puristes clameront haut et fort que la nausée les guette à l'écoute de ses plans pentas survitaminés et sa voix un peu trop... nasale. À vrai dire, Joe a tout du parfait bluesman sauf que, dans ce style, on aime quand ça frotte de temps en temps. Il n'empêche, et c'est un fait : JB a réussi à synthétiser avec un talent inégalé et inégalable le meilleur des deux mondes. Alors, technique ou feeling ? Chez Joe, ce sera les deux... mais pas toujours en même temps.

🎸 Ses guitares : Fender « Nocaster » de 1951, Fender Stratocaster de 1955, Gibson Les Paul Standard de 1959, etc., etc., etc.

🎵 À écouter : « Dust Bowl » (2011)

Jake Bowen, Mark Holcomb et Misha Mansoor (PERIPHERY)

Ces trois guitaristes ont chacun trouvé leur place au sein du djent/metalcore de Periphery. Développant avec les années un son plus mainstream, mélodique et accrocheur, Bowen et Holcomb ont toute liberté pour créer des ambiances, riffs ou solos, tandis que le talent de Mansoor sert de lien à l'ensemble grâce à une vraie connaissance du son en tant que producteur, et un sens de l'arrangement lorsqu'il s'agit de faire le tri dans les plans et de trouver une répartition des tâches efficace. Periphery est ainsi devenu un groupe majeur du metal technique et mélodique adepte d'accordages bas et de son massif.

🎸 Leurs guitares : PRS Mark Holcomb, Ibanez IBM9999 (Jake Bowen), Jackson Pro Series Misha Mansoor Juggernaut, Jackson MJ Series Signature Misha Mansoor So-Cal 2PT

🎵 À écouter : « Periphery IV : Hail Stan » (2019)





Barrie Cadogan

(LITTLE BARRIE)

Les Anglais le savent, Barrie Cadogan est peut-être « le meilleur guitariste de sa génération » – c'est Edwyn Collins qui le dit, mais ce n'est pas le seul... Morrissey, Primal Scream, Saint-Etienne, Paul Weller, Spiritualized, Johnny Marr ou encore Liam Gallagher ne s'y sont pas trompés, sollicitant le petit Barrie, sa six-cordes et ses dix doigts. Mais c'est en power-trio que Little Barrie brille, sans se soucier des mod(e)s, avec un rock intemporel comme on en fait (presque) plus : ça jamme à l'anglaise, ça rhythm & blues, ça improvise et ça psychédélimise, avec incartades freakbeat, surf (« King Of The Waves »), kraut (« Shadow »)... Ah, et si vous ne le connaissez pas, vous l'avez peut-être déjà entendu : le générique de *Better Call Saul* (excellent spin-off de la série culte *Breaking Bad*), c'est lui.

🎸 Ses guitares : Des guitares fabriquées par le luthier Philippe Dubreuille et une superbe ES-330 de 1962 équipée d'un Bigsby.

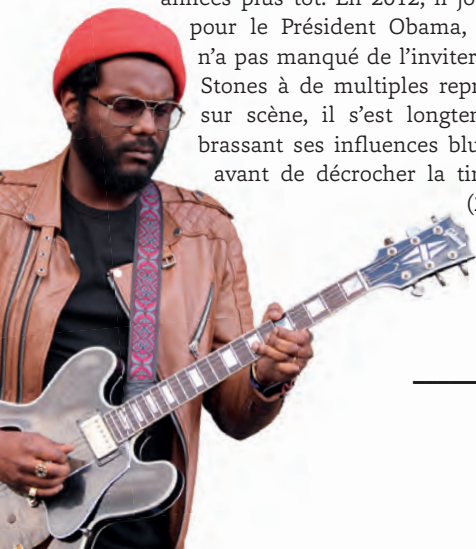
▶ À écouter : « Shadow » (2014)

Gary Clark Jr.

Bright Light. Ce seul titre a suffi à imposer Gary Clark Jr. sur la scène blues. Révélé par Eric Clapton lors de l'édition 2010 du Crossroads Festival (BB King, Buddy Guy, Jeff Beck, ZZ Top...), le guitariste texan a fait ses premiers par chez Antone's, à Austin, comme les frères Vaughan des années plus tôt. En 2012, il jouait à la Maison Blanche pour le Président Obama, comme Mick Jagger qui n'a pas manqué de l'inviter à ouvrir pour les Rolling Stones à de multiples reprises. Véritable performer sur scène, il s'est longtemps cherché sur disque, brassant ses influences blues, rock, soul et hip-hop, avant de décrocher la timbale avec « This Land » (2019) récompensé par trois Grammys.

🎸 Sa guitare : Epiphone Casino, Gibson SG

▶ À écouter : « This Land »



Anna Calvi

Née d'un père italien et d'une mère anglaise, Ana Calvi est remarquée dès son premier album homonyme en 2011, qui pose les bases d'une artiste pleine de caractère, alliant une voix à la fois puissante (mais parfaitement utilisée) et feutrée quand il faut, et un jeu sophistiqué sur une Telecaster Sunburst (un modèle US de la fin des 90s, auquel elle est restée fidèle depuis ses débuts), qui la place bien vite dans le sillon d'un certain Jeff Buckley (tant pour le registre vocal que la Telecaster cristalline). Plus jeune, elle se fait les griffes sur les disques de Jimi Hendrix, Captain Beefheart, et puise son inspiration chez des artistes romantiques et sombres comme Nina Simone, Maria Callas ou Edith Piaf (qu'elle reprend d'ailleurs à l'époque). Timide à la ville et volcanique sur scène, elle est comparée à des figures comme PJ Harvey, Siouxi Sioux, Patti Smith, Chrissie Hynde...

🎸 Sa guitare : Fender American Standard Telecaster

▶ À écouter : « Hunter » (2018)

Pierre Danel et Quentin Godet **(KADINJA)**

Il y a un côté savants fous avides de folle technicité dans la manière de s'exprimer des deux Français au sein de Kadinja. Quand on découvre les morceaux du groupe, on reçoit une grosse dose d'informations à la seconde. C'est dense, parfois presque trop, mais très impressionnant. Biberonnés au son des années 90, les guitaristes alignent un jeu sans faille qui peut parfois sonner presque trop parfaitement, hérité de l'American School par laquelle ils sont passés et qui leur a donné de solides bases techniques et théoriques. Mais au-delà du côté djent-prog-metal (et autres), Pierre et Quentin ont développé en parallèle à Kadinja un savoir-faire groovy et soul qui doit autant à Snarky Puppy qu'à Alicia Keys. La force de ces bosseurs qui possèdent plusieurs cartes dans leur jeu.

🎸 Leurs guitares : Vola Vasti 7 PDM (Pierre Danel), Vola OZ QGM (Quentin Godet)

▶ À écouter : « Super 90' » (Kadinja, 2019)





John Dwyer

(OSEES)

Minotaure punk charismatique, Dwyer se pointe sur scène en short, marcel et tatouages, installe lui-même son matos avant chaque concert, puis démarre sur les chapeaux de roues, la guitare portée bien haut sur la poitrine. Surtout, son jeu inimitable, avec une utilisation d'open-tunings, de fuzz et de delay frénétiques, dans une débauche d'énergie laisse le spectateur exsangue : chaque show des Osees (ex-Oh Sees, ex-Thee Oh Sees, ex-OCS, etc.) est une claqué, un uppercut (souvent les deux à la fois). Après de multiples projets au début des années 2000, les Oh Sees prennent leur envol pour ne plus jamais atterrir, à raison d'un ou deux albums par an depuis plus de quinze ans ! John a également fondé le label Castle Face (Kelley Stoltz, Fresh & Onlys, White Fence,

Useless Eaters, King Gizzard, Prettiest Eyes, Sunwatchers...) et Ty Segall l'avait surnommé il y a une dizaine d'années le « maire de San Francisco », à l'époque où émergeait toute cette scène garage psyché DIY californienne – avant que la ville ne devienne hors de prix – dans laquelle nombre de groupes se sont engouffrés depuis, et pas des moins talentueux (Frankie And

The Witch Fingers outre-Atlantique, Slift en France, on en passe)...

🔧 *Ses guitares : Electrical Guitar Company type SG en acrylique avec manche en aluminium, Gibson Melody Maker, Burns Double-Six*

🎵 *À écouter : « Carrion Crawler/The Dream » (2011), « Smote Reverser » (2018)*



Ola Englund

Si aujourd'hui Ola Englund est un chef d'entreprise accompli à la tête de sa propre marque de guitares (Solar, lancée en 2017) et un guitariste reconnu sur scène au sein du groupe The Haunted (qu'il a rejoint en 2013 après avoir brièvement joué avec Six Feet Under), c'est le web qui l'a rendu célèbre. Youtuber au ton drôle et décalé (759 000 abonnés et 336 000 followers sur Instagram), il commence par tester du matos et aligner des plans avec un humour aux contours british qui vient trancher avec le côté thrash-metal et death plus sombres de son jeu de guitare influencé par des groupes comme Pantera, Sepultura, Entombed ou Opeth. Aujourd'hui, il continue de s'éclater sur le Net avec des vidéos régulièrement mises en ligne dans lesquelles il se met en scène de manière aussi naturelle et cool qu'amusante. Un métalleux très attachant.

🔧 *Sa guitare : Solar A1.6 Artist Ltd et V1.6 Artist Ltd*

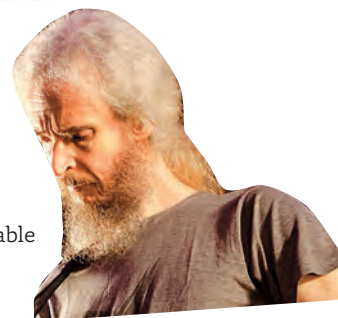
🎵 *À écouter : « Starzinger » (2021)*

Guthrie Govan

Govan, c'est un peu un shredder psychédélique qui aime le blues et le rock. Cet Anglais à la technique irréprochable et difficile à ranger dans une case (à l'aise dans tous les registres, il a développé un jeu moderne dans lequel l'esprit live et l'improvisation ont une belle place), passionne ses fans avec son travail en solo ou en compagnie de son groupe The Aristocrats ; mais c'est aussi un véritable mercenaire, qui a réussi à accrocher de prestigieux noms à son tableau de chasse. Son savoir-faire et sa capacité à s'adapter l'ont amené à collaborer avec Steven Wilson entre 2013 et 2016 avant de devenir le guitariste auquel Hans Zimmer ne cesse de faire appel pour ses musiques de films depuis 2017. Un parcours prestigieux pour ce musicien qui a toujours encouragé les plus jeunes à écouter de la musique, la digérer et l'apprécier pour mieux s'en imprégner et plutôt que de se lancer tête baissée dans un travail acharné sur des gammes sans être capable de trouver l'inspiration et de comprendre un style pour l'appliquer par la suite.

🔧 *Sa guitare : Charvel Guthrie Govan Signature MJ San Dimas SD24 CM.*

🎵 *À écouter : « The Raven That Refused To Sing (And Other Stories) » (Steven Wilson, 2013)*





Jérémy Grasso

Forcément, il y a quelque chose de bestial chez les Not Your Animal, et, a fortiori, chez leur guitariste Jérémy Grasso. Déjà deux albums que le supergroupe français met les petits plats dans les grands avec une insolence et une nonchalance déconcertante. Des bêtes de scène, on vous dit ! Fidèle à sa SG et virtuose des claquettes (il faut voir la dimension de son *board*), Jérémy crée des textures sonores rares quand il n'est pas dans le grave du manche en train de serial-riffer. Personnalité modeste et cérébrale, il est l'une des forces vives des Not Your Animal dont l'ampleur artistique prend son envol lorsqu'il s'agit de mettre le feu aux planches.

- 🟡 Sa guitare : Gibson SG
- 🔴 À écouter : « Not Your Animal » (2022)

Steve Gunn

Timide et discret, curieux et travailleur, menant désormais une carrière solo reconnue de songwriter mi-folk mi-électrique, Steve Gunn n'en est pas moins un as du finger-picking. Originaire de Pennsylvanie, passé par les Violators de Kurt Vile, le Brooklynien n'hésite pas à multiplier les projets au gré des rencontres, des inspirations, nourrissant son jeu de multiples styles – quitte à brouiller les pistes ? – que ce soit aux côtés du batteur John Truscinski (quatre albums de musique expérimentale en commun), Hiss Golden Messenger (« Golden Gunn »), Mike Cooper (« Cantos de Lisboa », disque aérien d'improvisations lisboètes ensablées), Michael Chapman (« 50 » puis « True North »), Ryley Walker (un autre gars doué), et bien d'autres, parfois le temps d'une chanson, comme sur les cinq titres de « Nakama » sorti en janvier dernier. Humble et virtuose.

- 🟡 Ses guitares : Fender American Professional Jaguar, Guild D-35 de 1970
- 🔴 À écouter : « The Unseen In Between » (2019)



Parker Griggs

(RADIO MOSCOW)

Avec un jeu hendrixien en diable (même s'il assure avoir un faible pour Peter Green), Parker Griggs semble parfois faire partie des oubliés de la vague heavy-blues (ascendant psyché) avec son power trio Radio Moscow. Peut-être à cause de sa timidité et sa discrétion ? Pourtant, sur disque comme sur scène, le natif de l'Iowa fait preuve d'une dextérité et d'un jeu des plus flamboyants, typique des *guitar-heros* de la fin des 60s-début 70s (il joue également de la batterie et d'autres instruments au besoin). On pense à Hendrix, Clapton période Cream, Blue Cheer, Randy California... Remarqué par Dan Auerbach des Black Keys, ce dernier produit le premier album et donne le coup de pouce qui permettra au groupe de rejoindre l'écurie Alive Records. Si le line-up de Radio Moscow a évolué au gré des tournées et des six albums, Griggs a remis les compteurs à zéro récemment avec un projet aux inspirations plus latin-rock/P-funk, El Perro, sans pour autant remiser ses fuzz et sa wah...

- 🟡 Sa guitare : s'il utilise toutes sortes de guitares vintage en enregistrement, on le voit le plus généralement en live armé d'une bonne Stratocaster.
- 🔴 À écouter : « Brain Cycles » (2009)

Richard Hawley

Parmi les gâchettes de la brit-pop, le guitariste de Sheffield s'est notamment illustré aux côtés de Jarvis Cocker (avec ou sans Pulp), a collaboré avec nombre d'artistes (Arctic Monkeys, Paul Weller, Duane Eddy, Baxter Dury...). Avec un bagage rockabilly, nourri aux disques Sun et Chess, et un langage guitaristique à la fois subtile, étoffé et personnel, c'est le genre de guitariste de session qu'on choisit pour son caractère. En solo, il s'est forgé une discographie qui met en avant ses talents de songwriter et de crooner à la voix de velours (« Truelove's Gutter », sublime), mais aussi de rockeur psychédélique capable de lâcher les chevaux, comme sur « Standing At The Sky's Edge ».

- 🟡 Ses guitares : Des demie-caisses plus ou moins vintage : Gretsch, Gibson ES...
- 🔴 À écouter : « Standing At The Sky's Edge » (2012)





Tim Henson et Scott LePage

(POLYPHIA)

Les deux guitaristes incarnent la « jeune garde » dans ce qu'elle a de plus contemporaine et connectée. Talentueux, techniques, polyvalents... Henson et LePage auraient pu se contenter de faire du shred-progressif-metalcore sous l'influence de formations comme Periphery ou Between the Buried and Me. Mais la curiosité de ces jeunes prodiges passionnés par toutes les musiques (ou presque) désormais accessibles à tous depuis l'avènement du mp3 puis du streaming leur a permis de piocher dans divers répertoires pour étoffer leur propos. Si la base de leur jeu conserve ses racines ancrées dans le metal, ils ont depuis ajouté de l'electro, de la danse, du hip-hop ou de la neo-soul à leurs compositions souvent mises en boîte avec un son beaucoup plus claquant et clean que de nombreux autres musiciens avides de saturations musclées. Une vraie marque de fabrique.

🔗 Leurs guitares: Ibanez THBB10 (Tim Henson), Ibanez SLM10 (Scott LePage)

▶ À écouter: « New Levels New Devils » (2018)



Brent Hinds (MASTODON)

Moins bavard que son excellent compère Bill Kelliher quand vient l'heure des joutes promotionnelles avec les journalistes, Brent Hinds l'est beaucoup plus guitare en main, sur disque comme sur scène, avec des solos et autres riffs ravageurs tissés comme de véritables toiles d'araignée. Mais le guitariste tatoué jusqu'au front ne se considère pas pour autant comme un *metalhead*. Au contraire, il ne cache pas son aversion totale pour ce style de musique. Un positionnement pas si étrange quand on sait que le musicien est originaire d'Alabama et qu'il a souvent mis en avant son amour pour la country et le rockabilly. Personnage facétieux et difficile à cerner, Brent Hinds a grandement contribué – avec l'aide précieuse de son binôme – à faire de Mastodon l'un des groupes majeurs dans la catégorie metal/prog.

🔗 Sa guitare: Gibson Custom Flying V Silverburst

▶ À écouter: « Hushed And Grim » (2021)

Julian Lage

Une fois qu'on sait que Julian Lage avait comme mentor un certain Jim Hall, on comprend un peu mieux d'où lui viennent ce lyrisme et cette classe hérités d'une époque révolue. Dans la musique de ce natif de Californie basé à New York, l'auditeur ne se noie pas dans des phrasés pleins de notes enfilées comme des perles ou des progressions trop intellos. Ça chante, ça swingue, et nécessairement, ça frotte parfois aussi: un esprit libre, à la limite de l'impressionnisme d'un Maurice Ravel, servi par une technique impeccable. Et que dire de sa guitare de prédilection dans un genre où la hollowbody est reine? Une Telecaster! Au sujet de son dernier album, « View With A Room » (2022), Julian raconte qu'il n'a pioché que dans les prises une ou deux. Quand le talent est là...

🔗 Ses guitares: Collings 470 JL, Fender Telecaster de 1954

▶ À écouter: « View With A Room » (2022)





Sarah Lipstate

Après avoir passé huit années à apprendre le piano et connu ses premiers émois de groupe en tant que tromboniste, Sarah Lipstate découvre la guitare à l'âge de 17 ans. Grande fan de Sonic Youth (elle a collaboré avec Lee Ranaldo, mais également St. Vincent, Wire, The Jesus Lizard et même avec Iggy Pop sur son album « Free »...), elle se lance dans une approche non traditionnelle de l'instrument pour ne pas connaître à nouveau la pression des examens pianistiques. Sous la bannière Noveller, Sarah Lipstate développe ainsi son propre univers sonore où les pédales d'effet prennent autant d'importance (elle a d'ailleurs une version à ses couleurs du multi-effets Loomer de Keeley Electronic), si ce n'est plus, que la six-cordes : reverb, delay, modulations diverses, le tout piloté par un looper Boomerang III. Des sons et des textures uniques pour une guitariste définitivement à part.

- ✓ Sa guitare : Fender Jazzmaster et Stratocaster Ed O'Brien Signature
- ▶ À écouter : « Arrow » (Noveller, 2020)

Stu Mackenzie

(KING GIZZARD AND THE LIZARD WIZARD)



L'énigme du « Gizzverse » semble relancée à chaque disque. Hyperactif, hyperproductif (23 albums – au moment où nous écrivons ces lignes – en une dizaine d'années seulement !), le groupe australien zigzague entre les styles au gré des humeurs et des concepts : garage, western, psychédélique, jazz, prog, folk, boogie, thrash, lounge... À la tête de la troupe, Stu McKenzie apparaît lui-même comme une véritable éponge musicale : lorsqu'il se pique de musique turque et de bağlama (un instrument traditionnel), c'est tout le groupe qui s'équipe d'instruments modifiés avec des frettes supplémentaires pour explorer des mélodies microtonales ! Aucun style ne lui résiste, même s'il y apporte à chaque fois un twist tout personnel, avec un goût pour des mélodies jouées et chantées à l'unisson... et toujours un grain de folie.

- ✓ Sa guitare : La Flying Microtonal Banana conçue sur mesure par le luthier australien Zac Eccles avec des frettes sur certains quarts de tons
- ▶ À écouter : « Flying Microtonal Banana » (2017), « Nonagone Infinity » (2016) (etc.)



Sarah Longfield

Sarah Longfield fait partie de cette génération de guitaristes qui a su se faire remarquer grâce à Internet : elle lance sa chaîne YouTube en 2007, alors qu'elle n'a que 13 ans. Le son de ses albums, influencé par des groupes comme Animals As Leaders ou Polyphia, lui permet de développer un style qui lorgne du côté du progressif moderne, tout en incorporant des sonorités électro sans rien perdre de sa cohérence. Sarah a développé une technique de tapping à deux mains impressionnante... sur une guitare 8-cordes ! Elle a d'ailleurs sa propre guitare chez Strandberg (Boden Metal Sarah Longfield Edition). En parallèle à sa carrière de musicienne, elle a intégré le Minneapolis College Of Art And Design où elle développe ses talents d'illustratrice.

- ✓ Sa guitare : Strandberg Boden Metal Sarah Longfield Edition
- ▶ À écouter : « Disparity » (2018)

Rabea Massaad

C'est un coup du sort qui lui a donné le virus de la six-cordes. Batteur à l'origine, Rabea est contraint d'arrêter son instrument suite à un accident de skateboard. Pour s'occuper, il pique la guitare de son père pour ne plus la lâcher. Influencé à ses débuts par Nuno Bettencourt, Joe Satriani, Steve Vai, Guthrie Govan, grand fan d'Incubus, de Meshuggah ou encore de Pantera, Rabea Massaad n'est pas uniquement un youtubeur de renom bien connu des clients du magasin de musique anglais Andertons. Le guitariste chevelu a également le don d'ubiquité puisqu'il officie dans pas moins de trois groupes : Tosca (formation estampillée metal prog), Frog Leap (drivé par le norvégien Leo Moracchioli dont la chaîne YouTube avoisine les 4,6 millions d'abonnés) et Dorje, un projet monté avec Rob Chapman, créateur de la marque de guitares utilisée par Rabea Massaad. La boucle est bouclée... et sans looper.

- ✓ Sa guitare : Chapman ML3 BEA
- ▶ À écouter : « Fire By The Silos » (Toska - 2018)





John Mayer

Depuis 2006 et la sortie de son live « Where The Light Is » (2007), le monde entier a dû se résoudre à accepter que John Mayer était bien plus qu'un guitariste à minettes, mais le digne héritier de Hendrix ou SRV (avec un côté pop-rock, certes). Quinze plus tard, on peut affirmer qu'il se fout des étiquettes et des modes... puisqu'il est lui-même un lanceur de tendances. Son album le plus brut dans la réalisation et le plus abouti dans l'écriture, « Born And Raised » (2012), en a surpris plus d'un. Point de démonstration : une acoustique en bandoulière et de belles histoires à vous faire dresser les poils. Et puis, quand on pense à son « modèle Strat » de chez PRS – la Silver Sky – qui s'est imposé dans la sphère guitaristique malgré un bashing en règle sur les réseaux sociaux peu après son annonce, on se dit que notre homme a une longueur d'avance. Rien ne sert de basher John Mayer, l'Histoire a en déjà décidé autrement.

- 🎸 Sa guitare : PRS Silver Sky
- 🎵 À écouter : « Where The Light Is » (2007)



Joel O'Keefe

(AIRBOURNE)

Quand il a eu sa première guitare vers l'âge de douze ans, Joel O'Keefe passait des heures à gratter les cordes pour les regarder vibrer. Bien des années après, le succès en plus, notre homme est toujours cet ado rêveur qui prend du plaisir en branchant simplement son instrument dans un ampli et avoue sans ambages ne pas être un guitariste chevronné comme, selon ses dires, Bonamassa, Satriani ou Joe Perry peuvent l'être... Son modèle reste Pete Townshend pour son jeu puissant et physique, mais aussi (surprise) Angus et Malcolm Young d'AC/DC, dont il a hérité sa science du riff. « *Écrire un bon riff, ce n'est pas comme accomplir une tâche, comme construire un mur en briques, nous avait un jour confié O'Keefe, grand spécialiste de l'explosion de canettes de bière sur sa tête. Non, il faut que cela reste instinctif, naturel. Il n'y a pas de secret, la magie ne s'invente pas. Elle est là ou pas.* » Amen.

- 🎸 Sa guitare : Gibson Explorer
- 🎵 À écouter : « Breakin' Outta Hell » (2016)

© McMurry / Columbia / Epiphone / DR



Jared James Nichols

Talenteux et charismatique, Jared James Nichols a su conquérir le cœur des fans de blues-rock à la recherche de nouveaux visages, aussi bien avec son immuable et immense sourire à l'américaine qu'avec son jeu puissant de guitare peu académique, aux doigts, sans médiateur. Son approche du genre et sa « cool-attitude » lui ont également permis d'être courtisé par certaines marques telles que Blackstar ou Epiphone, qui lui ont fourni des modèles signature, notamment sa Old Glory à un seul micro, un nom choisi en hommage à toute la musique que l'ami Jared a toujours aimée et défendue : le blues, le classic-rock...

- 🎸 Sa guitare : Epiphone Old Glory Les Paul Custom
- 🎵 À écouter : « Black Magic » (2018)



Omar Rodríguez-López

Sauvage et rocambolesque, deux mots qui conviennent parfaitement pour résumer le jeu du guitariste américain d'origine portoricaine, tant pour son côté punk-harcore avec *At the Drive-In* que pour l'esprit plus progressif (mais toujours barré) de *The Mars Volta*. Omar Rodríguez-López aime le jazz autant que le punk, voue un véritable culte à Zappa, Fripp et Hendrix, et ne se lasse jamais d'enchaîner les pédales d'effets qui ont fortement contribué à forger un son, entre fuzz explosive, delay en auto-oscillation, et chorus-vibrato épileptique. Bourreau de travail qui ne prend jamais de pause, il a déjà produit une quarantaine d'albums pour d'autres artistes, et enregistré, en vingt ans à peine, une cinquantaine de disques sous son nom en parallèle au succès d'*At the Drive-In*, *The Mars Volta* ou encore *De Facto*. Toujours en mouvement...

🎸 Sa guitare : Music Man Mariposa

🎵 Album à écouter : « *Frances The Mute* » (*The Mars Volta*, 2005)

Jim Root

(SLIPKNOT)

Derrière le masque, la classe incarnée. Si certains de ses collègues de Slipknot ont un côté plutôt brut de décoffrage, à l'image de l'autre guitariste Mick Thomson (avec un côté redneck pas fin pour deux sous), l'élégance de Jim Root est aussi due à une éducation musicale plus classic-rock (il a découvert la guitare sur les vinyles de ses parents et s'est entiché de la Telecaster par l'intermédiaire de nombreuses pochettes d'époque). S'il maîtrise parfaitement les gimmicks du metal, de la rythmique en palm-mute aux solos en tapping (écoutez son incroyable participation au morceau *Black Widow Of La Porte* de John 5), il possède cette culture rock qui fait de lui un guitariste beaucoup plus polyvalent qu'on ne pourrait le croire, doublé d'un excellent sens de l'humour. Ses années passées au sein de Stone Sour en sont une preuve de plus.

🎸 Ses guitares : Fender Jim Root Jazzmaster et Telecaster, Charvel Signature Pro-Mod San Dimas Style 1

🎵 À écouter : « *Vol. 3: (The Subliminal Verses)* » (Slipknot, 2004)



Rodrigo y Gabriela



Repérés par Damien Rice dans les rues de Dublin, les Mexicains Rodrigo (Sanchez) et Gabriela (Quintero) se sont rapidement fait un nom en Europe dès 2006, d'abord auprès du public metal (la scène dont ils sont issus) avec leurs reprises acoustiques et puissantes de Metallica (*Orion*) et Led Zeppelin (*Stairway To Heaven*). Très vite, la composition prend le dessus, et le duo développe des concepts instrumentaux à chaque album pour ne pas être réduit à un phénomène de foire, rendant hommage aux grands noms de la guitare (Santana, Hendrix, Dimebag Darrell ou Paco DeLucia sur « 11:11 ») et revisitant son répertoire avec un orchestre cubain (« Area 52 »). Leurs concerts brassent un public de tous âges et de tous horizons, qui danse, chante les mélodies ou analyse la technique percussive de Gab. Leur dernier album, « *Mettavolution* » (2019), sur lequel Rod passe à l'électrique, s'achevait par une audacieuse reprise de *Echoes* de Pink Floyd de 19 minutes. Il a été récompensé d'un Grammy Award.

🎸 Leurs guitares : Frank Tate et Yamaha NX2000R et NTX1200R

🎵 À écouter : *Tamacun*, *Ixtapa*, *Mettavolution*, *Orion*

Tim Presley (WHITE FENCE)

C'est parfois le grand oublié de la fameuse scène garage-psyché de San Francisco, et pourtant, au même titre que John Dwyer et Ty Segall, Tim Presley est loin d'être manchot... La Jaguar portée bien haut, on est vite bluffé par son jeu hors-norme et ses vibrés intenses. Après *The Nerve Agents* (punk hardcore) et *Darker My Love* (rock psychédélique), il rejoint brièvement *The Fall* (« *Reformation Post TLC* »), puis se lance en solo sous le nom *White Fence*, jouant de tous les instruments, bricolant les enregistrements chez lui sur son multi-pistes, assurant l'artwork des albums... Il collabore avec Ty Segall sur deux albums de haute volée (« *Hair* », 2012, et « *Joy* », 2018), et Cate Le Bon (*Drinks*, en 2015 et 2018), et reste un artiste insaisissable, génialement 60s par moments, brillamment avant-gardiste à d'autres, toujours créatif et hors des sentiers battus.

🎸 Sa guitare : Fender Jaguar Sunburst avec un humbucker

🎵 À écouter : « *For The Recently Found Innocent* » (2014)





Satchel (STEEL PANTHER)

L'humour décalé et provocateur (surtout à notre époque) que le guitariste entretient avec son groupe Steel Panther a sans doute aidé Satchel à se faire un nom... Mais en matière de jeu de guitare, le garçon en spandex a de la ressource et un savoir-faire reconnu par les fans de shred à vitesse grand V. Car si Steel Panther a ses racines ancrées dans le Sunset Strip et célèbre les années 80 avec un hard-rock débridé, le jeu de Satchel booste le tout de la plus énergique des manières. Un style qu'il a développé entre autres auprès de Paul Gilbert dont il a un temps squatté la chambre d'amis et le home-studio quand ce dernier commençait à devenir célèbre avec Mr.Big. Si son jeu à la base « classique », fluide et rapide, n'est pas le plus original, son approche et sa façon de jouer avec les clichés du hard FM montrent combien il possède une aisance et un vrai recul sur le style, utilisant le bon plan quand le moment se présente.

🔊 Sa guitare: Satchel Signature Pro-Mod DK22 HH
 ▶ À écouter: « Lower The Bar » (2017)

Henry James Schneekluth

(ROBERT JON & THE WRECK)

Arrivé en 2018 chez Robert Jon & The Wreck, Henry James Schneekluth s'est rapidement fait une place dans le groupe californien, dont le style navigue entre southern-rock, classic-rock et rhythm & blues à l'ancienne. Guitariste bourré de talent au jeu énergique et habité, il n'est pas avare d'efforts pour envoyer – surtout en live – des solos dignes des plus grands instrumentistes des 70s. Et ne vous fiez pas à sa silhouette frêle, notre homme manie la slide avec une aisance plus que bluffante. Si Robert Jon et ses acolytes passent du côté de chez vous, foncez voir ce groupe aussi généreux que talentueux, vous ne le regretterez pas.

🔊 Sa guitare: Epiphone Firebird
 ▶ À écouter: « Shine A Light On Me Brother » (2021)

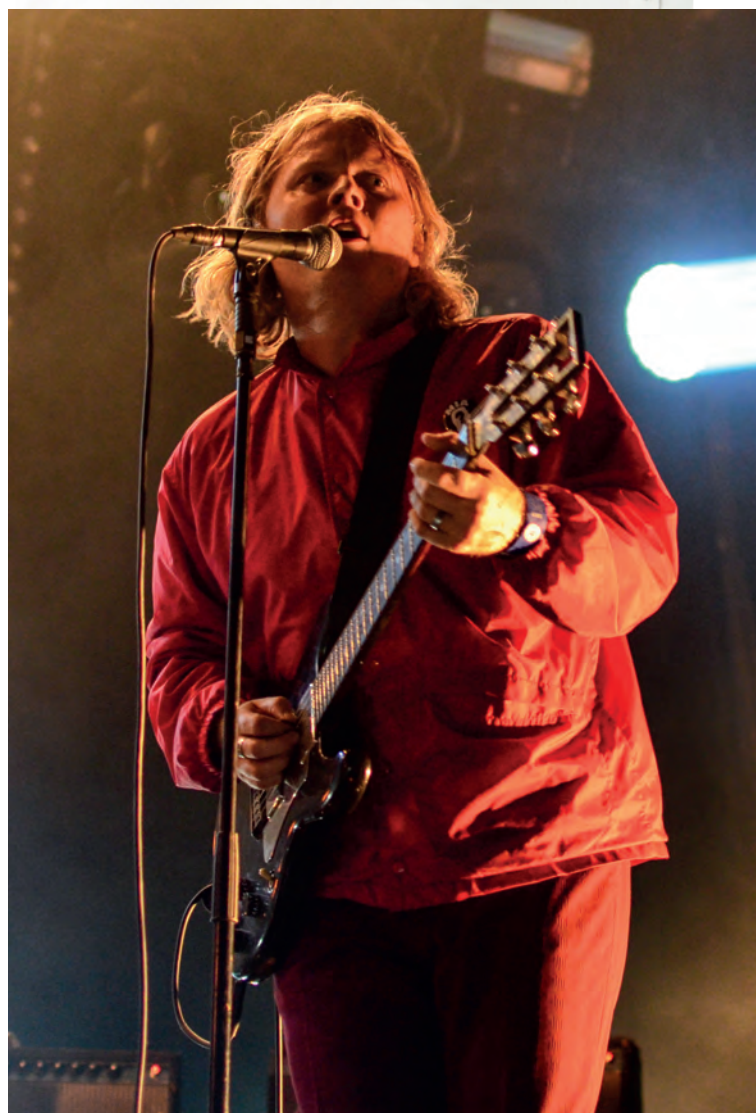
© Benoît Fillette / Olivier Ducruix / Flavien Graud / DR



Ty Segall

Sans ce jeune blond californien au visage poupon, les New-Yorkais de Death By Audio auraient-ils vendu autant de leur fameuse pédale Fuzz War ? Né à la fin des années 80, le petit prodige du garage est un as du grabuge, et si on l'a parfois comparé à Kurt Cobain, c'est sans doute parce qu'il fait montre d'un égal talent à dépasser les watts (héritage Stooges/Hawkwind/Sabbath), composer de vraies chansons mélodiques, et se révèle tout aussi pertinent lorsqu'il débranche tout pour se transformer en animal folk. Avec John Dwyer, Tim Presley, Cory Hanson (Wand) et quelques autres tout aussi recommandables, le petit Ty a imprimé en une quinzaine d'années un rythme effréné sur la scène DIY, que ce soit en solo ou dans ses multiples collab', avec les Traditional Fools, Epsilons, Sic Alps, GØGGS, le Ty Segall Band, les Muggers, le Freedom Band, ou même avec le bien nommé trio Fuzz – ils ont osé ! – où il meule derrière les fûts, laissant la six-cordes à son comparse (et habile six-cordiste) Charles Moothart. Une certaine idée du stakhanovisme underground...

🔊 Sa guitare: Une Travis Bean TB1000S de la fin des années 70
 ▶ À écouter: « Slaughterhouse » (2012), « Harmonizer » (2021)...





Josh Smith

Il fait partie de ces musiciens qui ont permis au blues de se renouveler quand on croyait le style condamné à se répéter. Guitariste et producteur, Josh Smith a forgé son identité sonore en mixant allègrement rock, blues et jazz. Son jeu puissant et inspiré lui a donné l'opportunité d'accompagner de nombreux artistes sur scène (Joe Bonamassa, Eric Johnson, Andy Timmons...). Il a produit des albums d'Eric Gales (« Crown »), Joanne Shaw Taylor (« The Blues Album »)... Sa connaissance de l'instrument comme du son font de lui un musicien courtoisé sur le web (il a notamment participé à de nombreuses vidéos pour Fender). S'il n'est pas le guitariste le plus célèbre auprès du grand public, les pros le considèrent comme un acteur majeur du blues du XXIe siècle. D'ailleurs, les marques ne s'y sont pas trompées et on trouve du matériel signature chez Ibanez, J.Rockett Audio, Vemuram, Morgan. Un acteur majeur du blues que Bonamassa considère comme un de ses « musiciens préférés sur cette planète ».

- 🟡 Sa guitare: Ibanez FlatV1
- ▶️ À écouter: « Burn To Grow » (2018)



St. Vincent

Artiste hors normes, Annie Clark, alias St. Vincent, fait partie de celles et ceux dont le charisme éclabousse tout un public lors des concerts et s'offre le luxe de mener sa carrière comme bon lui semble. Après des débuts en 2003 au sein de l'excellent groupe-chorale The Polyphonic Spree, Annie devient guitariste sur une tournée de Sufjan Stevens en 2006. Des expériences live qui viennent compléter une formation de trois ans à la Berklee College of Music puis avec Lauren Passarelli (première femme diplômée de Berklee et première enseignante à la guitare dans cette même école en 1984). Depuis, sous le nom St. Vincent, elle enchaîne les albums dans un esprit pop-indie-rock sur lesquels elle démontre son savoir-faire de guitariste pluridisciplinaire. Fan de Marc Ribot et de Dimebag Darrell, elle brouille les pistes en livrant des chansons expérimentales, limite jazzy, sur lesquelles elle est capable de lâcher un plan shred sans forcer. Elle est aussi la première femme à avoir son modèle signature chez Music Man depuis 2017.

- 🟡 Sa guitare: Music Man St.Vincent Signature
- ▶️ À écouter: « St.Vincent » (2014)

Nita Strauss

Influencée par des guitaristes tels que Ryan Roxie, Reb Beach, Al Pitrelli, Joe Satriani ou Jason Becker, Nita Strauss se fait connaître grâce à Iron Maidens, groupe de reprises 100 % féminin. En 2014, sa carrière prend un tournant lorsque le légendaire producteur Bob Ezrin l'appelle pour passer une audition afin de trouver une remplaçante à Orianthi dans le groupe d'Alice Cooper. En 2018, elle devient la première artiste féminine dotée d'un modèle signature chez Ibanez, inspiré par la série S de la marque japonaise. Deux ans plus tard, Nita Strauss sort son premier album solo après une incroyable campagne de financement (récoltant 165000 dollars, alors qu'elle en attendait 20000!). Elle a depuis décidé de voler de ses propres ailes, quittant à son tour le cirque rock théâtral de Vincent Furnier.

- 🟡 Sa guitare: Ibanez Jiva 10
- ▶️ À écouter: « Controlled Chaos » (2020)



Harun Demiraslan et Aldrick Guadagnino

(STEP IN FLUID)

Quand ils ne jouent pas dans leurs groupes respectifs (Trepalium et Klone), ces talentueux musiciens français forment un des duos de guitaristes les plus créatifs et groovy de ces dernières années avec leur projet Step In Fluid. Jazz-rock, groove, math-rock, expérimental, metal : leurs deux albums sont totalement renversants et foisonnants, mais jamais déçous. Une identité affirmée qu'on retrouve sur le dernier album solo de Harun, « In Motion », ou l'on peut entendre l'influence de la musique africaine (présente également chez Step In Fluid). Aldrick a pour sa part récemment joué les remplaçants de luxe au sein de Gojira en prenant le relais de Christian Andreu le temps d'une dizaine de dates aux USA. L'Hexagone est bel et bien un pourvoyeur de talents reconnus en dehors de nos frontières. Et ces deux-là crévent le plafond avec une humilité qui force le respect.

- 🟡 Leurs guitares: Gibson SG (Harun), Vola OZ V3 MC (Aldrick)
- ▶️ À écouter: « Back In Business » (2019)





Tash Sultana

Originaire de Melbourne (Australie), Natasha « Tash » Sultana a commencé la guitare à l'âge de 3 ans, progressant à la six-cordes et au chant tout en s'initiant peu à peu à toutes sortes d'instruments (basse, claviers, percussions, trompette, saxophone, oud, mandoline, flûte, harmonica, flûte de pan, lapsteel...). Sans oublier les

indispensables loopers (custom) qui lui permettent de se transformer en un véritable orchestre et une remarquable maîtrise de la technique du beatbox ! Jouant d'abord dans la rue, Tash a explosé sur YouTube en se produisant dans sa chambre avec la chanson *Jungle* en 2016 (152 149 899 vues à ce jour !). Militant très tôt pour l'écologie ou la cause LGBT, l'artiste est opposé(e) à la classification par genre, on doit utiliser « ils » (*they*) pour l'évoquer. Sur « leur » deux albums (« Flow State »

en 2018, « Terra Firma » en 2021) et sur scène, les longues envolées à la guitare évoquent Hendrix, Santana, Gilmour, Lindsey Buckingham ou John Mayer... Mais la musique de Tash est autant imprégnée de classic-rock que de reggae, de pop, de soul ou de hip-hop...

🎸 Sa guitare: Fender Stratocaster (modèle signature ou Fender American Pro Series)

▶ À écouter: « MTV Unplugged Melbourne » (2022)

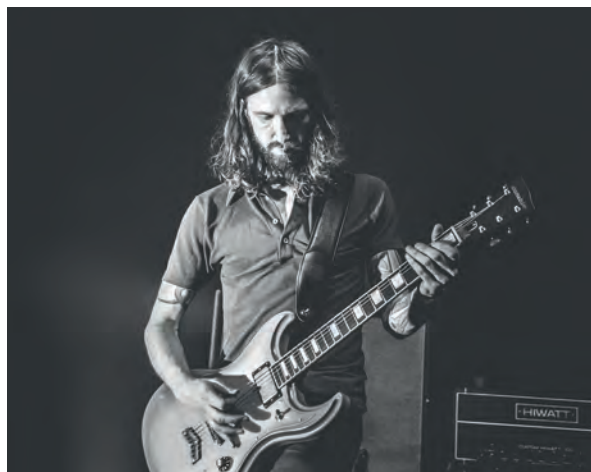
Mike Sullivan

(RUSSIAN CIRCLES)

La frontière entre le post-rock et le post-metal est parfois floue. Preuve en est avec Russian Circles dont la musique, dénuée de paroles, emprunte autant au premier style (nappes de guitare gorgées de reverb) qu'au second (gros riffs dégoulinant de disto pour les fans de headbanging). Soutenu par une incroyable section rythmique aussi vélocité que puissante, Mike Sullivan, guitariste discret et ingénieux, se plaît à créer tantôt de véritables murs de guitares, d'autres fois des passages dépouillés à souhait, telles des montagnes russes sonores. Du grand art dans le genre.

🎸 Sa guitare: Dunable Gnarwhal

▶ À écouter: « Blood Year » (2019)



Mark Tremonti

(ALTER BRIDGE)

Après avoir acheté sa toute première guitare à onze ans, Mark Tremonti décide de monter Creed en 1994 (il est alors âgé de 20 ans), formation post-grunge avec laquelle il connaîtra un énorme succès outre-Atlantique. À peine une décennie plus tard, le groupe se sépare. Tremonti, qui avait sans doute senti le vent tourner, recrute juste avant la séparation ses anciens collègues de Creed tout en débauchant Myles Kennedy pour le rôle de chanteur/guitariste: c'est le début de l'aventure Alter Bridge, qui lui permettra de récolter, à juste titre, bon nombre de récompenses dans la presse spécialisée guitare. Il faut dire que son jeu puissant, inspiré et technique, doublé d'une soif inextinguible de composer, force le respect, d'autant qu'il mène en parallèle une prolifique carrière en solo !

🎸 Sa guitare: PRS Mark Tremonti Signature

▶ À écouter: « Blackbird » (Alter Bridge, 2007)





Derek Trucks

Si on cherche la meilleure version de Derek Trucks, il faut aller voir du côté du Tedeschi-Trucks Band, groupe formé en 2010 et mené par la voix de velours de sa femme Susan. Mais avant ça, notre homme n'était-il pas déjà le meilleur guitariste de slide au monde ? Cet héritier de Duane Allman – dont la science du bottleneck a été appréciée par des générations entières dans l'outro de *Layla* – brille par le lyrisme de son phrasé, sa parfaite mesure expressive et son timing millimétré. À vrai dire, Trucks a tout du parfait anti guitar-hero : il faut bien lui reconnaître une certaine retenue scénique, inversement proportionnelle à l'étendue de son talent. Sa philosophie lorsqu'il s'agit de matos ? Brancher sa SG directement dans l'ampli, et gérer le tout au potard de volume. Derek a été invité à plusieurs reprises par B.B. King à le rejoindre sur scène lors de jams (voir en ligne la vidéo amateur d'un live au Hollywood Bowl datant de 2012)...

- 🎸 Sa guitare : Gibson SG
- 🎵 À écouter : « Revelator » (2011)

Ben Weinman (THE DILLINGER ESCAPE PLAN)

Si il est guitariste au sein de Suicidal Tendencies depuis 2018, Benjamin A. Weinman s'est forgé une réputation de guitariste aussi cinglé qu'innovant au jeu de scène sauvage avec son groupe The Dillinger Escape Plan qu'il a dirigé pendant 20 ans, jusqu'à la séparation du groupe en 2017. Fortement influencé par des artistes comme Mr. Bungle, Robert Fripp ou encore Marty Friedman lors de son passage dans Megadeth, il développe un jeu de guitare qui pioche à la fois dans la rapidité du shred et dans les gammes plus alambiquées du jazz-rock mêlées à un taux de saturation imposant. Avec The Dillinger Escape Plan, il fait partie des fers de lance d'une nouvelle forme de hardcore à haute teneur en technicité (mathcore), quelque part entre les rythmiques de Meshuggah, la folie du punk et des plans de guitare teintés jazz progressif. Un cocktail unique et détonnant qui fera école.

- 🎸 Sa guitare : ESP-LTD BW-1 Evertune
- 🎵 À écouter : « One Of Us Is The Killer » (2013)



Jack White

On le sait, Mister White (John Anthony Gillis à l'état civil) est un personnage. Bricoleur (il faut le voir dans le film *It Might Get Loud* monter un diddley bow de fortune avec un clou, une bouteille de Coca, une corde et un micro de guitare), héros de la génération garage des années 2000 et du retour du rock avec les White Stripes, businessman accompli avec son label-magasin-usine-de-disques-salle-de-concerts Third Man Records, sorte de Willy Wonka multi-casquette aux mille projets et au caractère bien trempé, il vénère les musiques du passé autant qu'il se projette dans le présent et l'avenir (voir ses deux derniers albums solos sortis cette année). Dès les White Stripes, il se démarque avec un jeu singulier, une attaque sèche au médiator vers le haut, une utilisation frénétique des effets, fuzz bien sûr, mais aussi octaver et pitchshifter sous toutes ses formes (Whammy, POG, etc.), il riffe, griffe, impose son rythme (en symbiose avec Meg White puis toujours avec un lien particulier avec les batteurs de ses groupes suivants – quand il ne se met pas lui-même derrière les fûts comme avec Dead Weather)...

- 🎸 Ses guitares : Airline "JB Hutto", Crestwood Astral II, Kay hollowbody, Gretsch/Parsons Triple Jet, Fender Telecaster, Acoustasonic, EVH Wolfgang...
- 🎵 À écouter : « White Blood Cells » (2001)



Cory Wong

Si on a souvent associé Cory Wong au groupe Vulfpeck (qu'il accompagne sur scène mais dont il ne fait pourtant pas partie « officiellement »), il a bâti sa carrière ailleurs, pièce par pièce. Adolescent, il se lance dans le punk-rock tout en dévorant des albums de Primus et des Red Hot. À la vingtaine, il se concentre sur le jazz avant de découvrir la magie de la soul et surtout de la funk passée par la première décennie du XXIe siècle. Ces registres divers l'ont amené à se forger un jeu rythmique imparable (même s'il est tout aussi à l'aise au moment de lâcher un solo). Entre deux tournées avec Vulfpeck, il enchaîne les albums en solo sans oublier son show YouTube lancé en 2021 en compagnie d'un groupe baptisé The Wongnotes avec lequel il reçoit de nombreuses personnalités de la musique pour échanger et jammer (Larry Carlton, Mark Lettieri...). Un concentré de talent doublé d'un type qui a compris comment communiquer avec les outils de son époque.

- 🎸 Sa guitare: Fender Cory Wong Stratocaster
- 🎵 À écouter: « The Optimist » (2018)



Kurt Vile

L'hurluberlu chevelu et dégingandé de Philadelphie a toujours l'air un peu dans le gaz, ce qui n'étonne pas quand on se laisse porter insidieusement par son folk psychédélique enfumé... Mais le fondateur de The War On Drugs (2003), une fois lancé en solo (2009) n'a pas tardé à se placer dans les pas de Springsteen, Bob Dylan ou Neil Young, avec un style au doigt, en open tuning, hérité du delta blues et du folk, mais aussi de ses débuts au banjo (instrument offert par son père quand il avait 14 ans) mélangé à ses racines indie/grunge 90s (il a bien vite été adoubé par des guitaristes comme J. Mascis de Dinosaur Jr. et Thurston Moore de Sonic Youth, deux jazzmasteristes notoires). Le tout avec ce petit parfum East Coast/Rust Belt de Pennsylvanie. En parallèle à son succès solo avec ses Violators, il s'illustre en 2017 dans un bel album commun avec l'Australienne Courtney Barnett (« Lotta Sea Lice »), sorte d'alter-ego féminin, la gauchère ayant elle-même un style marqué à la guitare et une écriture à la fois personnelle et détachée.

- 🎸 Sa guitare: Fender Jazzmaster/Jaguar
- 🎵 À écouter: « Smoke Ring For My Halo » (2011), « Wakin On A Pretty Daze » (2013)

Yvette Young

Yvette Young vient du monde du graphisme ou elle commence à s'épanouir après avoir obtenu un Bachelor of Fine Arts à UCLA. Elle va pourtant se faire connaître en tant que guitariste grâce à des vidéos qu'elle met en ligne à partir de 2009. Celle qui a commencé par le violon et le piano dès l'âge de 4 ans, se tourne vers la six-cordes alors qu'elle est hospitalisée (trop de pression et de stress provoqués par le jeu en orchestre et au piano). Elle ne se séparera plus de cet instrument

qu'elle découvre en autodidacte, monte son propre groupe de math-rock, Covet, en 2014 et sort quelques EP solo en parallèle. Elle en profite pour développer un jeu qui emprunte de nombreuses techniques au shred tout en y intégrant une vibration jazzy plus légère et plus fraîche. Repérée par Ibanez, elle collabore avec la marque japonaise qui a réalisé un modèle signature, la YY10 dont la base de travail n'est autre que la silhouette d'une Talman.

- 🎸 Sa guitare: Ibanez YY10
- 🎵 Album à écouter: « Effloresce » (Covet, 2018)



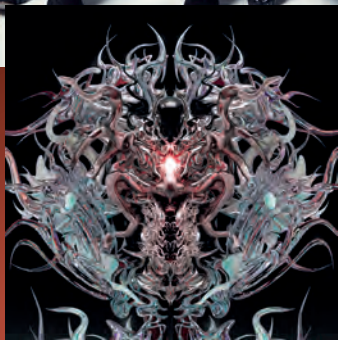
ALBUM DU MOIS



POLYPHIA

Remember That You Will Die

Rise Records



Ah ça, il va sans doute en déranger plus d'un ce

nouveau Polyphia. Mais il continue de faire bouger les lignes, déjà bien bousculées avec leurs précédents albums. Ne cherchez pas d'épiques moments de shred plaqués sur des rythmiques galopantes. Le groupe continue de tracer son sillon, piochant dans des répertoires contemporains, entre electro, hip-hop, trap, et même flamenco, n'hésitant pas à multiplier les featurings avec des artistes «connectés», au risque

d'outrer les auditeurs les plus traditionalistes quand débarquent des effets comme l'auto-tune sur des morceaux qui semblent sortis d'un album de Drake. Mais c'est aussi ce qui fait avancer le style, lui évite

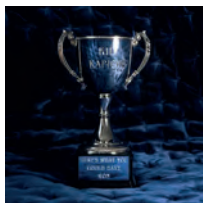
de se scléroser et parle à une génération qui, comme les membres du groupe, se nourrit de tous les sons disponibles. Le modèle évolue, le son aussi. Polyphia, qui n'oublie pas qu'il a aussi écouté les anciens, a invité Chino (Deftones) et Steve Vai à venir faire la fête avec lui. L'avenir de la guitare passera aussi par des groupes en phase avec leur époque. La preuve. ■

Guillaume Ley

KID KAPICHI

Here's What You Could Have Won

Spinefarm Records

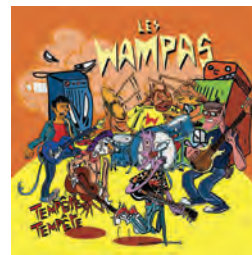


À l'écoute du deuxième album de Kid Kapichi, on se dit que seuls les Britanniques sont capables de faire ce genre de musique. Adeptes du second degré (voir leurs vidéos), engagés dans leurs textes, les quatre Anglais ont tout compris en empruntant la rage du

post-punk de Slaves (ou d'Idles quand le propos se fait plus tendu), la gouaille – certes en moins rapide – de Sleaford Mods ou en lorgnant dans le rétroviseur pour les quelques passages

britpop, tout en évitant le pudding sonore indigeste. Un disque irrévérencieux, sincère et terriblement addictif. ■

Olivier Ducruix



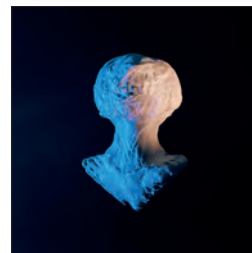
LES WAMPAS

Tempête, Tempête

Verycords

Après avoir tenté de « Sauver le monde » (faute incluse) avant le grand confinement, Les Wampas nous adressent un nouvel avis de « Tempête, tempête », véritable déclaration d'amour et d'humour au rock'n'roll, mais aussi au vélo (Julian pour le coureur Alaphilippe). Accompagné de Lionel Limiñana et de son mellotron, Didier Wampas laisse s'exprimer sa grande sensibilité, délire sur *Ringo de Balmalon*, le chat du couple De Gaulle, et rend justice au chanteur des Beach Boys, sur *Mike Love I Love You*. Déjà un classique.

Benoît Fillette



MIËT

Ausländer

Ici, D'ailleurs/L'autre Distribution

Si le premier album de Miët – alias Suzy LeVoid, seule sur scène comme en studio – penchait franchement vers un rock noisy et minimaliste, cette seconde réalisation se veut plus nuancée et ouverte, toujours avec la quatre-cordes (et ses nombreux effets) comme actrice principale, mais cette fois-ci accompagnée de synthétiseurs. Un mélange d'indie-rock abrasif et d'électro discrètement arrangé, souvent hypnotique, qui sied à merveille à la voix fragile et envoûtante de la Nantaise. De quoi apprécier encore un peu plus ce one-woman band atypique et attachant aux multiples facettes. Olivier Ducruix



SLIPKNOT

The End, So Far

Roadrunner Records/WEA

Ce septième et très attendu album de Slipknot va sans nul doute déchaîner les passions sur les réseaux sociaux. Dès le premier morceau, le gang de l'Iowa a fait le choix de surprendre avec un *Adderall* que n'aurait pas renié David Bowie, période Ziggy Stardust, pour ensuite faire fonctionner la machine à gros riffs à plein régime. Et c'est ainsi tout au long de ces douze titres, entre expérimentations – du moins par rapport au cahier des charges du groupe – pour s'échapper d'une formule bien (trop ?) balisée et boucherie sonore en bonne et due forme chère aux Maggots de la première heure. On ne peut que féliciter la bande à Corey Taylor (au passage, dans une forme quasi olympique) d'avoir su trouver ce difficile équilibre entre nouvelles aires de jeu et respect des traditions. ■

Olivier Ducruix



CALEB LANDRY JONES

Gadzooks Vol. 2

Sacred Bones/Modular

Entre freak-show glam psychédélique et rock'n'roll circus luxuriant, hanté par les fantômes de Barrett, Lennon,

Zappa ou Skip Spence (liste des allumés non exhaustive), on a souvent l'impression qu'ils sont plusieurs dans sa tête! Caleb Landry Jones fait des disques comme il choisit ses films: emprunts de folie, chassant l'ennui avec mille idées à la seconde, et il suffit d'un rien pour qu'un morceau vrille, dévisse, sursaute ou fasse volte-face, sans qu'on sache où il nous emmènera, ni par quel chemin détourné. Après « The Mother Stone » (2020) et « Gadzooks Vol.1 » (2021), le Texan continue d'affirmer un univers foisonnant, aussi fascinant qu'inquiétant. **Flavien Giraud**

BUDDY GUY

THE BLUES DON'T LIE



LE NOUVEL ALBUM DE LA DERNIÈRE LÉGENDE DU BLUES.

AVEC DES INVITÉS PRESTIGIEUX : MAVIS STAPLES, ELVIS COSTELLO, JAMES TAYLOR, JASON ISBELL...

DISPONIBLE



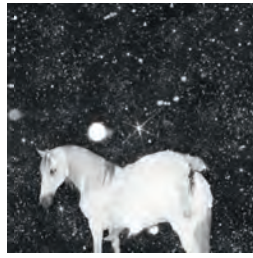
LARKIN POE

Blood Harmony

Wagram

Les sœurs Lovell possèdent définitivement une science de la composition et un sens de l'interprétation qui font de chaque album un pur moment de blues-rock solide doublé de vrais instants de folk-americana et de country toujours à propos. « Blood Harmony » ne fait pas exception en délivrant de vraies pépites, des puissants et fuzzy *Bad Spell* et *Summertime Sunset* au plus calme et contemplatif *Lips As Cold As Diamond* portés par un jeu de slide inspiré et une guitare qui aime le crunch. Du pur Larkin Poe, roots et mélodique. On en redemande.

Guillaume Ley



BLACK LIPS

Apocalypse Love

Fire Records

Incarnant une certaine idée du danger et du chaos, les punks psychédélics sudistes hédonistes nihilistes (rayez les mentions inutiles) auront déjoué tous les pronostics, y compris sur leurs chances de survie : les Black Lips sont toujours là, plus de 20 ans après leurs débuts et publient ce dixième album qui conserve ce grain de folie et d'imprévisibilité propre au groupe d'Atlanta. Sous leurs oripeaux lo-fi foutraques et déglingués, Jared Swilley, Cole Alexander et consorts parviennent encore à surprendre (et séduire), dans un disque qui refuse de tourner en rond. Qui s'en étonnera ?

Flavien Giraud



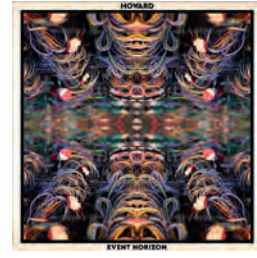
LOST IN KIEV

Rupture

Pelagic Records

Signé sur un label allemand de qualité, Lost In Kiev est devenu au fil du temps une des valeurs sûres du post-rock hexagonal et ce nouvel album ne devrait que logiquement conforter ce statut amplement mérité. Pourtant dénuée de chant (sauf sur un titre), la musique narrative du quatuor s'écoute comme la bande-son d'un documentaire, celui de la rupture entre civilisation ancienne et vie moderne, et plus généralement du ressenti du groupe face aux changements climatiques. Un disque aussi beau que profond, à ranger précieusement aux côtés de ceux de Mogwai et de God Is An Astronaut.

Olivier Ducruix



HOWARD

Event Horizon

Delta Fuzz Electronics

Après la première écoute de ce nouvel album du trio français, on se retrouve quelque peu décontenancé. L'esprit stoner à grosses guitares qui nous avait séduits sur le disque précédent s'efface devant un côté psychédélique plus prononcé, à grand renfort de claviers totalement azimutés que le groupe n'hésite pas à faire saturer. Alors, on rapplie sur sur Play, puis on comprend mieux. Et comme tout bon contenu rock (musclé, soulignons-le) psychédélique qui se respecte, l'ensemble finit par vous happer après vous avoir bien hypnotisés. C'était donc ça...

Guillaume Ley



PSYCHONAUT

Violate Consensus Reality

Pelagic Records

Si le premier album de Psychonaut (2020) était passé sous nos radars (mea culpa), le deuxième a tout pour devenir l'une des sensations de 2022. Plus concis, plus efficace, « Violate Consensus Reality » fait la part belle à un post-metal costaud mais jamais étouffant, largement mâtiné de rock progressif. Du premier au dernier titre, tout est ici affaire de bon goût et d'excellence, des mélodies de voix aux riffs imparables et inventifs, en passant par une section rythmique affolante d'ingéniosité et de vélocité. Avec ce disque, le trio belge frappe fort et peut se targuer d'être définitivement entré dans la cour des grands du metal, aux côtés de Gojira, Mastodon et Amenra. Ni plus ni moins.

Olivier Ducruix



AL-QASAR

Who Are We?

Glitter Beat

Voilà un vrai projet original qui possède une sacrée griffe. Comment décrire cet album : du rock psyché oriental transcendé de fuzz ? Comme du rock progressif et de la world-music du XXI^e siècle qui se seraient télescopés au sein d'un creuset secoué par une énergie punk et un son noisy tout droit issus de la scène alternative. Un exercice des plus étonnants, sur lequel des artistes de gnawa et de pop nubienne croisent des invités de prestige, Alain Johannes, Jello Biafra et Lee Ranaldo en tête. Décalé et envoûtant.

Guillaume Ley



AMANDA SHIRES

Take It Like A Man

ATO/Pias

Plus sombre qu'à l'accoutumée, le nouvel album de la chanteuse-violoniste enregistré en bonne compagnie à Nashville ressemble à la fois à un disque de rupture amoureuse et à un plaidoyer pour s'accrocher malgré tout aux choses que l'on aime. Rien n'est jamais facile en amour semble indiquer ce « Take It Like A Man » sur lequel le mari d'Amanda, Jason Isbell, peut-être la première personne concernée par les paroles, pose sa guitare à plusieurs reprises avec le talent qu'on lui connaît. Un vrai bel exercice d'Americana qui se tourne vers un registre pop alternative bienvenu.

Guillaume Ley



■■■■■

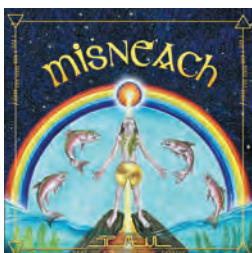
DATURA 4

Neanderthal Jam

Alive Records

Quelque part entre rock psychédélique et sons garage passés à la moulinette blues, le nouvel album des Australiens vous emmène quelques années en arrière, comme si le groupe avait réussi à dénicher une machine à remonter le temps pour aller y piocher du bon son, qu'il s'amuse à rejouer en version alternative. Enfin, alternative... en quelque sorte car le groupe avait rarement pondu des hymnes rock aussi groovy qu'*Open The Line* ou *Fish Fry*, tout en continuant à respecter ce qui fait les standards du rhythm'n'blues sur de nombreuses autres chansons. Un bel équilibre.

Guillaume Ley



■■■■■

TAU AND THE DRONES OF PRAISE

Misneach

Glitter Beat

Certes, la présentation sur le papier peut faire peur : un collectif de musique celtique qui pioche tour à tour dans le rock progressif, le krautrock et la folk pour délivrer une sorte de musique hybride... De quoi en égarer plus d'un. Seulement, et ce n'est pas la première fois, Tau And The Drones Of Praise est capable de vous hypnotiser avec son côté chamanique et excentrique, sans abuser du côté carte postale folk irlandaise, grâce à un subtil équilibre trouvé par Seán Mulrooney et son groupe. Aussi déroutant que séduisant.

Guillaume Ley



■■■■■

UGLY KID JOE

Rad Wings Of Destiny

Metalville

Le nouvel Ugly Kid Joe démarre comme un (excellent) hommage à AC/DC avec un superbe *That Ain't Livin'*, fun en diable. Le reste du disque montre un combo assagi, qui laisse le mid-tempo et les guitares acoustiques prendre un peu trop le dessus et se fendre d'une reprise du *Lola* des Kinks qui tient la route. L'âge sans nul doute. Mais il reste ce sens de la composition qui donne à chaque chanson une profondeur suffisante pour éviter la case « morceau inutile ». Et cette voix... toujours au top.

Guillaume Ley



■■■■■

HERMANOS GUTIÉRREZ

El Bueno Y El Malo

Easy Eye Sound

Nés d'une mère équatorienne et d'un père suisse, les frangins Gutiérrez, vouent un véritable amour pour la musique sud-américaine qu'ils transforment en une sorte de bande-son pour western spaghetti, résonances et atmosphères contemplatives comprises. Nouvel album réalisé sous la houlette de Dan Auerbach (qu'on entend jouer sur le titre *Tres Hermanos*), « El Bueno Y El Malo » est un voyage suspendu, dont certains accents évoquent Morricone ou des titres de Tommy Guerrero avec leur côté aride et désertique. Un voyage en douceur, sous un soleil de plomb.

Guillaume Ley

TRUST

PROPAGANDA

NOUVEL ALBUM

RÉALISÉ PAR MIKE FRASER
(AC/DC, AEROSMITH)

30 SEPT. 2022



19 OCT. 2022 A L'OLYMPIA

ET EN TOURNÉE EN FRANCE

VERYCORDS BY VERYGROUP

VERYPop BY VERYSHOW

GUITAR PART

LES WAMPAS

TEMPÊTE, TEMPÊTE

LE NOUVEL ALBUM STUDIO

RÉALISÉ PAR LIONEL LIMIÑANA (THE LIMIÑANAS)

DANS LES BACS LE 30 SEPT. 2022



LE 04 MARS 2023 À L'ÉLYSÉE MONTMARTRE
ET EN TOURNÉE EN FRANCE

VERYCORDS BY VERYGROUP

rock&folk

Matos

EHX : une Big Muff connectée

Une Big Muff pensée pour l'informatique, mais attention, pas de n'importe quelle manière : voici la **Big Muff Hardware Plugin**, une pédale qui fait bénéficier votre ordinateur (et votre DAW) du vrai son analogique de cette fuzz (ici, celui de la Big Muff Pi Ram's Head de 1973) pour n'importe laquelle de vos pistes enregistrées grâce à sa connectique USB. Guitare, basse, batterie, clavier, voix... Idéal



pour ajouter du grain analogique et faire la différence. Ce modèle peut aussi servir d'interface numérique (deux entrées, deux sorties), mais

aussi de pédale d'effet classique, et possède en plus 10 mémoires différentes pour sauvegarder vos sons préférés (408 €).



Fender : Aerodyne Special

Lancée en 2004 par Fender Japon, la série Aerodyne a connu plusieurs évolutions en très peu d'années et était majoritairement produite pour le marché du Pays du Soleil Levant, à de rares exceptions près. La nouvelle ligne Aerodyne Special, toujours fabriquée dans les ateliers nippons, s'exporte cette fois à travers toute la planète. L'occasion pour les curieux de découvrir ces instruments conçus pour offrir une ergonomie améliorée, avec un look profilé, de nouveaux micros Aerodyne Special, et des chevalets Babicz Full-Contact Hardware (FCH) pour un contact optimisé entre les cordes, les pontets et le corps de l'instrument, afin d'accroître le sustain et la résonance. Au menu, deux Stratocaster (SSS et HSS), une Telecaster, une Precision Bass et une Jazz Bass sont annoncées à des tarifs compris entre 1 499 € et 1 549 €.



Orange réédite ses effets vintage

Après avoir couru après des exemplaires d'époque pour en étudier les circuits en détail, la marque anglaise dévoile des rééditions plus ou moins fidèles de ses effets sortis à l'origine dans les années 70 : **Distortion**, **Sustain** et **Phaser**. Le schéma de la première a été revu, mais se veut renouer avec des sons vintage allant du crunch à la grosse saturation, le tout grâce à deux potards (mais on peut aussi ajuster les aigus grâce à un trimpot interne). Le Sustain est un compresseur qui amène un côté country, aidant l'ampli à tordre de manière un peu plus éclatante. Enfin, le Phaser, inspiré par l'effet Orange Phazer d'origine (à quatre étages), est un modèle à un potard qui sera une vraie alternative à un autre modèle célèbre de la même couleur sorti chez MXR à la même époque (chaque pédale est annoncée à 229 €).





Les signatures du mois

Alors que se profilent les fêtes de fin d'année, les fabricants se lâchent comme jamais sur les modèles signatures. Chez **Gibson**, on célèbre Rick Beato, le youtubeur-musicien-producteur avec la **Les Paul Special Double Cut Rick Beato (1)**, guitare sexy en diable, légèrement plus fine que la moyenne et équipée de deux P-90. Côté **Epiphone**, arrivent la **Tony Iommi SG Special (2)**, version accessible de la Gibson Custom Shop Monkey Special aux bien belles promesses, ainsi que la **Joe Bonamassa 1962 ES-335 (3)**, reproduction du modèle acquis par le bluesman en 1996 avec son fameux cordier Maestro Vibrola. La **Johnny Marr Limited Edition Jaguar (4)** chez Fender s'habille d'une robe Fever Dream Yellow. **Manson Guitars** continue de proposer des modèles Matthew Bellamy

en séries limitées avec les **DL-2 (5)** et **MB-2 (6)** embarquant une électronique toujours aussi cinglée. Aaron Marshall, guitariste de metal progressif (Intervals) a collaboré avec **Schecter** pendant des mois pour élaborer les **Aaron Marshall AM-6 (7)** et **AM-7 (8)**, une six-cordes avec vibrato et une sept-cordes avec chevalet fixe. Pour le guitariste d'As I Lay Dying, **Charvel** fait dans la sobriété avec la **Phil Sgroso Signature So-Cal (9)**, équipée d'un unique micro Fishman Fluence et d'un simple potard de volume (mais avec push-pull pour changer le voicing du micro) et parée d'une plaque de protection noire anodisée. Chez **Gretsch**, on honore la mémoire de Malcolm Young grâce à la **G6131-MY-RB Malcolm Young (10)**, reproduction en édition limitée de The Beast, son modèle de 1963 équipé de trois humbuckers TV Jones tel qu'on peut le voir dans la vidéo de *It's A Long Way To The Top* (avant que l'instrument ne soit dépouillé de ses micros et de sa finition)...



Tampco

Autre vision du transparent overdrive, le **Tone Oven** est un modèle qui conserve de jolies basses et la dynamique de votre signal pour un son de guitare magnifié, qu'on peut aussi rendre plus méchant grâce au footswitch Grill, transformant la pédale en véritable distortion.



MXR

La **Super Badass Dynamic OD** utilise des transistors à effet de champ (FET) permettant, après l'arrêt d'activité de



Fulltone, de renouer avec un son de type OCD. Un drive à la fois musclé et dynamique, équipé ici d'un switch Boost/Cut qui peut à l'occasion

Walrus Audio

ajouter des médiums. Après la multi-distorsion et le multi-overdrive, voici avec l'**Eons**, la multi-fuzz. Au programme, cinq modes de clipping différents, pour voyager entre des sonorités plus rondes et des saturations plus tranchantes, avec en prime la possibilité d'en ajuster le voltage, de 3V à 18V!




Catalinbread

Ambiances shoegaze et post-rock garanties avec la **Soft Focus Reverb**, une pédale qui tient son nom (et le son) d'un patch tiré du rack FX500 fabriqué à l'époque par Yamaha. Le signal est divisé en trois parties et voyage à travers plusieurs sections (chorus, octaver, reverb) avec réglages dédiés.



Victory Amps + Thorpy FX : les pédales compactes


Si Victory Amps avait déjà réduit ses amplis pour réaliser des préamplis de sol, la marque s'est cette fois associée au fabricant Thorpy FX pour concevoir des pédales de saturation, plus compactes, toujours inspirées par les sonorités des amplis Victory. Voici donc les **V1 Kraken**, **V1 Duchess**, **V1 Copper**, **V1 Jack** et **V1 Sheriff**, toutes équipées de réglages de Gain, de Volume et d'une égalisation à trois bandes. Si on est désormais dans la technologie à transistors, Thorpy FX a étudié en détail chaque circuit des amplis originaux pour reproduire leur son le plus fidèlement possible. 




Laney réduit un ampli légendaire



Une légende s'invite dans le monde des amplis de petite taille avec une puissance ultra réduite. Sorti en 1967, le **Supergroup** a fait les beaux jours de Black Sabbath avant d'être réédité à plusieurs reprises à partir de 2017, en version 100 watts puis 30 watts. Cette fois, c'est une version... 3 watts (qu'on peut passer en


0,1 watt) qui fait son apparition avec le modèle **L.A. Studio** qui ne possède qu'une lampe de puissance et embarque des émulations d'enceintes réalisées en collaboration avec l'incontournable marque française Two Notes (six au total avec un réglage de volume attribué à la sortie DI au format XLR). Une tête annoncée aux environs de 1 200 €. 

Blackstar se pose au sol

La marque anglaise se lance dans l'ampli au sol avec son modèle **Amped 1** qui intègre la famille Dept.10. Ce modèle à transistors développe une puissance de 100 watts (qu'on peut baisser à 20 ou 1 watt) et s'articule autour de trois voicings : USA (Blackface), UK (Plexi) et Flat (transparent pour accueillir des pedalboards et autres émulations d'amplis). On peut aussi choisir des émulations de lampes de puissance (KT88, 6L6, EL34, 6V6, EL84) ou un mode Linear pour moins de coloration. La reverb intégrée possède un footswitch d'activation dédié. On retrouve une sortie DI au format XLR en plus du Line Out (avec émulation d'enceintes), des sorties HP et de la boucle d'effet. Une connectique USB est de la partie pour étendre les possibilités de la machine via l'informatique, ainsi que deux sorties en 9V pour alimenter vos effets préférés. Prix annoncé : 529 €. 



PRS fait de l'effet

Après les guitares et les amplis, PRS se lance à son tour dans la course aux effets avec trois modèles aux noms chantants : **Horsemeat (Transparent Overdrive)**, **Mary Cries (Optical Compressor)** et **Wind Through The Trees (Dual Analog Flanger)**. Des pédales inspirées de création de Paul Reed Smith lui-même, à la réalisation sérieuse et au look classieux, dont les tarifs se situent dans une fourchette plutôt « boutique » (entre 200 \$ et 350 \$) avec, pour le flanger et l'overdrive, un petit côté outil de pointe aux réglages détaillés. 





Catalinbread

Simplicité et esprit plug & play, voilà ce que promet la nouvelle série **Elements** de Catalinbread, avec trois saturations au programme: **Fuzz**, **Distortion**, **Overdrive**, toutes dotées d'un unique potard de volume en guise de réglage. Le sweet spot a été réglé en interne. Tournez, jouez!

Deutsch

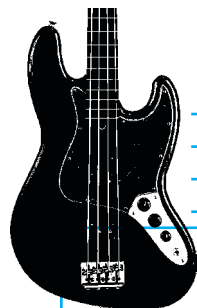
Lancée grâce à une campagne de financement participatif, la **Deutsch Angle Phase Shifter** est un phaser qui fonctionne en faisant cohabiter les deux technologies, analogique et numérique, et emploie deux LFO pour lesquels on peut choisir une vitesse différente. Un footswitch permet de passer d'un filtre à l'autre. Fun!

Boss

La série Waza Craft accueille une nouvelle réédition, la **DS-1W**. On y retrouve le son du modèle historique sorti en 1978 et un second mode qui délivre un rendu plus gras avec des médiums resserrés et une meilleure dynamique pour mieux répondre au toucher.

JHS

La famille 3 Series s'agrandit avec l'arrivée des modèles **Harmonic Trem** et **Octave Reverb**, deux pédales au même look sobre et blanc que le reste de cette gamme, et toujours pensés pour proposer simplicité et tarifs contenus pour des produits de la marque.



BASS CORNER

Darkglass fait saturer toutes les basses

Championne du son saturé moderne et haut de gamme pour basse, la marque finlandaise nous a concocté le must du best of avec sa **Microtubes Infinity**, une pédale qui réunit sous le même boîtier les trois circuits de saturation Darkglass célèbres (Vintage, X et B3K) en ajoutant un compresseur multi-bandes à l'ensemble. Chaque saturation possède cinq modes de fonctionnement, une égalisation graphique à six bandes est de la partie, et on retrouve une prise casque, une entrée Aux, une prise MIDI et un port USC-C afin de se relier par ordinateur au logiciel Darkglass Suite pour réaliser et sauvegarder ses réglages préférés (619 €).



Tech21 rajeunit son rack

Grand classique au format rack chez les bassistes qui ont longtemps cherché à sonner sans se prendre la tête en évitant l'utilisation sur scène d'un gros ampli

et surtout d'un simple boîtier de direct, le **SansAmp RBI** fait peau neuve. On ne change pas une équipe qui gagne: la marque conserve le même circuit depuis sa sortie en janvier 2001, on est ici dans le cosmétique avec le logo original de 1989 revisité auquel s'ajoutent quelques améliorations en termes de composants et autres pièces détachées faciles à changer en cas de besoin.

Solar étoffe sa ligne AB

Appréciée par les shredders et les métaloux pour ses guitares faciles et rapides à jouer, la marque montée par Ola Englund n'a jamais oublié les bassistes pour autant. La preuve avec la sortie des **Solar AB2.4CAR** et **AB2.5MBL**, des modèles 4 et 5 cordes avec têtes inversées, équipées de micros maison Tesla Soapbar pilotés par une électronique active avec égalisation à deux bandes sur un corps en aulne. Son musclé en prévision.





01



03



05

02



04



LE SON OCD À MOINS DE 75 €

ALORS QUE FULLTONE A ANNONCÉ SA CESSATION D'ACTIVITÉ, SA MYTHIQUE OCD VOIT DÉJÀ SA CÔTE GRIMPER EN FLÈCHE SUR LE MARCHÉ DE L'OCCASION. CE CLASSIQUE DE L'ÈRE MODERNE A INSPIRÉ NOMBRE DE MODÈLES À MOINDRE COÛT.

01 EAGLETONE
Bloody Shot **30 €**

Sous ses airs de grosse saturation saignante, la Bloody Shot est en fait un clone de l'OCD (qui reprend l'architecture de la Joyo Ultimate Drive). On passe rapidement d'un drive musclé à une saturation plus tranchante, mais parfois difficile à contrôler. Pas la palette la plus large (et surtout efficace en mode gros drive) mais à ce prix, on obtient un son qui en impose, sans aigus criards.

02 JOYO Husky Drive **50 €**

Outre l'Ultimate Drive, Joyo a aussi développé la Husky Drive, inspirée par l'OCD, pour sa série IronMan à taille réduite. Le son est un cran au-

dessus, avec un potard de Gain plus progressif, et l'apport d'une égalisation supplémentaire en plus du Tone, aidant à obtenir un son plus gras ou au contraire plus détaillé. On est dans l'esprit de l'originale, un poil moins dynamique, mais c'est très bon.

03 TONE CITY AUDIO
Dry Martini **58 €**

Ce fut une bonne surprise lorsque nous avons testé cette pédale. D'un bon crunch à un overdrive poussé à la limite de la distorsion (et capable d'aller plus loin grâce au mini-sélecteur, mais au risque d'obtenir un son plus caricatural), cet effet offre un joli rendu, avec des notes saillantes et des harmoniques qui fusent, sans trop de perte dans le bas du spectre. Un très bon point à ce tarif.

04 MOOER
Hustle Drive **59 €**

Ce clone est déjà devenu « classique » au sein du catalogue de la marque. On est vraiment proche du son Fulltone,

avec ici, une plus grande dynamique que la plupart des copies quand on recherche un réglage de Gain moindre pour cruncher de manière plus subtile. Bien entendu, quand on pousse le réglage, on obtient le fameux tranchant qui va de pair avec une conservation du grave plutôt bien gérée. Toujours aussi efficace.

05 ELECTRO-HARMONIX
OD Glove **75 €**

Autre belle alternative, ce modèle EHX offre, comme chez Mooer, de jolis résultats en « low-gain » et peut même jouer le rôle d'un excellent clean boost. Quand on grimpe dans les tours, on passe d'un overdrive musclé (comme avec les autres modèles) à une saturation tranchante, mais avec un peu plus d'aigus saillants que l'originale, surtout si on active le switch Tone Shift qui ajoute de l'aigu et du bas-médium pour percer dans le mix. Une autre vision très intéressante, et le look le plus sexy de cette sélection. ■

Des beats électroniques ...

avec **SOMMER CABLE**

- Connexions fiables, son pur
- Solutions individuelles spéciales pour votre câblage
- Connecteurs professionnels de HICON et NEUTRIK
- Jusqu'à 10 ans de garantie pour votre **SOMMER CABLE**

TINY PATCH – 3,5 mm câbles patch synthé,
mono, plaqués or dur, avec décharge de
traction en polymère

Câbles d'instrument HICON
BASIC HBA, légers et compacts,
avec codage couleur optionnel

6,3 mm fiches jack, avec manchon
anti-pli & pince anti-traction

Codage
couleur multiple
individuel



Installation & Conference



Broadcast Solutions



Professional Studio



Event Technology

SOMMER CABLE mit Sitz in Straubenhardt (Deutschland) wurde 1999 gegründet und gehört heute zu den führenden Anbietern professioneller, qualitativ hochwertiger Kabel- und Anschluss-technik mit Fokus auf die Bereiche Audio, Video, Broadcast, Studio- und Medientechnik. Das Angebot inklusive der Hausmarken HICON, CARDINAL DVM und SYSBOXX umfasst Kabel-Meterware, Steckverbinder, Anschlusskabel, individuell anpassbare Verteilssysteme sowie Elektronikkomponenten.

Rund um die Uhr steht ein B2B-Shop mit über 25.000 Produkten zur Verfügung.

NEW
UPDATE

DEMANDEZ LE CATALOGUE
METERWARE GRATUITEMENT!



SOMMER CABLE
AUDIO ■ VIDEO ■ BROADCAST ■ MULTIMEDIA ■ HIFI



www.sommercable.com • info@sommercable.com



MADAME L'AMBASSADRICE

En 2021, Gibson a annoncé que Lzzy Hale devenait sa première « ambassadrice », un événement sans précédent pour la marque qui a permis d'ajouter à son « rooster » de représentants officiels une artiste féminine. La guitariste-chanteuse de Halestorm rejoint ainsi les ambassadeur Slash, Jerry Cantrell, Dave Mustaine et Jared James Nichols. Lzzy avait déjà une collaboration fructueuse avec la marque qui lui a réalisé plusieurs modèles signature avant l'Explorerbird : une Explorer sortie en 2014, une autre en 2018 et une version Epiphone présentée en 2019. Ce modèle inédit est donc déjà le quatrième réalisé avec Gibson Brands, et comme pour Dave Mustaine, il est question de sortir prochainement des guitares acoustiques, mais aussi un modèle signature sous la bannière Kramer. Affaire à suivre...

UNE GUITARE PLEINE D'AUDACE AVEC UNE FINITION QUI PÊTE SANS VERSER DANS LE FLUO NI LES PAILLETES

GIBSON Lzzy Hale Signature Explorerbird **2 929 €**

Opération tonnerre

AVEC UN MODÈLE SIGNATURE MUSCLÉ ET ORIGINAL, LA GUITARISTE DE HALESTORM, LZZY HALE, VA MARQUER LES ESPRITS POUR SA NOUVELLE COLLABORATION AVEC GIBSON GRÂCE À CETTE AUDACIEUSE EXPLORERBIRD DONT LE SON SÉDUIRA AUTANT QUE SON LOOK À LA FOIS UNIQUE ET FAMILIER.

Si, à quelques occasions, la marque américaine a bousculé certains de ses basiques pour tenter de réaliser de nouveaux instruments sans pour autant s'éloigner de ses bases, le résultat a rarement fait l'unanimité. Chez Gibson, c'est finalement un certain classicisme qui l'emporte le plus souvent, et après tout, c'est aussi ce que recherchent la plupart des musiciens qui vont piocher dans son catalogue. Vu ainsi, l'arrivée du nouveau modèle signature de la chanteuse-guitariste Lzzy Hale (Halestorm), première ambassadrice féminine de la marque, ne manque pas de piquant. Attention, on ne parle d'un changement radical comme ont pu essayer d'imposer (sans succès) des guitares comme la Corvus, la RD Artist ou la Victory, mais d'un aménagement plutôt habile et esthétiquement réussi. Voici l'Explorerbird qui, comme son nom l'indique, se veut un mélange entre l'Explorer et la Firebird. Le corps de la première accueille le manche de la seconde, rehaussé d'une tête non-reverse. Et ça matche. C'est presque à se demander pourquoi cela n'a pas été fait plus tôt, car le résultat est assez racé, tout sauf moche. S'il faut chercher la petite bête et pinailler, certains trouveront peut-être la finition Cardinal Red un peu trop... agressive. Mais qui sait si d'autres coloris ne viendront pas à terme étoffer l'offre.


Sensations classiques

En termes de sensations de jeu, on n'est guère perturbé par ce cocktail qui évoque ni plus ni moins ce qu'on a pu

connaître avec une Explorer. En bref, osez la pose de rockeur et privilégiez le jeu debout pour obtenir des conditions de jeu optimales avec le manche qui reste dans la même position (fans de James Hetfield, vous comprenez de quoi on veut parler). Voilà une parfaite alliée pour enquiller du riff et enchaîner les plans en palm-mute. La forme de cette guitare invite aux mouvements de bras, moulinets, tout en emphase, sans trop risquer les changements de micros intempestifs grâce au placement excentré du sélecteur (chose parfois moins évidente avec une Les Paul, par exemple).


Chaleur à tous les étages

Mais ce qui marque finalement, peut-être plus encore que le look, c'est la chaleur dégagée par les micros, qui font de cette guitare portant la signature d'une métalleuse un instrument au son très organique. C'est épais, grave, surtout sur le micro manche évidemment, avec des sons à


l'aise en gros crunch ou avec une bonne fuzz, pour obtenir un mur digne d'un bon vieux hard-rock ou d'un stoner embrumé. Le micro chevalet n'est pas en reste. Plus pointu et acéré, il conserve malgré tout une belle épaisseur et un niveau de sortie musclé (sans pour autant sonner comme un modèle actif plus droit) qui font mouche avec des saturations plus typées high-gain pour percer dans le mix en solo. On a là un bel équilibre entre un son vintage, purement rock, et un rendu « moderne-mais-pas-trop », qui fonctionne à merveille avec des saturations plus contemporaines. Que demander de plus ? Typée, musclée, conçue pour briller, cette Explorerbird pourrait bien attirer l'œil et les oreilles des adeptes de sons charnus, mais pas uniquement cantonnés au métal. Une guitare solide et pleine d'assurance qui plaira à bien des rockeurs et rockeuses. 

Guillaume Ley



 une tête qui s'invite sur un corps qui ne lui était pas destiné



 Des micros chaleureux et puissants

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou
MANCHE Acajou
TOUCHE Palissandre indien
MECANIQUES Grover Mini Rotomatics
CHEVALET Tune-O-Matic
MICROS 2 x Gibson 70s Tribute
CONTRÔLES 2 x volume, 1 x tonalité, 1 x sélecteur à 3 positions
ORIGINE USA
CONTACT www.gibson.com

UN MODÈLE ATTACHANT
ET DE QUALITÉ SOUS UNE
FINITION VINTAGE QUI
CACHE BIEN SON JEU



MADE IN JAPAN



Le catalogue de la marque renoue depuis quelque temps avec plus de modèles japonais accessibles à tous, ce qui permet d'apprécier à nouveau ces guitares grâce aux séries

JV Modified, mais aussi les **Made in Japan Hybrid II** (là aussi un mix entre vintage et moderne), **Made in Japan Traditional** ou encore **Made in Japan Limited**. En septembre

dernier, Fender a annoncé l'arrivée de sa série **Aerodyne Special**, elle aussi fabriquée au Japon, avec des guitares aux silhouettes classiques mais à la finition et à l'équipement

plus moderne (chevalet vibrato Babicz Full-Contact Hardware, vernis coordonné sur le corps et la tête, absence de plaque de protection...). Le point commun à tous ces modèles, quel que soit l'instrument, est la grille tarifaire, toujours située aux alentours des 1400-1500 euros.



FENDER JV '50S Modified Stratocaster HSS **1 499 €**

Zencaster

AVEC UNE VERSION JAPONAISE DE SA STRATOCASTER QUI RESPECTE L'HÉRITAGE TOUT EN APPORTANT UN PETIT PLUS QUI FAIT DU BIEN, FENDER SORT UNE GUITARE TELLEMENT AGRÉABLE À JOUER QU'IL DEVIENT DIFFICILE DE S'EN SÉPARER...

Cela faisait un bon moment que les guitares Fender fabriquées au Japon étaient, à quelques rares modèles près, exclusivement destinées au marché nippon. En toute logique, l'annonce en début d'année du retour d'une série comme la JV (pour Japanese Vintage) avait tout pour nous enchanter — leur réputation n'est plus à faire — d'autant plus que les guitares étaient annoncées aux alentours des 1 500 €, ce qui les place idéalement entre les versions mexicaines et américaines. Nouveau siècle et évolutions du marché obligeant, ces modèles s'appellent désormais JV Modified, ce qui implique çà et là de subtiles mises à jour des caractéristiques sur des instruments réalisés dans le respect de la tradition. Le modèle JV '50s Modified Stratocaster HSS en est la parfaite illustration. Oui, c'est une Stratocaster aux racines ancrées dans les années 50 (Sunburst deux-tons, touche érable...), mais la présence, entre autres, d'un micro double splittable au chevalet et de mécaniques à blocage (bien qu'elles conservent l'aspect de modèles vintage) prouve qu'on ne s'est pas empêché de faire entrer le modèle historique dans le XXI^e siècle. Une guitare qui, dès la prise en main, offre une sensation de confort général des plus rassurantes...

Dans ses petits chaussons

Le manche satiné, avec un profil en Soft V, est un régal, la finition générale impeccable, et le réglage de la guitare que nous avons pu tester particulièrement soigné. On s'y sent comme à la maison, y compris si l'on n'est pas, de base, un *Strat-guy* : la

sensation d'avoir une guitare familière, comme si on avait déjà joué dessus des années entières est bien présente (sans nécessiter une quelconque finition Road Worn ou de faux éclats sur le vernis). C'est d'un confort ! Le reste est à la hauteur de ces premières sensations : avec deux singles coils Vintage-Style et un humbucker Hot Vintage Alnico, on est dans la restitution d'un son chaleureux, à la fois vintage et suffisamment costaud pour s'exprimer dans de très nombreux registres sans jamais perdre le côté détaillé qui fait le sel du son Stratocaster. Pile poil à l'équilibre entre vintage et moderne : n'est-ce pas le but premier de cet instrument ?

Got my Mojo working

À défaut de trouver les mots pour décrire les sensations et l'enthousiasme qu'elle suscite, disons que cette guitare à un certain « *Mojo* ». Un truc qui s'en dégage, elle donne envie de jouer, y compris avec le double splitté, lequel délivre un son qui, sans sonner comme un pur simple vintage, possède quand même ce petit truc sympa, suffisamment tranchant pour se faire entendre sans verser dans le criard. Le micro manche reste, lui, dans les canons de la Strat, et fait toujours des miracles en son clair comme en crunch, et celui du milieu offre de jolis résultats, surtout quand il est combiné avec un des deux autres. Blues, rock, funk, hard-rock... tout y passe ou presque avec la sensation d'avoir un son vintage qui entre toujours dans le mix de manière naturelle, même quand le registre abordé est plus moderne. Le verdict est sans appel. À ce tarif, avec de telles performances, si toutes les guitares de la série JV Modified offrent de tels résultats, leur réputation risque de venir chatouiller certains modèles US, tout en invitant à mettre un peu plus sur la table par rapport à une version venue du Mexique. De la très belle ouvrage.

Guillaume Ley

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 5/5
QUALITÉ-PRIX 4,5/5



Un **manche** au confort de jeu... comme à la maison !

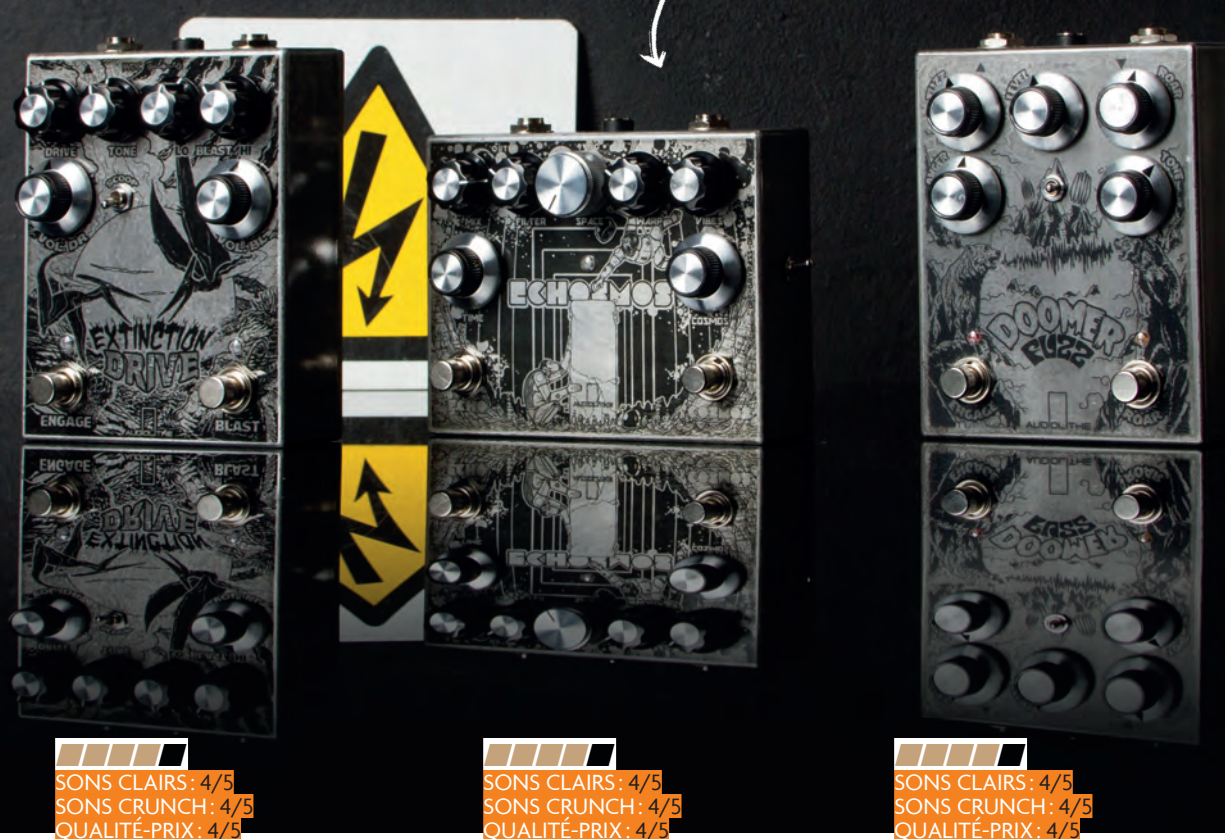


Un **humbucker** surprenant, même en position splittée

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Tilleul
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
MECANIQUES Vintage-Style Locking
CHEVALET Vibrato synchronisé 6 pontets
MICROS 1x Hot Vintage Alnico Humbucking (chevalet), 2 x Vintage-Style Single-Coil Strat
CONTRÔLES 1 x volume, 2 x tonalité (dont une avec push-pull), 1 x sélecteur à 5 positions
ORIGINE Japon
CONTACT www.fender.com

DES PÉDALES BOUTIQUES ORNÉES DE SÉRIGRAPHIES RÉALISÉES PAR UN ARTISTE FRANÇAIS SPÉCIALISTE DU MILIEU STONER



SONS CLAIRS : 4/5
SONS CRUNCH : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

SONS CLAIRS : 4/5
SONS CRUNCH : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

SONS CLAIRS : 4/5
SONS CRUNCH : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5



AUDIOLITHE Doomer Fuzz, Extinction Drive, Echosmos **239 €**

Stoner et plus si affinités

UN PETIT NOUVEAU DÉBARQUE DANS LE MONDE DE L'EFFET AVEC DES PRODUITS DE CARACTÈRE AU SON ANALOGIQUE PUISSANT ET ENVOÛTANT. DE QUOI FAIRE TREMBLER LES MURS ET VIBRER LE SON COMME JAMAIS.

Nouvelle marque boutique française montée en fin d'année 2020 par Gaëtan Villette, Audiolithe possède déjà un slogan qui résume parfaitement son état d'esprit : « *Heavy Effects, Heavy Sounds* ». Les racines de ce fabricant plongent dans le stoner, et Gaëtan, ingénieur de formation, a commencé par réaliser lui-même la fuzz qui lui manquait. C'est ainsi qu'est née la Doomer Fuzz. Depuis, il a conçu un

delay, un overdrive, et même « réduit » la Doomer Fuzz avec un modèle nommé La Montagne. Audiolithe se procure ses composants autant que possible via des circuits courts, utilise le moins de plastique possible (à l'exception des potards et deux ou trois détails sur le circuit), les notices sont imprimées sur du papier recyclé, et les sublimes sérigraphies sont réalisées en France.

Gras, profond

La Doomer Fuzz possède ce côté bien ronflant qui fait des miracles avec des accordages graves, et délivre un sacré sustain en conservant des aigus modérés et agréables. Mais surtout, le footswitch Roar enclenche un second étage de gain piloté par un potard

du même nom pour booster le son. Bienvenue au royaume du doom, du sludge et du drone, où chaque note explose à la fois de manière grasse et perçante. Car il est possible de peaufiner le son à l'aide de deux contrôles : le Tone, classique, et un potard nommé Anger, qui permet en parallèle d'ajuster les médiums de manière plus fine. Une fuzz typée, puissante et profonde capable de faire vibrer les murs.

Plus qu'un drive

L'Extinction Drive est lui aussi bien plus qu'un simple overdrive. Si le circuit principal va salir le son clair pour obtenir ce qu'il faut de grain et de relief avec une vraie personnalité, il abrite aussi deux autres circuits



+ ECHOSMOS

La modulation, le filtre et le gros potard Space sont une invitation aux delays les plus fous, auto-oscillation en option



+ DOOMER FUZZ

Le footswitch Roar et son potard dédié enclenchent un second étage de gain pour booster le tout et déclencher l'apocalypse



+ EXTINCTION DRIVE

L'Extinction Drive fonctionne à la manière d'un ampli à deux canaux avec un Blast de fuzz séparé entre basses et octave-up

de fuzz qui s'enclenchent via le footswitch Blast. À la manière d'un ampli à deux canaux, le Blast s'ajoute au canal principal, mais son contrôle de volume indépendant (le potard Vol.BL) permet de gérer le niveau de sortie désiré. Le premier circuit de fuzz est réglé pour saturer dans le bas du spectre tandis que le second gère le niveau de fuzz à l'octave supérieure. On est ainsi en présence d'un overdrive-fuzz très intelligemment pensé et réalisé, qui ne remplace pas la Doomer Fuzz et ses sonorités vraiment puissantes et denses, mais apporte autre chose, toujours à propos dans des registres

stoner, doom et bien plus encore grâce à ses nombreux réglages.

L'écho spatial

Voilà un delay qui porte bien son nom. Si le son est vintage à souhait, le rendu est spatial. La chaleur de chaque répétition peut se faire plus pointue grâce au potard Filter et vibrer de manière totalement folle quand on joue avec les réglages de modulation (elle aussi très chaude), Warp et Vibes. Si on peut facilement profiter de l'effet d'auto-oscillation offert par le potard Space quand on passe les deux tiers de sa course, c'est surtout en restant appuyé sur le footswitch

Cosmos que l'on s'éclate à faire tourner le son dans tous les sens (et dont on gère le caractère grâce au potard du même nom). C'est tout simplement magique. Un écho de caractère lui aussi, qui ouvre grand les portes du psychédéisme.

Pas une faute de goût sur ces premiers effets lancés par le fabricant francilien. On attend la suite avec impatience, Gaëtan Villette ayant de nouveaux projets sur son établi et attendus pour le printemps 2023. Audiolithe : une marque à suivre de très près... +

Guillaume Ley

Contacts : theguitardivision.com et audiolithefx.com



GUITAR DIVISION : L'ALLIANCE

Plateforme européenne offrant une alternative aux marques classiques en proposant les produits de

fabricants indépendants, en marge des productions industrielles, The Guitar Division a fait du chemin depuis son lancement à Toulouse en 2018, et le catalogue d'une trentaine de marques des débuts, s'est bien étoffé depuis. Aux premiers fabricants

français se sont ajoutés plusieurs autres concepteurs européens. Aujourd'hui, The Guitar Division compte une soixantaine de marques en guitares électriques, acoustiques, basses, effets, amplis, accessoires... Un des objectifs de la structure est de créer un pont entre

la vente web et la vente physique, et de s'associer à des magasins en leur proposant de porter le label The Guitar Division. Des fabricants comme Audiolithe peuvent ainsi, grâce à cette plateforme et ce réseau, toucher un public plus large et étendre leur distribution.



UN DELAY COMPLET ET PLEIN DE
POSSIBILITÉS AVEC DEUX MODES
D'UTILISATION : LIVE OU PRESET

LANEY/BLACK COUNTRY CUSTOMS

The Difference Engine **449 €**

Vintage modified



UN DELAY À LA FOIS COMPLET ET CENTRÉ SUR DES SONS DEVENUS DES CLASSIQUES : LANEY A TROUVÉ UNE JOLIE MANIÈRE DE REVISITER CET EFFET AVEC LES NOMBREUSES POSSIBILITÉS PROPOSÉES PAR LA DERNIÈRE ARRIVÉE DANS LA FAMILLE BLACK COUNTRY CUSTOMS.

La série Black Country Customs de Laney, c'est l'esprit boutique d'effets réalisés à la main, mais sortis sous une marque installée et à la distribution bien établie. The Difference Engine arrive sous une forme inédite pour cette collection, la pédale adoptant

+ RÉGLAGES

La partie gauche ne déroute pas et permet une prise en main immédiate de la pédale avec les potards habituels d'un delay

un format un peu plus généreux, avec deux footswitches et un écran OLED de 2,4". Elle propose trois familles de retards : Analogue (inspiré par des modèles à bande type Space Echo de Roland), Digital (tiré de modèles des années 80) et Dynamic (qui emprunte beaucoup au célèbre TC Electronic 2290).

On retrouve également une modulation, deux modes de fonctionnement, Preset et Live, qui changent l'action des footswitches, et des ajouts accessibles via les sous-menus à l'écran comme un boost ou un compresseur qui auront une vraie influence sur le son. La machine fonctionne en mono comme en stéréo (2 entrées, 2 sorties, et une connectique MIDI In/Out) et on apprécie sa consommation électrique puisqu'elle fonctionne « sobrement » sous 9V-100 mA ! Généralement, les gros modèles numériques de ce calibre

CONNECTIQUE

Entrées et sorties en stéréo, connectiques MIDI (câble MIDI-USB fourni), et possibilité d'y raccorder une pédale d'expression: rien ne manque



ALIMENTATION

Une pédale étonnamment peu gourmande pour du numérique, qui se satisfera de la plupart des alimentations 9V/100 mA classiques

tournent plutôt entre 300 et 500 mA... Bon point.

Ergonomie

Côté utilisation, on a apprécié l'accès plutôt facile aux fonctions de base via les potards et les premiers menus apparaissant à l'écran. En revanche, pour peaufiner véritablement son propos et développer des retards caractéristiques (permettant notamment le mélange des particularités de delays différents), la situation se corse un peu et le manuel (disponible en ligne au format pdf) sera d'un grand secours. Côté son, c'est plutôt réussi, dans le respect des grands canons du genre. Les retards de la section Analogue se font plus sombres sans non plus sonner sourd et la déformation des répétitions n'est pas caricaturale, à moins d'insister sur la section Modulation (avec des réglages Wow et Flutter dans la section Tape accessible à l'écran). Sur les sons du catalogue Digital, c'est excellent et on peut aborder des temps de retards plus longs: la marque annonce un côté années 80 emprunté aux racks de l'époque, et on obtient un rendu

précis et plus clair, mais chaleureux malgré tout. L'ajout de modulation vient apporter des sons de chorus typiques de l'époque, sans ternir le résultat. La section Dynamic est plus délicate et exigeante à maîtriser, et on a parfois un peu plus de mal à trouver l'équilibre parfait. Mais une fois qu'on a saisi le concept et adapté ses réglages, c'est très créatif.

Et très pratique quand on utilise de grosses saturations et qu'on veut éviter un rendu trop brouillon avec des notes qui se mélangent trop. Un vrai plus pour les solistes pour un son plus aérien sans rien perdre de leur mordant d'origine.

Cumul

Si la technologie employée est on ne peut plus moderne, le rendu est un véritable hommage à des modèles qui ont marqué leur époque. Surtout, le cumul des caractéristiques de différents retards au sein d'une même création de preset personnel peut donner naissance à des delays originaux, tout en respectant un son aux atours classiques. Une belle approche. ◻

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5



BONUS

Outre les différents paramètres des delays accessibles grâce à l'écran et aux contrôles dédiés à la navigation à travers les menus, The Difference Engine propose aussi d'ajouter un compresseur (avec un boost et un noise gate pour faire un peu saturer le signal, un peu à la manière de certains Echoplex), de jouer avec les panoramiques (ping-pong...) et surtout de choisir deux delays avec des vitesses différentes en jouant sur les deux sorties pour un résultat plus original et décalé. Reste l'entrée pour pédale d'expression qui permet de gérer divers paramètres en temps réel pour des sons plus tordus (le fameux changement de vitesse du delay qui donne lieu à un effet dans l'esprit Whammy). Enfin, la pédale est livrée avec un câble MIDI qui permet de piloter de nombreux paramètres ou déclencher l'effet via un contrôleur externe ou même votre ordinateur si vous aimez la bidouille en studio, le câble possédant une connectique au format USB à l'autre extrémité.

Fixez-vous

DEUX GUITARES TYPE SUPERSTRAT, UN CHEVALET FIXE POUR PLUS DE STABILITÉ ET DEUX HUMBUCKERS POUR ENVOYER

TECH

CORPS Frêne
MANCHE Panga-panga/noyer 5 pièces
TOUCHE Ébène
MICROS 2 x Fishman Fluence Modern
CONTRÔLES 1 x Volume avec push-pull, 1 sélecteur micros 3-positions, 1 sélecteur Coil-Tap
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.ibanez.com

PRÉSENTATION⁺

La silhouette RG, classique de la marque, est ici déclinée et optimisée pour le métal avec un manche légèrement plus long pour pouvoir s'accorder quelques tons plus bas au besoin. Le reste respecte les canons de la série (découpe du corps, jonction avec le manche...). Ce modèle, une version Axion Label, possède des micros Fishman Fluence immédiatement identifiables, et un simple et unique potard pour contrôler le volume.

LUTHERIE 4/5
 ÉLECTRONIQUE 4/5
 JOUABILITÉ 4/5
 QUALITÉ-PRIX 4/5

PRISE EN MAIN⁺

Une ergonomie qui n'est plus à prouver, un bel équilibre général et un manche autoroute typique de la marque, autant d'ingrédients qui rendent cette guitare facile à jouer en toutes circonstances avec un ressenti moderne qui va ravir les shreddeurs. Après tout, c'est une RG.

SON CLAIR⁺

Le split des micros aide à retrouver un petit côté Strat plutôt agréable, renforcé par le choix des différents voicings du système Fluence. Mais cela reste très moderne malgré tout. Détaillé, mais sans le rendu d'un vrai son « à l'ancienne ». Mais est-ce le but d'une telle guitare ?

SON SATURÉ⁺

Là encore, les différents voicings aident à trouver un son qui convient, surtout avec les grosses saturations high-gain (c'est un petit peu raide en crunch), plutôt appréciable, surtout en l'absence de potard de tonalité. L'équilibre en termes de volume entre les deux micros permet de passer de l'un à l'autre sans trop de perte. Un vrai confort, surtout au service des sons énervés.

IBANEZ RGD61ALA 1 099 €

So What?

Nous sommes en présence de deux Superstrats dont les conceptions ne sont pas si éloignées que cela (ergonomie, profil du manche), mais où l'électronique fait la différence. Privilégiez le

côté moderne de l'Ibanez pour des registres plus contemporains et des accordages plus bas. Choisissez la Schecter pour vous balader entre des sons hard-rock et heavy typés années 80 et des registres plus musclés où

elle réussira aussi à sortir son épingle du jeu. À ce stade de la compétition, le look influencera inévitablement votre choix. L'Ibanez est plus discrète même si assez typée, tandis que la Schecter se remarque de loin... ■

un gros son

LE GROS SON... MAIS AVEC LA POSSIBILITÉ D'UNE OUVERTURE À D'AUTRES SONS GRÂCE AU SPLIT DES MICROS !

TECH

CORPS Acajou avec table en ronce de peuplier

MANCHE Érable

TOUCHE Wenge

MICROS 2 x Schecter Diamond Decimator

CONTRÔLES 1 x Volume avec push-pull, 1 x tonalité, 1 sélecteur micros 3-positions

ORIGINE Indonésie

CONTACT htd.fr

PRÉSENTATION +

Qu'on aime ou pas l'effet visuel de la table en ronce de peuplier, on voit cette guitare de loin. Si l'esprit Superstrat est toujours de mise, cette version tutoie elle aussi les registres musclés et extrêmes avec lesquels elle est à l'aise. Le manche est ultra-fin et vient jouer dans la même cour que l'Ibanez, mais les micros sont des modèles maison qui, à terme, pourraient bien se révéler un peu plus limités malgré le split.



LUTHERIE 4/5

ÉLECTRONIQUE 3,5/5

JOUABILITÉ 4/5

QUALITÉ-PRIX 4/5

PRISE EN MAIN +

Le manche est là aussi une véritable piste de décollage pour des gammes jouées à vitesse effrénée. La guitare est plutôt légère, ce qui facilite sa tenue quand on joue debout et évite la fatigue dans la durée. L'accès aux aigus est optimisé grâce la découpe de la corne inférieure.

+ SON CLAIR

Ici aussi le split des micros va aider à obtenir un son plutôt sympa en clean. On ressent malgré tout que le son est un cran en dessous des classiques (type DiMarzio ou Seymour Duncan), mais le rendu reste pertinent pour des modèles passifs.

SON SATURÉ +

Si dans l'ensemble, c'est un peu moins détaillé et articulé que les Fluence, le rendu est en revanche très intéressant grâce au côté « dynamique » (toutes proportions gardées) du système passif qui donne des résultats plutôt convaincants en crunch. C'est nickel en rythmique (très saturée, un peu moins pointu en solo, mais toujours exploitable.

SCHECTER C-6 Pro 999 €

le
Choix!

CHOISISSEZ L'IBANEZ RGD61ALA SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Le confort de jeu d'une série qui a fait ses preuves
- ✓ Un son moderne mais aux nombreuses possibilités grâce aux micros Fluence
- ✓ Une guitare au son détaillé et précis qui fonctionne parfaitement avec la saturation

CHOISISSEZ LA SCHECTER C-6 PRO SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un manche qui saura séduire les adeptes de vitesse
- ✓ Un son qui peut aussi être exploité dans des registres plus rock
- ✓ Une guitare dont la table est unique grâce à la ronce de noyer



TEST

SOURCE AUDIO

Zio **235 €**

Préampli pluriel

AVEC SON PRÉAMPLI ANALOGIQUE AUX TRÈS NOMBREUSES POSSIBILITÉS, SOURCE AUDIO IMPOSE D'EMBLÉE UN MODÈLE QUI POURRAIT BIEN DEVENIR INCONTOURNABLE AVEC LES ANNÉES.



UN PAS EN AVANT

Si ce produit est le premier « tout analogique » pour la marque américaine, il a été développé en tandem avec l'aide de Christopher Venter, ingénieur et concepteur de pédales boutique avec sa propre marque, Shoe Pedal, basée dans le Connecticut. Fan de fuzz, Venter a déjà réalisé plusieurs effets de ce type et commencé à séduire des artistes issus de la scène alternative comme Deerhoof ou The Low Anthem. Avec Source Audio, il n'a pas hésité à tester des jours durant un très grand nombre d'amplis-op avant de s'arrêter sur le Burr Brown OPA, qu'il considère comme le meilleur composant en termes de dynamique, de réponse fréquentielle et de timbre pour le ZIO.

Une des solutions pour sonner encore mieux sans être obligé d'acheter un nouvel ampli reste l'acquisition d'un bon préampli au format pédale. Source Audio s'est justement lancée dans l'aventure avec un produit marquant à plus d'un titre. Non seulement le ZIO est le premier effet entièrement analogique sorti par la marque, mais il est une réussite totale. Le nom complet en impose : ZIO Analog Front End + Boost. En gros, on branche la pédale en direct dans l'entrée de l'ampli ou de sa saturation préférée et on profite de son retravaillé avec un boost pouvant aller jusqu'à +20 dB en cas de besoin (seul regret, celui-ci s'incarne sous la forme du potard Output, sans footswitch dédié). Une pédale qui, avec son riche menu, sert aussi de buffer qui change la donne si vous possédez un pedalboard garni ou utilisez de grandes longueurs de câbles. La force de ce modèle réside dans le choix des types de préamplification : JFET pour un son transparent sans distorsion ni coloration, Low-Cut pour retirer les fréquences les plus graves qui peuvent rendre le son épais, Studio qui

ajoute de la clarté dans les médiums et coupe les fréquences qui rendraient le son boueux, et enfin E-Plex reprend le grain du préampli qu'on retrouve sur les mythiques échos à bande Echoplex. Ajoutez un switch de Tone (Bright, Med, Dark) qui est en fait une sorte

UTILISATION 4/5
SON 4,5/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

de simulateur de longueur de câbles qui influe sur la capacitance (plus le câble est long, plus le son s'assombrit)

et le tour est joué. Quelle que soit la position choisie sur les sélecteurs, on sent à chaque fois un véritable changement. Le son est sculpté de manière précise, gagnant en définition, en clarté, voire en graves, mais sans perdre de ce côté articulé tellement agréable pour ceux qui aiment les gimmicks, qu'ils soient blues, funk ou rock, quand on alterne accords et petites descentes de gammes. Soudain, un vrai son pro fait irruption même dans le plus humble des amplis. Si le boost aide votre saturation à gagner du mordant et des harmoniques, on a aussi apprécié le fait de placer la pédale de saturation en amont du ZIO pour lui permettre de gagner en épaisseur. Un succès. Si l'absence d'un footswitch dédié à la section Boost peut en déranger certains, l'ensemble est juste hallucinant, et fait de ce préampli un super partenaire en live et surtout un outil à tout faire redoutable en studio. Un excellent départ dans le tout analogique pour Source Audio. **+**

Guillaume Ley

Contact : www.mogarmusic.it/fr/





La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison
pour dire oui à tout.

Le son HD



OÛI FM,
c'est encore mieux
avec un poste
dab+*

* Radio numérique terrestre





TEST

NEUNABER Wet Reverb V5 239 €

Toujours plus haut

La même mais en mieux... c'est ce qu'on est toujours tenté de dire quand arrive la nouvelle mouture d'un effet qui a déjà fait ses preuves. Parfois, ça se discute. Mais avec cette version 5 de la désormais célèbre Wet Reverb, c'est encore une fois vrai. L'incroyable rendu de cette reverb et sa simplicité d'utilisation ne sont plus à prouver. Ici, on complexifie à peine les choses en ajoutant un supplément sirop (ou plutôt deux) dont les paramètres sont gérables en restant appuyé sur le footswitch et en tournant les potards Tone/Effect et Depth/Trails. Cela se traduit par la possibilité de choisir la longueur de la queue de reverb quand on éteint la pédale et surtout d'avoir sous le pied deux algorithmes : l'Original Wet et le W3T tiré de la pédale Immerse MkII. On se retrouve donc avec deux

fois plus de sonorités par rapport à la V4 (qui avait déjà fait un pas en avant en ajoutant le potard de Tone qui manquait à la V3). On passe avec autant de facilité d'une reverb discrète, très Hall dans l'esprit à d'incroyables nappes proches d'un Shimmer, le côté caricatural en moins, toujours avec cette précision dans les notes grâce à la combinaison des potards Mix (on fait la balance entre son traité et non traité) et Tone (qui influence seulement le son traité et non le rendu général) avec un côté encore plus smooth dans le rendu quand on choisit le mode W3T. Un régal à consommer sans modération avec un rendu toujours aussi majestueux et moderne qui va vous faire voyager encore plus loin, mais toujours en douceur. **O**

UTILISATION 4/5
SON 5/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

Guillaume Ley
Contact: www.lazonedumusicien.com



TEST

TONE CITY AUDIO Model M V2 79 €

Plexi et bien plus encore

Après les essais de quelques modèles micros qui nous ont très agréablement surpris, penchons-nous sur un autre type de produit Tone City, la saturation tirée d'amplis célèbres au format pédale avec deux footswitches (un pour la saturation, l'autre pour le boost). L'aspect doré du boîtier ne trompe pas : on est dans l'univers Marshall. Vous pouvez choisir l'option crunchy plutôt Plexi (mode C) ou un son plus orienté high-gain en version JCM (mode H) grâce à un petit sélecteur. Les réglages sont simples

puisque l'égalisation se résume à un potard de Tone, mais en crunch les sons sont vraiment terribles. On est bien dans le caractère à la Marshall pour fans d'AC/DC. Le grain est mordant à souhait et la pédale plutôt dynamique puisqu'on arrive à éclaircir le son en baissant le volume depuis la guitare. La section High Gain s'en sort bien, mais il faut faire attention à la dose de médiums apportée qui, si elle aide à percer dans le mix en solo, devra être gérée avec le Tone si on veut se fendre d'une rythmique un peu plus sombre et épaisse.

Le Boost agit sur le volume général, pour mieux se faire entendre (on aurait apprécié qu'il agisse plus sur le gain, mais il fait très bien le job). Finalement, on regrettera seulement l'absence d'un footswitch pour passer d'un mode à l'autre. Parce qu'avec un réglage de gain par canal, on était vraiment bien parti pour s'éclater en live avec deux canaux. Mais à ce tarif, avec un tel crunch, on ne peut qu'apprécier les

performances de ce produit « Marshall in the box » plutôt réussi. **O**

Guillaume Ley

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

Contact: htd.fr



2020

2017

2021

Boutique **Made in France**

LES DIX COUPS DE Foudre de la Redaction



JACQUES ELECTRIC LAMB



THRILLTONE GREAT ESCAPE



BO EFFECTS EPX

ON LE VOIT CHAQUE MOIS DANS GP, LE MARCHÉ DES EFFETS CONTINUE SANS CESSER DE SE DÉVELOPPER... VOICI UN PETIT TOUR DE FRANCE DES PÉDALES BOUTIQUES RÉALISÉES À LA MAIN DANS NOS CONTRÉES ET QUI ONT SÉDUIT NOS TESTEURS AVEC LEUR SON, LEUR CONCEPT, LEUR AUDACE. DES EFFETS PAS TOUT À FAIT COMME LES AUTRES...

Si la France ne représente pas le plus gros marché en matière d'instruments électriques, l'Hexagone n'en est pas moins un vivier de fabricants talentueux, que ce soit en lutherie, amplis, ou conception d'effets boutique. Ils sont légion (on ne les citera pas tous), et plusieurs d'entre eux n'ont pas hésité à nous confier leur matériel au fil des ans, passant sur le gril de nos bancs d'essais. Un coup d'œil dans le rétro (c'est fou ce que le temps passe) et voilà qu'on se remet à ressasser 10 ans de

jolies surprises qui nous ont marqués année après année, des Heptode testées en 2012 à Keyztone en 2022... Si nous avons eu la joie de faire sonner plusieurs produits de certains fabricants, nous revenons ici sur nos coups de cœur, et des modèles proposant souvent quelque chose d'original, décalé, voire unique. Et tous sont bien entendu toujours disponibles : une gageure, tant on sait combien il peut être difficile pour des artisans indépendants de s'inscrire dans la durée.

Quant aux autres, et ils sont nombreux (ALH Effects, LNA Guitar Effects, Val Martins, Collision Devices...), nous espérons bientôt avoir l'occasion de nous amuser aussi avec leurs effets et vous en parler prochainement. En attendant, découvrez la fine fleur hexagonale qui mérite votre soutien et n'hésitez pas à découvrir les petits nouveaux d'Audiolithe, dont trois pédales sont testées dans ce numéro. Cocorico! 🎵

KEYZTONE White Rekoil 119 €

Oubliez le split et autres coil tap sur vos guitares équipées de humbuckers, il y a plus simple à utiliser et surtout plus efficace et plus naturel dans le rendu, avec une pédale qu'on pourrait qualifier de « convertisseur » analogique de micros. La marque Keyztone s'était déjà fait remarquer avec son Exchanger quelques années auparavant (8 presets de micros pour changer le caractère de votre six-cordes). Elle a simplifié les choses avec le White Rekoil qui fait sonner votre micro double comme un simple de manière redoutable, le tout avec un seul potard. Le son s'éclaircit, les

notes claquent et votre humbucker devient plus funky. La légère perte de graves ne fait pas l'effet d'un simple filtre coupe-bas : on gagne en détail et la magie opère, avec un son qu'on n'aurait guère pu obtenir avec une pédale d'égalisation multi-bandes. Mais surtout, on continue de bénéficier de l'avantage du micro double en termes de lutte contre certains sons parasites (la pédale est à placer en première position de la chaîne, juste en sortie de guitare). Succès total ! Et Keyztone a aussi sorti la **Black Rekoil** pour faire sonner les micros simples comme des doubles.

LE « CONVERTISSEUR » QUI TRANSFORME LE SON DE VOS MICROS ET FAIT SONNER UN HUMBUCKER COMME UN MICRO SIMPLE



DANS LE GENRE CLOWN DE KLON CLONÉE, CE TRANSPARENT OVERDRIVE SE POSE LÀ...



DOC MUSIC STATION Lucy's Drive III 179 €

Une des meilleures pédales de type transparent overdrive à la Klon Centaur entendue à la rédaction est fabriquée en France : la Lucy's Drive. Un peu à la manière d'une Tube Screamer, cette dernière épaissit le son juste ce qu'il faut, mais sans le côté nasal appuyé et avec un rendu plus naturel. Le meilleur moyen d'embellir le son de l'ampli est là, sous le capot, avec un clean-boost sublime quand on reste en dessous du quart de la course de gain. Au même titre que d'autres effets de cette sélection, on n'a plus envie d'éteindre ce modèle quand on y a goûté. Et lorsqu'on pousse le gain un peu plus loin, on ressent l'apport d'une légère compression, certaines harmoniques ressortent, pour un rendu toujours aussi grisant. La version III, plus compacte, intègre la led de mise en action au footswitch. Un boost-overdrive capable de faire chanter tous les micros et en particulier de magnifier les single coils.

NE VOUS Y TROMPEZ PAS,
CE DRIVE DOUX COMME
UN AGNEAU A DU GAIN
À REVENDRE...



UN CIRCUIT DE PRÉAMPLI
ANALOGIQUE SAVANNEMENT DÉVELOPPÉ
POUR ÉMULER LE SON D'UN SOLDANO

**HEPTODE Deep Crunch
et Heavy Tone 199 €**

JACQUES Electric Lamb 179 €

Quelques années après l'**Electric Sheep**, Jacques a, avec l'**Electric Lamb**, réalisé un overdrive à la fois unique et singulier, sorte d'ampli à lampes condensé dans une pédale à la dynamique exceptionnelle. Le moindre coup de médiator peut instantanément vous faire passer d'un subtil clean boost à un drive mordant. Pour cela, il faut au départ batailler avec des réglages un peu particuliers, mais à l'arrivée, le rendu est enivrant avec une vraie sensation de jouer sur du matériel à lampes. L'égalisation

se divise entre un Tone et un Fat, pendant que la saturation est répartie entre les réglages Pre et Gain. Des potards qui permettent de conserver une vraie transparence d'ensemble tout en ramenant de la chaleur et qui peuvent passer du clean boost à un son à la limite du high-gain, en conservant à chaque fois le côté naturel de l'overdrive sans verser dans la distorsion à proprement parler. Une fois le « *sweet spot* » trouvé au sein de votre rig, ce sont les doigts qui font le reste (et éventuellement le potard de volume de la guitare). Addictif.

Amateurs de l'incontournable Soldano SLO-100, tournez-vous vers ces deux effets qui incarnent chacun un canal différent de ce célèbre ampli. On a affaire à de véritables préamplis au format pédale, pas à de simples saturations, avec à chaque fois une égalisation à trois bandes et un émulateur d'enceintes qu'on peut débrayer suivant l'utilisation qu'on en fait (dans une console ou en façade d'ampli). La différence entre ces deux boîtiers se situe du côté de la réserve de gain disponible. Avec un réglage de gain très bas, la Deep Crunch laisse apparaître un son clair brillant et flatteur qui finit par monter dans l'overdrive quand on pousse le potard plus loin. La Heavy Tone offre un son saturé déjà musclé, même avec le gain réglé assez bas, pour finir avec un rendu high-gain détonant dans lequel sustain et harmoniques font bon ménage. Deux pédales à l'excellente dynamique qu'il va être difficile de séparer si l'on veut profiter du panel complet du son Soldano...



UNE PÉDALE PÉTILLANTE POUR ALLER AU-DELÀ DU BOOST TYPE EP3

IT-11 Sparkling Boost 200 €

Déjà à l'origine d'un superbe **Germanium Boost**, IT-11 atteint des sommets avec ce Sparkling Boost équipé d'un unique potard et d'un sélecteur à deux positions. Inspirée par le préamp de l'inévitable Echoplex EP3, cette pédale délivre un boost maximum de 12 dB, ce qui est largement suffisant vue la qualité sonore obtenue. Sur la position Fat du sélecteur, on obtient, au-delà de l'augmentation de volume, un magnifique grave, rond et chaleureux qui ne couvre pas le reste du spectre, toujours défini et dynamique (en interne la tension monte à 25V pour obtenir une jolie clarté des notes). Quand on passe en position plus « pétillante » (les petites bulles sur la sérigraphie), les aigus brillent un peu plus, sans jamais agresser le tympan. Voilà un boost qu'on ne peut plus éteindre une fois enclenché. Une nouvelle prétendante au podium dans la catégorie des fameuses pédales « *always on* », continuellement allumées qui apportent un supplément d'âme et finissent par faire partie intégrante du son que l'on se forge.



BO*EFFECTS OxyTone EPX et OxyTone F to E 219 €

Boris Orange, créateur de Bo*Effects, a réussi à dégainer deux pédales qui unissent deux sons cultes, vendues à des prix contenus vu la qualité des produits. Les Oxytone abritent chacune un transparent overdrive tiré de l'**Oxydrive** (un overdrive maison qui a déjà fait ses preuves) couplé à un préampli. Sur l'EPX, il s'agit d'un modèle inspiré par le célèbre Echoplex EP-3. Sur le F to E, on navigue en

plein univers Fender avec le Champ 57 dont les sons de deux versions du circuit sont reproduits : 5F1 et 5E1. La partie transparent overdrive est un modèle maison qui comprend un dosage très subtil du grain qu'on affine grâce à deux potards, Drive et Dirt, qui permettent de gérer à la fois le gain et l'écrêtage du signal, pour un rendu super dynamique. En ajoutant le circuit Echoplex de l'une, on gagne un peu en épaisseur et surtout, on perce dans le mix de manière élégante et efficace. Avec le côté Fender de l'autre, on magnifie en un clin d'œil le son d'un ampli un peu plat ou paresseux (imaginez avec un ampli qui sonne déjà bien à la base). Bien entendu chaque section est utilisable individuellement. Au top !



DRIVE + BOOST DEUX EN UN, SAVEUR ECHOPLEX OU FENDER CHAMP

TAMPCO All Bender 249 €

Un maximum de sons de Tone Bender dans une seule pédale de fuzz... Joli programme, et surtout promesse tenue avec cette All Bender, aussi sexy qu'efficace. On a le choix entre les versions I, I.V, II et III, chaque circuit étant indépendant : on retrouve quatre potards de gestion du niveau de sortie pour chaque fuzz, ainsi qu'un volume général et un réglage de tonalité (qui n'est valable que pour le circuit de la version III, la seule qui en était équipée). On retrouve ce son de fuzz qui vous transperce

un mix. Le circuit MkI s'avère un superbe booster de canal saturé, là où le MkI.V s'illustre avec un surplus d'épaisseur et de grave. Le MkII rend les riffs tranchants à souhait avec un son plein de mordant, tandis que le MkIII se montre plus polyvalent, à l'équilibre entre fuzz et overdrive, et plus facile à adapter aux sonorités contemporaines. Des sons d'époque, avec une technologie analogique renouvelée (et plus stable)... On a hâte de tester le petit dernier, le **Tone Oven** qui lorgne du côté transparent de l'overdrive.

QUATRE CIRCUITS DE TONE BENDER EN UNE



UN TREMOLO COMPLET MAIS PAS SI COMPLEXE, AVEC UN RENDU MAGIQUE ET ULTRA DYNAMIQUE



THRILLTONE The Great Escape 259 €

Et si le meilleur tremolo du monde était français ? Sobre et élégant, le boîtier de ce Great Escape aligne pas moins de huit potards de réglage et un sélecteur de forme d'onde, ce qui, à première vue, peut impressionner. Mais quand on comprend le fonctionnement dynamique de ce modèle analogique, on saisit rapidement l'intérêt de posséder autant de réglages en façade. On peut d'un coup de médiator, accélérer ou ralentir la vitesse de l'effet et même renforcer ou atténuer son intensité. Le résultat laisse sans voix. Magnifique, chaleureux et défini à la fois, ce tremolo organique proche des plus beaux modèles tirés d'amplis à lampes d'époque est une merveille en termes de dynamique. C'est clair... et net. Prenez le temps pour saisir et découvrir toutes les subtilités proposées par les potards et on vous garantit que vous oublierez nombre de modèles en vue du marché. Depuis, le fabricant a lancé le **Northern Lights**, reproduction d'un echo multi-bandes dans une pédale : là aussi totalement addictif et ultra-créatif.



DEWITTE WIRED Brut(e) 330 €

Sous le capot de ce superbe boîtier en aluminium anodisé se cache un circuit au design épuré basé sur une cascade de cinq transistors à effet de champ (FET), connus pour leur comportement proche de celui des lampes. En son clair, ce préampli fonctionne comme un boost punchy et transparent. Les réglages interactifs permettent de créer intuitivement une belle palette de sonorités. En montant le gain, on entre en plein territoire JTM. La réactivité au volume de la guitare, à son timbre, au niveau de sortie des micros, aux nuances d'attaque, est impressionnante. Plus on grimpe dans les tours et plus on se rapproche d'un esprit JCM. Même avec le gain à fond, si l'on a un peu moins de sustain que des circuits high-gain de référence, on a étonnamment plus de définition. Ce préampli à la finition irréprochable est pensé en termes de sonorités comme de durabilité. C'est un investissement, mais on est dans le haut de gamme. Sa polyvalence va de pair avec une dynamique et une définition étonnantes, en total respect des nuances, et avec un grain exceptionnel.



DES TRANSISTORS À EFFET DE CHAMP POUR UN PRÉAMP « LAMPÉ » ET PLEIN DE NUANCES

QUAND LA BONNE VIEILLE REVERB À RESSORTS ENTRE DANS LE XXI^E SIÈCLE



ANASOUNDS Element Spring Verb 399 € (bundle complet avec 3 tanks)

Alors que de nombreux fabricants continuent d'essayer d'émuler numériquement le mieux possible de vieilles reverbs à ressort, la marque niçoise a tout simplement vu les choses en grand avec l'Element Spring. Il s'agit d'une pédale analogique reliée à de vrais ressorts. Anasounds a dégainé trois types de Tanks de tailles différentes : Le Bon, La Brute et Le Truand (qui peuvent être installés sous un pedalboard). Au-delà, la pédale possède des réglages qui rendent le son unique. Si le potard de Mix est un classique, pour une savante balance entre le son traité (Wet) et le son non-traité (Dry), il faut aussi le conjuguer avec le Out, qui n'agit que sur le volume du son Wet. Le Low et le High augmentent le volume des fréquences concernées, ou les atténuent dans le mix général. Enfin le switch Spring Saturation fait saturer le signal dans les ressorts. On n'avait jamais entendu un son aussi authentique via une pédale d'effet. Même les amplis les plus modernes deviennent soudainement vintage. Un coup de génie.



LES MAÎTRES DE LA STRAT


EN 1954, LEO FENDER DONNAIT NAISSANCE À LA STRATOCASTER. Avec sa forme avant-gardiste pour l'époque, elle est le second modèle de guitare électrique produit par la marque Fender, succédant à la Telecaster. Grâce à sa lutherie, ses trois micros offrant des possibilités de sons nouveaux, et son bloc de vibrato, elle va inspirer les plus grands guitaristes : Hendrix, Gilmour, Beck, SRV, et tant d'autres.

Ex n°1

Jimmi Hendrix

Les enrichissements
à la manière de
Little Wing

Hendrix utilisait fréquemment le pouce à sa main gauche pour bloquer la basse de ses accords. Cela lui permettait de libérer les autres doigts, et d'exécuter un grand nombre d'ornements. À côté de ça, les nombreux double-stops offraient un parfait complément stylistique.

Au niveau du son, utilisez la position une ou deux du sélecteur, et réglez l'ampli avec un son légèrement crunch. N'hésitez pas à jouer d'abord la grille en accords simples afin de bien entendre les harmonies et de comprendre la logique hendrixienne. 



« Are You Experienced »
(1967)

♩ = 130

E Bm D

G A C

E



Ex n°2

Hank Marvin

Thème mélodique

Pour jouer cet exemple inspiré par le guitariste des Shadows, choisissez le micro chevalet. Vous pouvez également utiliser

la reverb de l'ampli et ajouter un delay court. Avec un médiator dur, attaquez franchement les cordes au niveau du chevalet. D'ailleurs, n'hésitez pas à tester différents endroits d'attaque, entre le manche et le chevalet. Vous noterez la simplicité des accords de la grille, lesquels

ne contiennent ni septième, ni neuvième. Les thèmes des Shadows sont la plupart du temps basés sur les arpèges correspondants aux harmonies. L'exemple se conclut en jouant des triades, à ponctuer avec des coups de vibrato.



« Apache » (1960)

$\text{♩} = 125$

Am **Em** **F**

C **G/B** **Am** **Em** **F** **A**

TAB: x 0 0 0 0 2 3 2 0 3 | 0 0 0 0 3 2 2 3 5 | 3 3 3 3 5 3 3 5 7

TAB: 5 5 5 5 5 5 6 5 5 | 7 7 7 7 5 5 5 7 8 | 7 12 12 12 | 13 14 15 14 15 | 17 17 17

Ex n°3

Ritchie Blackmore

Le jeu en hammers et pulls-off

Comme chez Hendrix, nous allons bloquer la basse avec le pouce main gauche tout en « riffant » sur les cordes de Ré et Sol. Blackmore utilise souvent la tonalité de Sol qui permet de jouer des cordes à vide, rendant

les hammer-ons, pull-offs et trilles très efficaces et sonores. Choisissez un son très crunch mais pas saturé, et placez le sélecteur en position deux ou quatre afin d'obtenir cette couleur « nasale » typique de la Stratocaster.



« Made In Japan » (1972)

$\text{♩} = 180$

Gm

P.S.

TAB: x x x x x x x x | 3 3 3 3 3 3 3 3 | 5 3 3 | 0 0 (0) (0) | 3 3 3 3 3 3

TAB: 5 6 5 3 0 5 6 5 3 0 | 5 6 5 3 0 5 6 5 3 0 | 5 3 0 6 3 0 5 3 0 6 3 0 | 6 full

Ex n°4

Eric Johnson

Les voicings d'accords

Il est préférable de jouer cet exemple aux doigts en raison des nombreux sauts de cordes. Pensez à bien lever les

doigts lors des changements d'accords, afin d'éviter les bruits de frottements. Si les enchaînements vous semblent trop rapides, travaillez la séquence librement en créant votre propre interprétation. Les harmonies, le son et le toucher ont ici plus importants

que le tempo. Sur votre ampli, privilégiez un son assez riche en aigus, et placez le sélecteur en position une ou deux. Utilisez également une reverb large type « cathédrale » et un delay assez long. ●



« Ah Via Musicom » (1990)

♩ = 120

A Bm C#m A/C# D E F#m D/F# E/G#

Dadd9/F# Aadd9/C# Bm7/9 E F#m G#m A

D/A E/A Asus4 A

let ring ----

TAB

Ex n°5

David Gilmour

Les bends expressifs

Pour évoquer le jeu de Gilmour, nous allons rester en son clair.

Ajoutez à cela un reverb et delay pour gagner en sustain. Ce sont les nombreux bends qui concentrent la principale difficulté de cet exemple, avec des bends d'un ton puis d'un demi-ton enchaînés ! Vous noterez qu'il n'y a pas

de démanché et que l'on peut faire entendre les changements d'accords en restant dans la même position, simplement en changeant une ou deux notes dans la gamme. Placez le sélecteur en position manche. ●



« Dark Side Of The Moon » (1973)

♩ = 105

Em FM7

TAB

Ex n°4

Jeff Beck

Le jeu aux doigts et au vibrato

Cet exemple consacré à Jeff Beck est plus le difficile, car il intègre plusieurs techniques. D'abord, il se joue aux doigts. La

tige du vibrato doit être maintenue en permanence dans la paume de la main droite, laquelle sert aussi à étouffer les cordes afin d'éviter les résonances indésirables. Le contrôle de la justesse se fait entre la hauteur du bend et l'action sur le vibrato : un savant dosage dont Beck est un expert ! Le bloc vibrato doit être légèrement décollé de la table, ce qui vous permettra de

monter la corde en plus du bend. Entraînez-vous en montant un bend d'un ton par exemple, dans les aigus, puis tout en « tenant » le bend, à tirer la tige du vibrato pour monter encore d'un demi-ton, puis gardez la note en la faisant vibrer. Le son doit être saturé et le sélecteur placé en position quatre ou cinq. ●



« Blow by Blow » (1975)

♩ = 135

B w/bar ----- 4

8va

3 3

full 1/2

full full full full

TAB 16 16 16 18 16 18 (18) (18) 18 (18) 18 (18)

E w/bar ----- 4 **E F#/E**

8va

3 3

full 1

full full full full full

TAB 16 16 17 16 19 16 19 (19) 19 19 (19) (19) 19 21

E F#/E B/D B w/bar -----

8va

3

full

TAB 19 (19) 14 21 19 21 19 19 17 16 16 16 (16) 14 13 4 4 2

NOUVEAU NUMÉRO



MÉTHODE 100% + CD AUDIO
PARTITIONS ET TABLATURES

GUITARBOOK

GUITARBOOK

**DÉVELOPPEZ VOTRE JEU DANS
TOUS LES STYLES**
LA MÉTHODE DE **STEF BOGET**

20 Leçons

BLUES, RHYTHM'N'BLUES,
FUNK, ROCKABILLY, ROCK,
POP, ROCK PSYCHÉDELIQUE,
HARD ROCK, ROCK PROGRESSIF,
PUNK, GRUNGE, METAL,
SWING & BEBOP, BOSSA NOVA,
JAZZ MANOUCHE, JAZZ FUSION,
COUNTRY MUSIC, FOLK,
WORLD MUSIC, RÉGGAE.

93 EXEMPLES
À LA MANIÈRE DE

STEVIE RAY VAUGHAN, ROBERT JOHNSON, PRINCE,
RED HOT CHILI PEPPERS, CHUCK BERRY, BRIAN SETZER,
THE ROLLING STONES, THE WHO, THE POLICE, JIMI HENDRIX,
GUNS'N'ROSES, JIMMY PAGE, CHET ATKINS, VAN HALEN, RAMONES,
BOB DYLAN, JOHN MCLAUGHLIN, BOB MARLEY, SEX PISTOLS, RADIOHEAD...

N°10 GUITAR BOOK - JUILLET AOÛT SEPTEMBRE 2022
FRANCE METROPOLE : 9,90 € - BELUX 10,60€ - CH 16FS - D 11,40€
IT/ESP/GR/PORT-CONT 10,90€ - DOM/S 10,90€ - TOM/S 1450XPF
MAR 112MAD - TUN 23TND - CAN 16,50\$

L 12547 - 10 - F: 9,90 € - RD



DISPONIBLE EN KIOSQUE ET SUR WWW.GUITARPART.FR



LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE GUITARISTES TECHNIQUES

SI VOUS ÊTES UN VIEUX ROCKER ET QUE VOUS VENEZ TRAÎNER VOS GUÊTRES PAR ICI EN ESPÉRANT TROUVER UN BOL D'AIR FRAIS, VOUS ÊTES AU BON ENDROIT. Mais attention, vous pourriez bien prendre aussi une claque au passage ! La nouvelle génération de guitaristes n'est en effet pas en reste de créativité, ni avare de galipettes techniques en tous genres. Petit focus sur une brochette d'artistes d'aujourd'hui et sur leur manière de voir les choses !

Ex n°1

Plini

Son : lead

Le riff d'*Electric Sunrise* de l'Australien Plini se joue

en tapping sur deux cordes. Utilisez plutôt le majeur de la main droite pour taper les cordes : vous conserverez ainsi le médiator entre le pouce et l'index par exemple, prêt à l'emploi. Ce qui fait la particularité de ce riff, c'est

la mesure inhabituelle à 13/8, découpée en quatre groupes de trois croches (soit six doubles-croches), plus une valeur ajoutée d'une croche (soit deux doubles-croches).



« Handmade Cities » (2016)

♩ = 135

DM9

E

4x

TIPS

DÉCOUPER UNE MESURE

À l'intérieur d'une mesure, on peut envisager les découpages (et donc les appuis rythmiques) de différentes manières. Un 13/8 par exemple, pourrait

aussi se concevoir en trois groupes de quatre croches, plus une croche. Il peut parfois être plus confortable pour se repérer de penser un riff dans un autre découpage que celui effectivement écrit. Pour les mesures asymétriques, on peut même garder une pulsation régulière (dans

ce cas, une mesure sur deux est pensée à contre-temps) : une approche pratique, surtout si le tempo est élevé. De manière générale, s'exercer à aborder une même mesure sous différents angles permet d'en affiner la perception et de développer votre acuité rythmique.




Ex n°2

Yvette Young
(Covet)

Son : clean

Yvette Young change les règles du jeu pour ce riff issu de *Shibuya*, avec un accordage en open de Ré (DADF#AD) et un capo en 2^e case. Techniquement, on est sur un tapping à deux mains (avec des hammer-ons from nowhere à la main gauche donc) et on utilise deux doigts de la main droite : l'index et le majeur. Difficulté supplémentaire, il faut arpéger

les accords en picking, en alternance avec le tapping. 



« Technicolor » (2020)

♩ = 120
Partial capo. fret 2 on strings 1, 2, 3, 4, 5, 6

TIPS QUELQUES ASTUCES POUR ÊTRE À L'AISE AVEC LE RIFF DE SHIBUYA. À FAIRE TOURNER EN BOUCLE !

1. D'abord, familiarisez-vous avec l'arpège main droite. Les notes doivent être régulières et la position de la main droite, qui doit rester au milieu du manche pour être disponible pour le tapping, rend la manœuvre délicate.

Partial capo. fret 2 on strings 1, 2, 3, 4, 5, 6

2. Travaillez ensuite la main gauche, et notamment les hammer-ons from nowhere.

Partial capo. fret 2 on strings 1, 2, 3, 4, 5, 6

3. Enfin, concentrez-vous sur le tapping main droite. On utilise l'index et le majeur, puis l'index à nouveau avec lequel on vient aussi glisser la dernière note.

Partial capo. fret 2 on strings 1, 2, 3, 4, 5, 6

Ex n°3

Tim Henson (Polyphia)

Son: clean

Le riff de G.O.A.T. mixe différentes techniques: hybrid-picking, tapping, harmoniques naturelles, hammer-on from nowhere et jeu avec les cordes à vide. Ça part dans tous les sens et ça sonne un

peu comme un bonbon qui pétille en bouche. Gaffe aux nombreux déplacements: n'hésitez pas à bosser lentement et à disséquer l'exemple pour faire tourner de petites sections afin de prendre vos marques. ●



« New Levels New Devils » (2018)

♩ = 105

Ex n°4

Sarah Longfield

Son: clean ou lead

Encore un tapping à deux mains pour ce lick issu de *Cataclysm*. À la main droite c'est l'index et l'annulaire qui bossent, et la main gauche évolue

évidemment en hammer-on from nowhere. Jetez un œil aux TIPS ci-après pour surmonter ces écueils. ●



« Disparity » (2018)

♩ = 160

TIPS POUR BOSSER LE LICK DE CATACLYSM, PROCÉDEZ PAR ÉTAPES EN DISSOCIANT LES DIFFICULTÉS ET EN JOUANT EN BOUCLE CES PETITS EXERCICES.

1. Commencez par travailler le couple index-annulaire sur une corde. L'intervalle de tierce mineure oblige à faire une petite extension entre les deux doigts qui rend notamment le pull-off un peu délicat.

2. Focalisez-vous ensuite sur le changement de cordes et le passage de flambeau avec la main gauche, qui enchaîne avec un hammer-on from nowhere.


Ex n°5

Mateus Asato

Son: clean

Un peu en marge des autres d'un point de vue stylistique, Mateus

Asato développe un jeu subtil et expressif, truffé d'effets de jeu et d'ornements mélodiques en tous genres. Dans *Chords*, il brode autour des accords, un peu dans la lignée d'Hendrix, et multiplie les gruppetto qu'il réalise avec des slides consécutifs, parfois même sur deux

notes à la fois (ici sur des intervalles de sixtes). Veillez à rester dans le caractère apaisant du morceau, ce malgré les traits techniques plutôt nerveux. Ah oui: on joue aux doigts, et notamment beaucoup avec le pouce! 



♩ = 60

System 1 (4/4):
 Musical staff: *sl.*, *sl.*, *sl.*, *sl.*, *sl.*
 TAB: *sl.*, *let ring*, *sl.*, *sl.*, *let ring*, *sl.*, *sl.*

System 2 (3/4, 4/4):
 Musical staff: *sl.*, *sl.*, *sl.*, *sl.*
 TAB: *let ring*, *sl.*, *sl.*, *sl.*, *sl.*

System 3 (4/4):
 Musical staff: *sl.*, *sl.*, *sl.*, *sl.*, *p*
 TAB: *let ring*, *let ring*, *sl.*, *sl.*, *let ring*, *let ring*, *sl.*



« Electrifying Eddie Harris »
(1967)

Jazz

PAR JIMI DROUILLARD



HOMMAGE À EDDIE HARRIS LE STANDARD LISTEN HERE

GRAND EXPÉRIMENTATEUR SONORE, LE SAXOPHONISTE EDDIE HARRIS a exploré de nombreux univers liés au jazz pour s'aventurer dans le blues, la soul, le jazz, la pop, le funk... En 1967, il enregistre son plus célèbre disque, « Electrifying Eddie Harris » qui contient le morceau que nous allons voir, *Listen Here*.

Ex n°1

♩ = 130

B \flat 7 **E \flat 9** **B \flat 7** **E \flat 9**

B \flat 7 **E \flat 9** **B \flat 7** **E \flat 9** **B \flat 7**

Detailed description: This block contains the first two systems of musical notation for 'Listen Here'. Each system consists of a treble clef staff with a key signature of two flats and a 4/4 time signature. Above the staff are chord symbols: Bb7, Eb9, Bb7, Eb9 in the first system, and Bb7, Eb9, Bb7, Eb9, Bb7 in the second. Below the staff is a guitar TAB line with fret numbers. The first system has four measures, and the second system has five measures. The music features a mix of eighth and quarter notes, with some rests and ties.

Ex n°2

B \flat 7 **E \flat 9** **B \flat 7** **E \flat 9**

B \flat 7 **E \flat 9** **B \flat 7** **E \flat 9** **B \flat 7**

Detailed description: This block contains the second two systems of musical notation for 'Listen Here'. The first system has four measures with chord symbols Bb7, Eb9, Bb7, Eb9. The second system has five measures with chord symbols Bb7, Eb9, Bb7, Eb9, Bb7. The notation continues with treble clef staff and guitar TAB line, showing various fret numbers and rhythmic patterns.



Ex n°3

First system of Exercise 3. It consists of a treble clef staff with a key signature of one flat and a 4/4 time signature. The melody is written in eighth and quarter notes. Below the staff is a guitar tablature with fret numbers. Chords are indicated above the staff: B \flat 7, E \flat 9, B \flat 7, and E \flat 9.

Second system of Exercise 3. It continues the melody from the first system. Chords are indicated above the staff: B \flat 7, E \flat 9, B \flat 7, E \flat 9, and B \flat 7.

Ex n°4

First system of Exercise 4. It consists of a treble clef staff with a key signature of one flat and a 4/4 time signature. The melody is written in eighth and quarter notes. Below the staff is a guitar tablature with fret numbers. Chords are indicated above the staff: B \flat 7, E \flat 9, and B \flat 7.

Second system of Exercise 4. It continues the melody from the first system. Chords are indicated above the staff: E \flat 9, B \flat 7, and E \flat 9.

Third system of Exercise 4. It continues the melody from the second system. Chords are indicated above the staff: B \flat 7, E \flat 9, and B \flat 7.

Néo-classique

PAR ALEX CORDO



EUGENE'S TRICK BAG STEVE VAI

EN 1986, STEVE VAI S'ILLUSTRE AU CINÉMA EN INTERPRÉTANT JACK BUTLER, GUITARISTE DU DIABLE, DANS LE FILM « CROSSROADS ». Il y affronte Eugene Martone (interprété par Ralph Macchio, deux ans après *Karate Kid* !), un jeune guitariste de 17 ans fan de blues, à la recherche de la trentième chanson perdue de Robert Johnson, dont la légende raconte qu'il aurait vendu son âme au diable en échange de sa virtuosité. Outre sa prestation d'acteur, Steve Vai compose le morceau du duel, *Eugene's Trick Bag*, en s'inspirant d'un caprice de Paganini. Il jouera aussi toutes les parties de guitare. C'est un extrait de la partie d'Eugene, emblématique, que nous allons passer au crible ici.

Après une mise en bouche par un plan en legato joué *ad libitum*, on rentre dans le vif du sujet. Il s'agit là d'une série d'arpèges ascendants puis descendants, sur six cordes. On suit la progression

d'accords suivante : Am, E7/B, A7, Dm, G#dim7/B, Am, E. Les possibilités de doigtés et d'articulations (organisation des hammer-ons et des pull-offs, sens de l'attaque du médiator...)

sont nombreuses. Je vous propose ici une version « à ma sauce ». Les hammer-ons et les pull-offs, en plus de participer au phrasé, servent de temps de repos pour la main droite. On peut négocier

quelques sweeps bien sûr dans les passages à une note par corde. Le tempo est « rubato » : on peut prendre son temps ou au contraire pousser un peu à l'envi ! ●

Libre Ad lib.



A tempo

Am



E7



© DR



A7

Musical notation for the A7 chord section, including a treble clef staff with notes and a TAB staff with fret numbers. The notes are: 2, 4, 1, 3, 1, 3, 1, 2, 4. The TAB frets are: 5, 4, 7, 5, 7, 6, 5, 8, 5, 8, 5, 6, 7, 5, 7, 9.



Dm

Musical notation for the Dm chord section, including a treble clef staff with notes and a TAB staff with fret numbers. The notes are: 1, 4, 2, 1, 4, 1, 4, 1, 4. The TAB frets are: 5, 10, 8, 7, 12, 10, 10, 13, 10, 10, 10, 12, 7, 8, 10.



G#dim7

Musical notation for the G#dim7 chord section, including a treble clef staff with notes and a TAB staff with fret numbers. The notes are: 1, 4, 2, 1, 4, 2, 1, 4, 2, 1, 4. The TAB frets are: 7, 10, 8, 6, 9, 7, 6, 9, 7, 9, 6, 7, 9, 6, 8, 10.

Am

Musical notation for the Am chord section, including a treble clef staff with notes and a TAB staff with fret numbers. The notes are: 1, 3, 4, 1, 3, 4, 1, 3, 4, 1, 3, 4. The TAB frets are: 5, 7, 8, 7, 7, 10, 7, 9, 10, 9, 13, 10, 12, 13, 12, 16.



INITIATION AU BOTTLENECK

LE BOTTLENECK EST UN CYLINDRE CREUX EN METAL, PLEXIGLAS OU CÉRAMIQUE QUE L'ON PLACE SUR L'UN DES DOIGTS DE LA MAIN GAUCHE ET QUI PERMET DE REMPLACER LES FRETTES DE LA GUITARE. Il permet ainsi d'obtenir un son différent et surtout cet effet de slide incomparable. Cela vous semble difficile ? Détrompez-vous : je vous ai concocté une pédago idéale pour aborder le jeu au bottleneck facilement et progressivement, et bien qu'habituellement le bottleneck s'utilise avec une guitare en open-tuning, ici, nous restons en accordage standard.

Ex n°1

Position et justesse

Ce premier exemple, très simple, vous permet de travailler la base, c'est-à-dire la position de la main gauche et la justesse. Pour commencer, placez le bottleneck sur le 3^e

ou 4^e doigt de la main gauche. Pour jouer une note, vous devez le positionner au niveau de la frette, car c'est lui qui bloque la corde désormais. N'appuyez pas trop : vous ne devez pas plaquer la corde contre le manche, mais seulement exercer un contact. Derrière le bottleneck,

vos autres doigts vont muter les cordes afin d'éviter les résonances indésirables. Vous jouez la première note, ici un Ré corde de Sol, et déplacez le bottleneck et toute votre main gauche vers la 9^e case pour jouer un Mi. Vous répétez ce mouvement pour revenir en 7^e

case, puis vers la 5^e case, et enfin pour revenir en 7^e case. Dernier détail : pour un meilleur son, vous pouvez osciller légèrement votre main gauche afin de faire glisser le bottleneck autour de la frette et ainsi faire vibrer les notes. ◻

Ex n°2

Lever et déplacer le bottleneck

Le jeu au bottleneck ne se résume pas à glisser, il faut aussi pouvoir le lever et le reposer. Afin d'éviter les bruits parasites, étouffez toutes les

cordes à la main droite juste avant de lever le bottleneck. Attention à la pression lorsque vous le reposez : il ne faut toujours pas trop appuyer.

Dans cet exercice, nous restons corde de Sol et alternons les mouvements levés et les glissés. ◻

Ex n°3

Changer de corde

À présent, changeons de corde. On commence par étouffer avec la main droite,

puis on déplace légèrement le bout du bottleneck de manière à ce que ce soit

toujours lui qui fasse le contact avec la corde. ◻


Ex n°4

Solo d'application

Pour terminer, je vous propose un solo sur une grille de blues en Mi. Nous en profitons pour aborder le jeu en double-stops.

C'est la raison pour laquelle on utilise le bottleneck avec une guitare en open tuning: afin que les double-stops et triades soient placés sur la même case. Mais pas de panique, j'ai construit mes phrases sur les

gammes pentatoniques afin de retrouver des double-stops « alignés ». Outre le phrasé particulier qu'il apporte, le bottleneck permet de créer des effets inédits, comme entre les mesures 4 et 5 et en mesures 9

et 10, où on cherche à obtenir un effet tremolo très marqué. Mesures 11 et 12, le turnaround se joue avec le bottleneck. 

♩ = 60

E7

A7

E7 **B7**

A5 **E7** **B7** **E7**



Solo

PAR ERIC LORCEY



SMOKE ON THE WATER

VÉRITABLE HYMNE DU ROCK AU RIFF INTEMPOREL CONNU DE TOUS, SMOKE ON THE WATER EST SORTI EN 1972 SUR L'ALBUM « MACHINE HEAD ». Entre son enregistrement chaotique et improbable, dont ses paroles font état, et les différentes légendes colportées par les membres même de Deep Purple, l'histoire de ce morceau est un roman à lui seul ! Mais ici, c'est au solo signé Ritchie Blackmore, guitariste qui a influencé bon nombre de générations (à commencer par un certain Yngwie Malmsteen qui le cite très souvent), que nous nous intéressons.

Analyse du solo

La grille alterne entre Gm et Cm avant de conclure par Cm et un F. On joue donc naturellement sur le gamme de Sol mineur et la gamme pentatonique qui en est issue. Quelques blue notes parsèment le solo, comme en mesures 7 et 11 et nous phrasons de manière à faire sonner le Cm quand on arrive dessus.

On retrouve dans ce solo improvisé toutes les caractéristiques du jeu de Ritchie Blackmore : les notes sont très souvent jouées de manière staccato, c'est-à-dire en coupant leur résonance ; les bends doivent être vibrés de manière outrancière et on passe régulièrement par des descentes de gamme rapides qui signent les débuts du shred (mesures 7, 11 et 15).

Mesure 4, décomposez bien le plan en legato sur le

deuxième temps afin que toutes les notes sortent au même volume. Mesure 10, pour celles et ceux d'entre vous qui le peuvent, vous devez utiliser la tige de vibrato.

Le son

Pour vous rapprocher au plus près du son de Ritchie Blackmore, privilégiez une guitare de type Stratocaster, à micros

simples, et sélectionnez le micro manche pour un son bien rond. Entre les mesures 20 et 21, nous basculons en micro chevalet pour récupérer du tranchant et conclure de manière agressive. Côté ampli, il vous faudra plutôt un son type Marshall, réglé avec une bonne saturation. Enfin, vous pouvez ajouter un delay pour enrober le tout et donner de l'ampleur et du lyrisme à votre jeu. ●

♩ = 120

Gm **Cm**

Gm

TAB



Cm **Gm**

full

TAB: 10 8 8 11 10 8 | 11 10 8 10 10 8 7 10 8 7 | 10 8 7 10 8 8 7 10 | 8 10 8 7 8

Cm **Gm**

w/bar - 4

full

TAB: 7 8 7 5 | 5 3 3 6 3 3 6 5 3 6 5 3 5 5 3 | 5 5 5 5 7 6

Cm

full

TAB: 8 7 6 8 6 8 | 8 8 6 8 8 8 | 11 10 8 8 11 8 8 11 8 8 11 8 10

Gm **Cm** **F**

full

TAB: 11 13 13 | 13 (13) 13 13 13 | 15 13 15 13 13 | 5 6 5 3 5 3 5

Riff

Relacher le bend progressivement

full

TAB: 8 8 6 8 8 | (8) 8 8 8 8 8 8 | 8 8 8 8 6 (6)



« Toujours un truc à bosser à la guitare » (Morlot Éditions)
Prix : 24,90 €

Romain Morlot

« PLUS J'AVANCE ET PLUS J'AI L'IMPRESSION D'APPORTER DES RÉPONSES AU GAMIN QUE J'ÉTAIS »

FIGURE INCONTOURNABLE DE LA PÉDAGOGIE « MADE IN FRANCE » GRÂCE À SON GUITAR-COOKBOOK VENDU À 25 000 EXEMPLAIRES ET À SA CHAÎNE YOUTUBE QUI COMPTE 45 000 ABONNÉES, ROMAIN MORLOT SORT UN NOUVEL OUVRAGE DONT LE CONCEPT A ÉTÉ PENSÉ POUR QUE LES GUITARISTES NE SE RETROUVENT PLUS CONFRONTÉS AU RISQUE DE PANNE SÈCHE LORSQU'IL S'AGIT DE TRAVAILLER LEUR INSTRUMENT. « TOUJOURS UN TRUC À BOSSER À LA GUITARE », CO-ÉCRIT AVEC DEUX FINES GÂCHETTES DE LA SIX-CORDES, ALEX CORDO ET SWAN VAUDE, RECENSE 52 CONCEPTS POUR FAIRE DE VOUS UN MEILLEUR GUITARISTE. AFFÛTEZ VOS MÉDIATORS.

© Elie Lahoud Pinot Photography



« *Toujours un truc à bosser à la guitare* » a été co-écrit avec Alex Cordo et Swan Vaude. Il s'agit d'un ouvrage de 220 pages qui compile environ 50 thématiques. Comment vous êtes-vous reparti le travail avec tes co-auteurs ?

bien. À vrai dire, ça me rassure un peu d'avoir leurs noms sur la couverture sachant, qu'en tant qu'autodidacte, je souffre du syndrome de l'imposteur.

Qui sont les guitaristes et, plus globalement, les artistes qui t'inspirent ?

Ado, j'écoutais Metallica. Et puis, on m'a dit que Kirk Hammett avait été l'élève de Joe Satriani. Cela m'a amené naturellement à Steve Vai. Pour moi, être guitariste, c'était être capable de jouer comme eux. Je ne te raconte pas combien de fois la VHS du G3 « Live in Concert » a tourné dans mon magnétoscope (rires) ! En ce moment, je découvre le jazzman brésilien Nelson Veras qui m'a littéralement scotché. Il y a aussi le Turc Cenk Erdogan qui joue de la guitare fretless en la faisant sonner comme un oud. C'est le genre d'univers qui est suffisamment éloigné du mien pour que je ne comprenne pas ce qu'il se passe, et que ça m'épate. Sinon, je suis très influencé par l'approche mentale et technique de Mattias Eklundh avec qui j'ai fait plusieurs stages en Suède. 🍷

Qui sont tes modèles en matière de pédagogie « guitare » ?

Romain Morlot : Quelque part, je me considère comme un autodidacte qui commence à peine à prendre des cours de guitare. Sur mon bureau, il y a *La Partition intérieure* de Jacques Siron et *La Théorie de la musique* de Danhauser, qui sont des bouquins très exigeants, et je dois dire qu'il y a des chapitres avec des notions trop complexes pour moi. Étant né au début des années 1980, je me suis nourri avec ce que j'ai pu trouver sur Internet : *Rock Discipline* de John Petrucci ou les vidéos de Paul Gilbert. Après m'être débrouillé tout seul, je commence à comprendre comment fonctionne la théorie qui va un peu plus loin que l'harmonisation purement mathématique. Avec le *GuitarCookBook*, je me suis créé l'outil dont j'avais besoin. Je me revois à 15 ou 16 ans avec plein de questions dans la tête, à regarder des vidéos de Steve Vai, et à essayer de comprendre comment il faisait. Plus j'avance, et plus j'ai l'impression d'apporter des réponses au gamin que j'étais.

Je suis parti sur un an d'exercices avec 52 concepts, eux-mêmes subdivisés en trois niveaux. Au début, je voulais faire ce livre tout seul, et puis je me suis dit que je n'avais pas assez de vocabulaire pour couvrir tous les styles. Pour ce qui est de la répartition des tâches, chacun avait carte blanche. J'avais ouvert un document partagé auquel on avait tous accès : j'ai fait douze leçons, et Swan et Alex vingt chacun.

Quelques mots sur tes co-auteurs Swan et Alex, et pourquoi eux ?

Swan est un copain. Par le passé, on a bossé ensemble lors de Monsterclasses que je faisais avec la chaîne YouTube *Le son dans les doigts*. Quant à Alex, on se connaît via les réseaux sociaux – j'ai pris des cours avec lui – car j'avais bien accroché sur son album « Origami ». En fait, Swan et Alex sont mes deux piliers lorsque j'ai une question pédagogique : c'est vers eux que je me tourne. Au-delà de ça, ce sont des monstres l'un comme l'autre, et je savais que ce qu'ils allaient me proposer serait



Swan Vaude et Alex Cordo, ça vous dit quelque chose ?

DR

GP et Romain Morlot vous offrent une plongée dans « *Toujours un truc à bosser à la guitare* » au travers de quelques exemples soigneusement choisis.

Ex n°1

S'ouvrir à d'autres sonorités (niveau 1), par Romain Morlot

La gamme Hirajoshi cachée dans la gamme mineure

Mise en application

Ex n°2

Les arpèges de septième diminuée (niveau 1), par Alex Cordo

♩ = 155

G#dim7

Musical notation for a guitar exercise. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. It contains a melodic line with slurs and 'sl.' markings. The bottom staff is a guitar tablature with fret numbers and 'TAB' written vertically on the left.

Ex n°3

Glissés d'accords hip-hop (niveau 1), par Swan Vaude

Cmaj7 **C7**

Musical notation for Cmaj7 and C7 chords. The top staff shows the melodic line with slurs and '3' markings. The bottom staff shows the guitar tablature with fret numbers and 'TAB' written vertically on the left.

Cm7 **Cm7b5**

Musical notation for Cm7 and Cm7b5 chords. The top staff shows the melodic line with slurs and '3' markings. The bottom staff shows the guitar tablature with fret numbers and 'TAB' written vertically on the left.

Cdim7 **Cm(maj7)**

Musical notation for Cdim7 and Cm(maj7) chords. The top staff shows the melodic line with slurs and '3' markings. The bottom staff shows the guitar tablature with fret numbers and 'TAB' written vertically on the left.

ET AUSSI AUX ÉDITIONS MORLOT

- « Le French GuitarCookBook »
 - « 75 méthodes pour apprendre et maîtriser la guitare » de Cyril Michaud
- www.guitarcook.com

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR
PART

et

ROCKBOARD®
by WARWICK

TONE CITY

ROCKBOARD ET ET LES PÉDALES TONE CITY S'ASSOCIENT POUR FAIRE GAGNER
**UN PACK PÉDALIER + PÉDALES D'EFFET
PRÊT À JOUER !** D'UNE VALEUR DE 455 €*

RockBoard et et les pédales Tone City s'associent pour faire gagner un pack pédalier et pédales d'effet prêt à jouer.

Retrouvez un pedalboard RockBoard 2.0 avec sa housse. Léger, rigide, fabrication unique en feuille d'aluminium pliée et laminée à froid. Vous trouverez 5 flat patch Rockboard pour connecter les pédales entre elles.

Tone City T-M Mini Wild Fire //

Distorsion :

La Wild Fire est capable de vous faire passer d'une disto type Marshall à une distorsion d'ampli à lampe.

Tone City T-M Mini Dry Martini //

Overdrive:

La Dry Martini est de ces pédales qui permettent de reproduire la dynamique et les harmoniques d'une saturation d'ampli à lampe à pleine puissance.

Tone City T-M Mini Golden Plexi II //

Distorsion:

Cette petite pédale permet d'obtenir facilement un son classique du style Plexi. La dynamique est très proche d'un véritable amplificateur à tube.

Tone City T-M Mini Fuxx Fuzz // Fuzz:

La Fuxx Fuzz est un fuzz sauvage. Très propre, mais non atténué comme certaines pédales d'effet peuvent l'être.

Tone City T-M Mini Tape Machine //

Delay:

La Tape Machine est une pédale de delay analogique et numérique. Le signal dry passe par un circuit analogique tandis que les répétitions sont générées par le circuit numérique.



*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 novembre 2022. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

IL A GAGNÉ !

M. Vellas (34) est le gagnant du concours Crafter paru sur le GP 341.

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

REAL PLUGIN*



LA-STUDIO

REAL TUBE HEAD* | **Two notes** AUDIO ENGINEERING | SUPERGROUP DESIGN



BLACK COUNTRY CUSTOMS
HANDCRAFTED IN THE UK



THE Guitar DIVISION

DU MATOS COMME NULLE PART AILLEURS

GUITARES ★ AMPLIS ★ EFFETS GUITARES ★ ACCESSOIRES



WWW.THEGUITARDIVISION.COM

